



Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, une opportunité de développement pour des territoires reculés mais convoités ?

Cyril Turquin

► To cite this version:

Cyril Turquin. Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, une opportunité de développement pour des territoires reculés mais convoités ?. Biodiversité et Ecologie. 2014. <dumas-01112734>

HAL Id: dumas-01112734

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01112734>

Submitted on 3 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Tourisme Scientifique en Patagonie Chilienne, une opportunité de développement pour des territoires reculés mais convoités ?

Mémoire mené à travers l'analyse du projet
« *Archipelagos Patagónicos, destino internacional para el turismo científico* »

Université Joseph Fourier – Institut de Géographie Alpine – Grenoble
Master 2 « Innovation & Territoire » 2013/2014

Présenté par : Cyril TURQUIN

Sous la direction de : Pascal MAO et Fabien BOURLON

Equipe d'accueil : Association ODDT (Observation des Dynamiques et du Développement Territorial) / CIEP (Centro de Investigacion en Ecosistemas de la Patagonia)

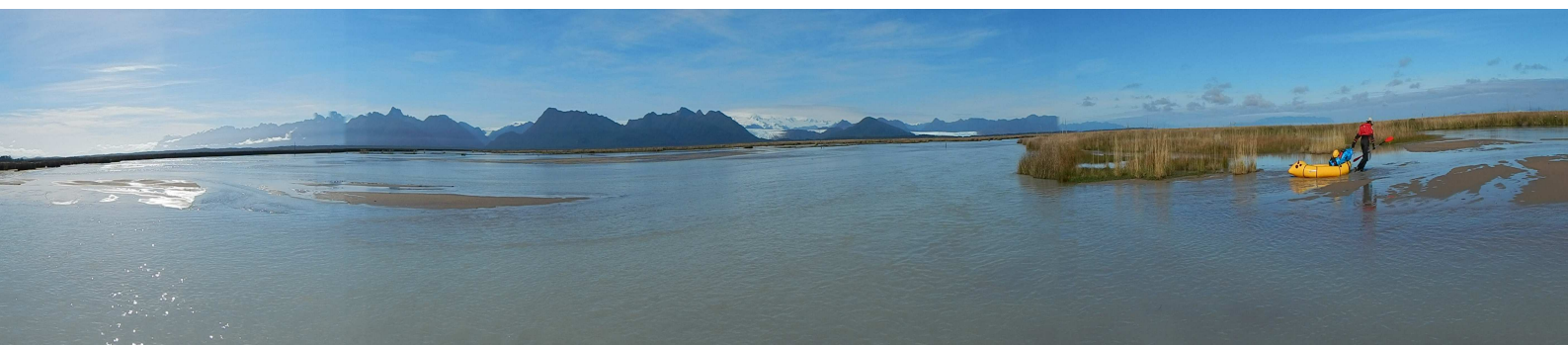
Date de soutenance : 2 Septembre 2014

Membres du Jury :

- Pascal MAO, Enseignant chercheur, maître de conférence (Pacte, UJF)
- Fabien BOURLON, Chercheur résident, département tourisme durable (CIEP)
- Luc GWIAZDZINSKI, Enseignant chercheur, maître de conférence (Pacte, UJF)

Mots clés :

Tourisme scientifique ; développement territorial ; wilderness ; Patagonie chilienne ; Aysen



« LE TEMPS DU MONDE FINI COMMENCE »

Paul VALERY

**« CELUI QUI CROIT QUE LA CROISSANCE PEUT ETRE INFINIE DANS UN MONDE
FINI EST SOIT UN FOU, SOIT UN ECONOMISTE. »**

Kenneth BOULDING

« LE MONDE EST UNE HARMONIE DE TENSION »

HERACLITE

« DISTINGUER ET RELIER, EVITER DE DISJOINDRE OU CONFONDRE »

Edgar MORIN

**« LA TRADITION CE N'EST PAS DE CONSERVER LES CENDRES, C'EST
D'ENTREtenir LA FLAMME »**

Jean JAURES

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les personnes suivantes pour leur aide précieuse dans la rédaction de ce mémoire et le bon déroulement de mon stage :

- **Pascal Mao, Nicolas Robinet et Pascal Angebault**, pour m'avoir conseillé et encouragé et pour leur ouverture d'esprit, leur gentillesse, la confiance qu'ils m'ont accordée et la liberté « surveillée » qui m'a été laissée pour mener à bien mon travail dans cette aventure patagone.
- **Fabien Burlon, Ignacio Pastrian, Josefina Ruiz, Francisco Quezada, Dinelly Soto ainsi que toute l'équipe du CIEP**, pour m'avoir accueilli, pour m'avoir guidé, pour l'excellente ambiance de travail dans laquelle j'ai pu évoluer grâce à eux, pour les rencontres qu'ils m'ont permis de faire, et pour m'avoir fait découvrir les merveilles de leur région ainsi que pour leur aide précieuse dans le décryptage du « système patagon ».
- **Toutes les personnes que j'ai rencontrées à travers mes voyages dans la région**, pour leur accueil, leur patience, leur gentillesse et leur amour communicatif pour leur magnifique région.
- **Ma famille**, à qui je suis particulièrement reconnaissant de m'avoir laissé filer à l'autre bout de la planète courir après mes rêves d'évasion et de destination exotique mais aussi pour son soutien inconditionnel malgré mes nombreux doutes et pour avoir, depuis la France, soigné l'orthographe, la syntaxe et la mise en page de ce mémoire.
- Et enfin, **la Patagonie**, pour avoir été aussi belle, immense, accueillante et inspirante ...

Sommaire

Sommaire	5
Introduction	7
Chapitre I Cadre théorique et méthodologique.....	9
1. PROBLEMATIQUE ? : LA PATAGONIE, OBSTACLE, RESSOURCE OU SANCTUAIRE ?	11
1.1. Une Patagonie « obstacle » : l'isolement, opportunités ou contraintes ?	11
1.2. Une Patagonie « ressource »	13
1.3. La Patagonie « sanctuaire » ou « wilderness »	23
2. QUESTIONS DE RECHERCHE, HYPOTHESES ET METHODOLOGIE	27
3. CADRE D'ANALYSE	30
3.1. Agir dans la complexité	30
3.2. Dans un contexte systémique	30
3.3. Et un environnement de wicked problems (problème vicieux).....	30
4. CADRE THEORIQUES.....	32
4.1. Economie territoriale.....	32
4.2. Le patrimoine comme ressource territoriale spécifique	35
4.3. L'interprétation comme méthode de valorisation du patrimoine	37
Chapitre II Tourisme et TS à Aysen : état des lieux et diagnostic	41
1. VERS UNE DEFINITION DU TOURISME SCIENTIFIQUE	42
• Le tourisme d'aventure scientifique	42
• Le tourisme culturel à contenu scientifique	42
• L'éco-volontariat scientifique	42
• Le tourisme de recherche scientifique.....	42
2. DIFFERENTS TYPES DE TOURISME ET PROJETS TOURISTIQUES DANS LA REGION D'AYSEN ..	44
2.1. Les types de tourisme à Aysen.....	44
2.2. Les projets touristiques du territoire	47
3. DIAGNOSTIC SOMMAIRE DU SYSTEME TOURISTIQUE ACTUEL.....	52
3.1. Analyse stratégique du tourisme dans la région d'Aysen	52
3.2. Analyse des freins handicapant le tourisme à Aysen	58
3.3. L'avenir du tourisme scientifique en particulier	59
Chapitre III Perspectives d'évolution pour le tourisme à Aysen.....	64
1. QUATRE SCENARIOS POUR AYSEN	66
1.1. Aysen, une nouvelle destination de l'industrie touristique patagonne	66
1.2. Aysen, réserve de vie.....	68
1.3. Aysen, réservoir d'énergie.....	69
1.4. Aysen, nouveau modèle de « Système Touristique Approprié et Durable ».....	70
2. LE TS COMME FER DE LANCE D'UN « SYSTEME TOURISTIQUE APPROPRIE ET DURABLE » ?	
2.1. Aysen, territoire pluriel uni sous la bannière du TS ?	72
2.2. Diversifier l'offre de tourisme scientifique	73
2.3. Vers un « Système Touristique Approprié et Durable » valorisant un territoire de confins	73
Chapitre IV Recommandations générales pour favoriser l'émergence d'un STAD.....	77
1. PERSPECTIVES PRATIQUES	77
1.1. L'isolement et la lenteur : des ressources territoriales ?	77
1.2. Le TS comme flambeau d'une marque territoriale ?	78
1.3. S'appuyer sur les TIC et <i>mochileros</i> pour amorcer la pompe	79
2. QUELQUES REPERES POUR ALLER VERS UN STAD	82
2.1. Interroger notre vision de l'efficacité et de la rationalité	83
2.2. Renforcer l'ancrage territorial.....	85

2.3.	Gérer ensemble les biens communs	87
2.4.	Les capacités comme éléments décisif du développement local	89
2.5.	Progresser vers une intelligence territoriale	89
2.6.	Oser et doser la déconcertation	90
2.7.	Le design au service de l'innovation territoriale	93
	Conclusion	96
	Bibliographie	98
	Annexes	103

Introduction

La Patagonie a su se positionner au cours de ces dernières années comme une destination incontournable dans la visite du continent sud-américain. Ushuaia, le Perito Moreno ou encore le Chalten sont désormais des noms évocateurs synonymes de grands espaces et de nature indomptés pour ceux qui ont eu la chance de s'y aventurer et pour tous ceux qui rêvent d'y mettre un jour les pieds. Et pourtant, la modeste Aysen en Patagonie chilienne est rarement inscrite au programme des visiteurs. Cette région isolée a pourtant tout pour plaire : authentique, exceptionnellement préservée, sauvage, dépaysante ; elle correspond à l'une des dernières *wilderness* de la planète. Déchirée en d'innombrables fjords et archipels où pousse une végétation luxuriante sur sa face orientale, elle révèle un visage desséché et balayé par les vents sur son versant occidental, cette diversité en fait son originalité qui lui confère un charme certain. C'est pourtant une région que l'on découvre encore par hasard et qui a ainsi été épargnée par les grands phénomènes touristiques de masse que connaît désormais la Patagonie argentine voisine.

La Patagonie chilienne étant une des dernières terres sud-américaines à avoir vu l'installation de colons, la plupart des centres de population n'ont guère plus de deux cents ans. Ignorée à cause, ou peut-être grâce, à son profond isolement jusqu'à l'arrivée récente de la Carretera Austral (unique route reliant la région au reste du pays construite sous la présidence d'Augusto Pinochet), mais aussi sans doute à cause d'une offre touristique sporadique et disparate qui peine à se faire connaître à l'ombre des destinations phares de l'immense Patagonie, cette région s'ouvre depuis une trentaine d'année vers l'extérieur.

Ce relatif désenclavement récent a permis à ses habitants d'accéder aux services de santé, d'éducation et de transport et ainsi de contribuer activement à l'amélioration de la qualité de vie des communautés locales. Mais dans le même temps, cela a ouvert les portes de ce sanctuaire rempli de merveilles naturelles encore intactes qui, entre montagnes, lacs, fleuves, forêts, fjords, forment un paysage à couper le souffle.

Si cette ouverture a permis le développement d'activités touristiques de nature ou rurales, encore gérées par les populations locales, elle a aussi attiré des capitaux du reste du monde dans une logique d'exploitation des ressources naturelles (hydroélectriques notamment) ou, au contraire, dans une logique de sanctuarisation de la « nature sauvage » (*wilderness*). Ces nouvelles dynamiques ont donc généré un double processus de développement : L'un, endogène, s'appuyant sur les volontés et les efforts des populations locales pour valoriser leurs ressources spécifiques, et l'autre, exogène, s'appuyant sur des capitaux et investissements nationaux et internationaux, s'affrontant dans deux logiques contradictoires d'exploitation de type « minière » pour les uns ou de type « sanctuarisation »

naturaliste pour d'autres. Dans ce contexte en mutation, les populations locales ont le sentiment que « tout peut arriver » dans cette région devenue la terre de toutes les opportunités.

Cependant, la région, parsemée de canaux, lacs, rivières, volcans, forêts humides et autres zones inexplorées et peu étudiées semble particulièrement propice à l'émergence d'un tourisme scientifique, forme nouvelle de tourisme alternatif se démarquant des tendances de développement actuellement à l'œuvre.

Ces processus soulèvent de nombreuses questions quant à l'avenir de cette région mais aussi à propos de celui des territoires reculés de manière générale. Comment parvenir à enclencher une dynamique de développement durable pour ces régions de confins ? Quels rôles peut jouer le tourisme dans ce contexte et quid en particulier du potentiel du Tourisme Scientifique ?

Nous aborderons dans un premier chapitre les dynamiques antagonistes actuellement à l'œuvre sur ce territoire pour nous focaliser ensuite sur l'activité touristique de la région au travers d'une analyse approfondie de ses forces, faiblesses, opportunités et menaces afin de pouvoir, dans un troisième chapitre évaluer le champ des possibles et finir en quatrième chapitre par quelques recommandations pour explorer ce qui nous apparaît souhaitable pour cette région à savoir la co-construction d'un système touristique approprié et durable.

Face à la difficulté d'appréhender la complexité, les articulations ou les hybridations le réel enjeu apparaît plus dans la capacité à dégager des horizons que dans celle de définir des frontières. C'est dans cette optique de reliance que nous inscrirons notre réflexion, afin de proposer une approche s'attachant à distinguer et relier plutôt qu'à disjoindre ou confondre (E. Morin).

Chapitre I

Cadre théorique et méthodologique

Notre terrain d'étude est situé au Sud du Chili. Le Chili est situé sur la côte pacifique de l'Amérique du Sud. Il s'étire sur 4 300 km de long depuis le Pérou au Nord, jusqu'au cap Horn à l'extrême Sud du continent. Caractérisé par une forme étroite tout en longueur, il constitue un territoire unique en son genre offrant une largeur moyenne de 180 km. Ses 16 millions d'habitants sont répartis en grande majorité dans des villes et 36% de sa population sont concentrés dans la capitale : Santiago de Chile. Le reste du pays est vide ou presque, laissant la place à de vastes étendues de terres désertiques au nord et essentiellement orientées vers l'élevage au sud et exploitées par une agriculture plus diversifiée au centre grâce à un climat plus tempéré. Son immense territoire est divisé en quinze régions administratives. Son économie est largement orientée vers l'exploitation et l'extraction de matières premières. Sa grande diversité géo-climatique permet une production alimentaire variée et à contre saison. Le pays extrait environ 30% de la production mondiale de cuivre. Le tourisme y est en augmentation. Sixième économie d'Amérique Latine, le Chili constitue un modèle de développement néolibéral et au regard de la très forte croissance que ce pays a connu depuis les années 70, certains parlent de « miracle chilien » ou d'autres le qualifient de « laboratoire du néo-libéralisme ». Le pays a connu une libéralisation extrême de son économie durant ces dernières décennies, au travers d'une vague de privatisations sans précédent et en faisant la part belle aux investisseurs étrangers grâce notamment à une législation souple et favorable aux multinationales et réputée peu regardante vis-à-vis des problématiques environnementales et sociales.

Nous concentrerons notre attention sur la XI^{ème} région du Chili, la Région Aisén del General Carlos Ibáñez del Campo, située dans un espace plus vaste, communément appelée Patagonie et désignant l'extrême sud du continent sud-américain. (*cf. figure 1*)

Figure 1 : Carte de situation du Chili et la région d'Aysen



Sources: Carte du Chili: Biblioteca del Congreso Nacional, 2007a. Chile, nuestro país: regiones. Carte de Aysén: Biblioteca del Congreso Nacional. 2007b. Chile, nuestro país: regiones. Región d'Aysén.

1. PROBLEMATIQUE ? : LA PATAGONIE, OBSTACLE, RESSOURCE OU SANCTUAIRE ?

Dans son livre *Des tyrannosaures au paradis*, Philippe Grenier présente les différents regards successifs qui ont construit l’imaginaire lié à ce territoire – les découvreurs, les pionniers, les visiteurs – et qui aujourd’hui encore alimentent le mythe patagon. « *Pour les premiers, la Patagonie a été comme un obstacle formidable, un immense Finistère rocailleux flagellé par d’incessantes tempêtes, que l’on cherchait simplement à contourner pour gagner des rivages plus amènes ; elle a ensuite été vue comme une ressource, un Far-South, l’équivalent sud-américain d’un Far-West pour les deux Etats rivaux, Chili et Argentine, qui ont parallèlement cherché à la peupler et à l’exploiter ; elle est enfin vue, depuis une trentaine d’années, comme un spectacle à offrir aux citadins blasés qui veulent fuir, là-bas fuir’* » (Grenier, 2003, voir également Grenier, 2013).

Les Patagonies qu’il nous présente constituent aujourd’hui encore les enjeux de ce territoire qui se partagent entre des Patagonies « obstacle », « ressource », « spectacle » voire une quatrième Patagonie « sanctuaire de wilderness » en cours d’émergence ? Nous tenterons de présenter ici ces différentes Patagonies afin de situer les enjeux que nous avons pu observer sur ce territoire.

1.1. Une Patagonie « obstacle » : l’isolement, opportunités ou contraintes ?

Comme l’a montré l’étude menée par Peuziat, Brigand, Arenas, Núñez, Salazar et Escobar intitulée « *L’isolement : contrainte ou opportunité pour les territoires ? Regards croisés sur l’isolement géographique en Patagonie Chilienne* », la région d’Aysen répond à la définition de territoire isolé : « *la région Aysen (XIème région) au Chili apparaît comme un territoire isolé en raison de sa situation géographique, de son étendue, de ses caractéristiques morfo-climatiques, économiques et de son peuplement relativement faible par rapport aux autres régions du Chili. D’une superficie de près de 110 000 km², elle se situe à un peu plus de 1 300 km au sud de Santiago et à 600 km de Puerto Montt, ville au-delà de laquelle l’accès à la Patagonie par voie terrestre ne s’envisage réellement que par l’Argentine. La carretera austral, la piste reliant le nord du pays au sud créé dans les années 1970, reste difficilement praticable toute l’année et nécessite l’usage de véhicules adaptés faute de route goudronnée. Troisième région la plus vaste du Chili, Aysen est aussi la moins densément peuplée avec 0,9 habitants au km² en 2002. Les contraintes morfo-climatiques liées au relief, à l’insularité, à la forte pluviométrie et au froid compliquent encore davantage les déplacements et le déroulement des activités*» (Escobar, 2007).

L’étude souligne ainsi les enjeux soulevés par cet isolement : le vieillissement de la population qui devient un thème préoccupant dans les *campos* isolés qui se vident peu à peu ; les

problèmes d'accessibilité toujours bien présents dans certaines zones, véritables freins au développement ; les enjeux fonciers et de diversification économique, que nous aborderons plus loin dans l'étude, mettent également en difficulté les populations locales.

Cet isolement, qui a maintenu la région à l'abri des grandes dynamiques de développement et du phénomène de mondialisation durant de nombreuses années, a cependant permis de préserver exceptionnellement bien ce territoire. La nature sauvage apparaît aujourd'hui comme un grand atout de la région qui offre une quantité intarissable d'options touristiques ainsi que des enjeux de recherche inédits.

Aysen offre de nombreuses ressources rendues accessibles par le développement de la connectivité même si celle-ci n'en est encore qu'à ses prémices. Dans le cadre de notre étude, paradoxalement au regard des discours dominants sur un nécessaire désenclavement, cet isolement semble être le véritable atout de la région car sans lui, les ressources valorisables par le tourisme scientifique seraient bien moindres.

Mais qu'advient-il de ces populations isolées qui voient leurs activités économiques se fragiliser et les enjeux fonciers les menacer à des échelles qui les dépassent ? Les *campos* se vident peu à peu et deviennent des résidences secondaires menaçant la pérennité de « l'art de vivre à la patagone », spécifique et porteur d'images d'Épinal persistantes (déplacement à cheval et bateau, vie rude proche de la nature), revendiqué par ses habitants et constitutif de l'âme de ce territoire.

Selon les auteurs, la population locale aurait davantage un sentiment « *d'isolement politique que géographique. Un sentiment davantage lié au manque de considération et de reconnaissance de leurs spécificités par l'État et les élus, qu'au manque d'actions concrètes en faveur de la connectivité, de l'amélioration de l'habitat ou encore de l'octroi de subventions.* »

Ainsi, de par ses caractéristiques d'isolement et de préservation, la région d'Aysen peut être considérée comme un territoire de confins géographiques soulevant des enjeux particuliers en termes de connaissances écologiques et environnementales. Cette spécificité des zones de confins, qui reste cependant à débattre, semble commune à de nombreux autres confins à travers le monde et cristallise de nombreux enjeux de société. Ces territoires sont en effet encore préservés et recèlent donc de nombreuses ressources. Il s'agit ici autant de ressources territoriales, telles que théorisées par Pecqueur, que de ressources « minières » qui ne profitent pas (toujours) au développement du territoire, voire contribuent parfois à dégrader d'autres ressources potentielles. Pour notre part, nous nous intéresserons aux ressources qui ne sont pas données mais construites, ou à construire, par les acteurs du territoire. Selon Pecqueur et Talandier, celles-ci peuvent être matérielles ou immatérielles (ex. un art de vivre, une culture, un paysage...). Ainsi se posent ici en concurrence ou en compétition

et de manière exacerbée les enjeux liés au choix des modes d'activation des ressources territoriales : exploitation des ressources des matières premières jusqu'ici inexploitées car inexploitable versus activation par les acteurs locaux de ressources territoriales non valorisées car non activées. Cela nous confronte aux **enjeux de la mise en tourisme des confins** car dans les choix possibles de développement, le tourisme peut faire autant de dégât que l'exploitation de minerai. Il peut tout autant faire bouillir la marmite ou faire brûler la maison comme dit l'adage. En conséquence, dans ce contexte d'isolement, si l'activité touristique veut être une alternative elle doit être pensée autrement.

1.2. Une Patagonie « ressource »

Comme nous l'avons présenté dans la partie précédente, le territoire étudié est « jeune » donc encore très peu exploité grâce ou à cause de son isolement. Il présente néanmoins de nombreuses opportunités de par ses ressources jusqu'ici préservées par le manque d'accessibilité et de connectivité. Il est intéressant d'étudier la notion de confins dans ce contexte et du rôle qu'elle joue dans une hypothèse de territoire "ressource". Ces contrées isolées fascinent car elles renferment encore de nombreux « trésors » inexploités, voir non identifiés. Seulement, les trésors des uns ne sont pas ceux des autres. Pour certains, ce sont des réserves énergétiques et notamment l'hydro-électricité utiles au développement économique du pays qui font la ressource, alors que pour d'autres ce sont des sanctuaires précieux pour la préservation d'une biodiversité planétaire menacée.

Nous présenterons ci-après les enjeux et les grandes tendances à l'œuvre dans ce contexte d'ouverture en tentant notamment d'en distinguer deux qui, par leurs caractères et leurs localisations, semblent refléter les tensions existantes sur le territoire.

Le premier enjeu concerne la zone maritime qui possède une dynamique économique, sociale et environnementale propre, tiraillée entre l'activité traditionnelle de pêche artisanale et celle, récemment installée, de la salmoniculture.

Le second enjeu se cristallise et se manifeste plus visiblement dans les régions rurales à l'intérieur des terres, territoires de pampas et *estancias* (grandes propriétés rurales) par excellence. Les populations locales voient leur territoire tiraillé entre ces deux centres d'intérêt venant de l'extérieur et intrinsèquement contradictoires qui tentent, chacun à sa manière, de tirer profit de ces vastes étendues semi désertiques : les grands projets hydroélectriques et miniers d'un côté, se confrontant aux dynamiques de préservation de l'environnement tant publiques que privées de l'autre.

Ces constatations préalables sont issues des entretiens que j'ai mené avec les acteurs locaux mais aussi d'études documentaires, notamment celles de Hernan Escobar et de Franck Michel. La thèse de géographie de Hernan Escobar intitulée « *L'organisation territoriale en Patagonie chilienne : enjeux et*

perspectives pour la région d'Aysen » et publiée en 2007 dresse un constat très complet de la région. L'étude anthropologique de Franck Michel « *Une autre fin du monde est possible* » a été conduite dans la région en Mars 2007 dans le cadre du projet « Archipiélagos patagónicos » et nous la présenterons plus en détail par la suite.

1.2.1. La zone littorale, divisée entre salmoniculture et pêche artisanale, ou les limites d'une exploitation « minière » des ressources

La zone littorale d'Aysen est caractérisée par ses innombrables fjords et îles, offrant autant de havres de paix et de berceaux favorables à l'épanouissement d'une vie marine sauvage, riche et diversifiée, bien à l'abri des turbulences de la façade Pacifique. Depuis que l'homme est parvenu dans ces contrées avec les premières populations nomades indigènes (Chonos et Kaweskar en particulier pour la zone littorale) il a su s'adapter à ces rivages hostiles et trouver refuge dans les îles et baies protégées afin de tirer profit, parfois jusqu'à l'épuisement, des différentes ressources qu'offre cet espace littoral entre terre et mer.

Une région gagnée par des « fièvres » successives

- **Les fièvres forestières et baleinières**

Cette région a vu se succéder différentes activités économiques auxquelles les habitants se sont adaptés tant bien que mal. D'abord colonisée par les habitants de l'île voisine de Chiloé afin d'y exploiter le précieux Cypres des Guaitecas (bois droit et imputrescible et donc très prisé dans la construction navale, les chemins de fer et les pylônes électriques), la région a peu à peu vu se fixer de nombreux îlots de population au cours du siècle dernier. La chasse à la baleine et aux otaries autrefois prisées pour leur graisse, entre autres utilisée comme combustible pour les lampes à huiles, et leurs fourrures a aussi contribué à la sédentarisation de l'homme dans ces régions.

C'est à mesure que la ressource forestière s'épuisait et lorsque la chasse à la baleine fût interdite, que la pêche artisanale est progressivement venue prendre le relais. Elle a connu un boom durant les années 80 qui a réellement marqué le développement de cette région.

- **La fièvre du Loco**

Durant la première moitié des années 80, la collecte par des plongeurs d'un coquillage dénommé « Loco », sorte de palourde géante, a permis l'installation de nombreux pêcheurs artisanaux, venus du Nord afin de trouver la fortune grâce à ce coquillage particulièrement prisé des japonais. Cette période d'expansion sans précédent a été qualifiée de « fiebre del Loco » en écho à la fameuse « fiebre del oro », tant son impact a marqué le développement économique de la région. Mais la surexploitation de la ressource a entraîné l'interdiction totale de son extraction en 1985 et ce, jusqu'en 2017, autorisant seulement les syndicats de plongeurs à les exploiter dans la limite de quotas stricts afin de permettre à l'espèce de se reconstituer.

- **La fièvre du Merlu**

Le secteur de la pêche a alors connu un second bond dans la deuxième moitié des années 80 notamment porté par une forte demande de la part du marché espagnol pour la Merlu australe. Ce poisson endémique de la région a contribué à fixer définitivement les opportunistes attirés par la « fiebre del Loco ». Cette activité est allée jusqu'à rapporter 22 euros le kilo pour un coût de production et de transport équivalent à 6 euros. Véritable aubaine donc pour les nombreux pêcheurs de la région.

Seulement, à la suite de la crise espagnole de 2008, les prix ont chuté et les acheteurs se sont faits rares. Tout le secteur de la pêche artisanale reposant désormais sur ce produit, les conséquences ont été lourdes sur l'économie locale et de nombreux villages isolés se sont dépeuplés et les conditions de vie se sont considérablement détériorées. En parallèle, pour pallier la surexploitation de la ressource et permettre le renouvellement de l'espèce, le gouvernement a mis en place des quotas de pêche distribués aux pêcheurs. Cependant ceux-ci étant très faibles, ils ne permettent pas aux pêcheurs artisanaux d'atteindre les grands marchés d'exportation internationaux, encore intéressés par cette ressource, car ils ne sont pas en capacité de négocier les prix avec le petit nombre de gros acheteurs restant sur le marché. Ils se voient donc contraints de vendre leurs quotas à la pêche industrielle venue du nord du pays.

De plus, la plupart des pêcheurs se sont fait surprendre par la crise espagnole et ont été pris au dépourvu sans avoir mis d'économies de côté durant les beaux jours de la pêche. Il leur fût donc, pour la plupart, impossible de se reconvertir ou de diversifier leurs activités faute de moyens. Les pêcheurs restants ont tenté de se regrouper en coopérative pour stocker la production et ainsi pouvoir obtenir de meilleurs prix, mais beaucoup de conflits internes et de problèmes de logistique et d'infrastructure (transport, chaîne frigorifique...) ont fait avorter les différents projets.

Selon la SERNAPESCA, l'organisme chargé de délivrer et faire respecter les quotas, il y aurait 3 019 pêcheurs artisanaux dans la région d'Aysen, ce qui montre que cette activité reste bien présente

malgré la crise. Cependant, ce chiffre mérite d'être analysé avec précaution, puisque qu'il correspond au nombre de personnes inscrites au registre de la pêche artisanale et n'implique donc pas que cette activité soit leur revenu principal ni même que leur quota soit exploité. Les aides gouvernementales pour soutenir cette activité en crise ayant afflué ces dernières années, nombreux sont ceux qui se sont inscrits pour en bénéficier même s'ils n'exploitaient pas ou plus cette ressource. Au travers de nos entretiens, nous avons pu constater que certains décrient ce manque de vérification et dénoncent un système d'assistantat et d'achat de la paix sociale pratiqué par le gouvernement.

Par ailleurs, un problème d'alcoolisme s'est installé dans ces localités privées d'emploi et est devenu un phénomène social préoccupant, fortement corrélé à cette nouvelle conjoncture.

- **La salmoniculture, un remède pire que le mal ?**

Depuis les années 2000, la région a entamé une nouvelle phase de croissance liée à l'installation des industries de salmoniculture venues du Nord. Cette activité s'est peu à peu imposée comme l'alternative la plus fiable à la crise de la pêche artisanale.

Beaucoup des pêcheurs, en difficulté à cause de la crise du Merlu austral, se sont tournés vers cette nouvelle opportunité en offrant leurs services en tant que prestataires de transport pour acheminer les salariés dans les centres de salmoniculture, ou, profitant de leur expérience de plongeurs, pour entretenir les cages. Beaucoup d'entre eux sont parvenus à trouver leur place dans cette activité plus que bienvenue dans ces moments difficiles que traverse l'activité de pêche.

La salmoniculture s'installe peu à peu dans tous les fjords protégés des vents et procure beaucoup d'emplois, malheureusement le plus souvent peu qualifiés et mal payés. Des prestataires de services bien mieux rémunérés venus de Puerto Montt, se chargent des réparations techniques plus pointues, des calculs de productivité et de la gestion de l'élevage.

Selon SERNAPESCA et Subpesca, institutions chargées de réguler, administrer et fiscaliser les centres de production ainsi que de contrôler le respect des quotas de production et des normes sanitaires, la région d'Aysen compterait 716 concessions de salmoniculture et 41 centres de pisciculture (insémination et production des alevins). Afin de respecter un temps de reconstitution du milieu et de se prémunir des contaminations liés à la surexploitation d'une concession, les centres migrent régulièrement et sont laissés en « jachère » une saison sur deux (une saison de production durant entre 4 et 6 mois).

Cette nouvelle activité semble la bienvenue dans la région qui s'efforce de masquer ses conséquences désastreuses sur l'environnement et sa durée vraisemblablement limitée sur le territoire. Inscrite elle aussi dans une logique « minière » d'exploitation jusqu'à épuisement, la salmoniculture risque de subir le même sort que les activités qui l'ont précédées.

Ce mode de production industriel de poissons d'élevage entraîne en effet de graves problèmes environnementaux et sanitaires. Le virus ISA est notamment apparu depuis l'installation de ces entreprises et il est aujourd'hui démontré que l'exploitation intensive et la concentration massive de spécimens dans les centres de croissance sont l'une des causes principales de son apparition. Le phénomène de « marée rouge » contaminant et rendant impropre à la consommation les fruits de mer a quant à lui considérablement augmenté depuis l'implantation de cette filière de production industrielle intensive. L'une des causes principales serait liée à la concentration excessive de matière organique dans le fond marin et à la surpopulation des cages.

La biodiversité du fragile écosystème des fjords patagons s'en trouve fortement affectée car, outre les produits chimiques et antibiotiques déversés dans la mer, de nombreuses cages cèdent et libèrent ainsi d'énormes quantités de saumons. Ceux-ci, redoutables prédateurs, s'attaquent à toutes les espèces qu'ils rencontrent et dérèglent l'écosystème local.

Certains centres sont même soupçonnés d'utiliser des méthodes barbares contre les otaries qui viennent rompre les cages pour se nourrir des saumons et nuisent ainsi à leurs intérêts financiers. Très peu de preuves concrètes existent néanmoins à ce sujet mais la population d'otaries a considérablement diminuée depuis l'arrivée de cette industrie.

De plus, les restes de filets et flotteurs sont laissés à l'abandon dans la mer une fois la saison de production terminée tout comme les déchets produits par les ouvriers et l'industrie. Certaines entreprises cependant ont adopté des mesures dites responsables en employant des plongeurs pour démonter les installations et récupérer les déchets, mais elles font encore figure d'exceptions.

Par ailleurs beaucoup craignent que cette activité ne connaisse qu'un essor temporaire et soit amenée, après l'avoir polluée au point de la rendre impropre à la production, à quitter la région, tout comme elle avait quitté la région de Puerto Montt, pour aller exploiter des eaux encore propres et libres de contamination sanitaire. Triste perspective pour ces zones encore préservées.

Ainsi, dans cette région historiquement tournée vers la mer et ses ressources, se cristallisent aujourd'hui des tensions palpables entre les pêcheurs artisanaux qui se démènent pour continuer à vivre des produits sauvages de la mer et l'industrie de la salmoniculture qui sur-exploite le milieu et le dégrade. Mais il est important de noter que dans certaines localités, des regroupements indigènes se mettent en place et font valoir leurs droits de concessions sur certaines zones maritimes encore dépourvues de salmoniculture afin de les préserver pour une éventuelle utilisation touristique future.

Le tourisme, prochaine fièvre ou retour à la santé ?

L'histoire de cette zone n'a eu de cesse d'éprouver les capacités de résilience et d'adaptation des communautés de pêcheurs. L'activité touristique commence à intéresser certains acteurs locaux, notamment tournés vers des produits de découverte de la faune marine qui sont à ce jour les plus demandés, mais elle en est clairement à ses balbutiements et peine à se structurer et trouver ses lignes directrices.

Beaucoup de questions se posent alors sur son potentiel réel, sur son avenir et sur ses conséquences sur ce monde relativement fermé historiquement tourné vers la mer et ses ressources. Les acteurs locaux seront-ils en mesure de mobiliser l'expérience accumulée au cours des différents cycles de développement de la zone via une innovation tournée vers l'activité touristique ? Le tourisme pourra-t-il constituer une alternative fiable et rentable pour les pêcheurs artisanaux notamment sous sa forme scientifique ? Le tourisme scientifique pourrait-il participer à la valorisation et à la préservation des ressources halieutiques et au sauvetage des techniques de pêche ancestrales et par ce biais à maintenir un revenu stable pour les populations locales et ainsi se positionner comme un nouveau cycle économique plus vertueux ? Quel rôle de médiateur pourrait jouer le tourisme scientifique en faisant découvrir l'activité de salmoniculture et par là même en incitant les entreprises à adopter des méthodes de production plus responsables vis-à-vis du milieu qu'elles partagent avec les pêcheurs artisanaux ? Qu'en sera-t-il des dégradations paysagères et écologiques des salmonicultures qui ne favoriseront sans doute pas une reconversion touristique de la zone ?

On constate dans ces régions des dynamiques opposées qui ne semblent actuellement pas facilement conciliables, et, si l'activité touristique pourrait trouver ici un terreau favorable, elle devra jouer des coudes avec ces deux activités et réussir à trouver des compromis durables. Ces questions seront le fil conducteur de notre étude dans cette région et nous nous efforcerons de les garder à l'esprit dans l'optique de faire des propositions de nouvelles dynamiques de développement local dans la zone.

1.2.2. La zone intérieure divisée entre préservation intégrale de l'environnement (parcs privés, spéculation foncière) et exploitation des ressources énergétiques (mine + hydroélectricité) ou faudra-t-il choisir entre la peste et le choléra ?

La zone continentale de la région d'Aysen a elle aussi connu un développement tardif. La conquête et la colonisation de ces immensités n'ont pas été sans difficultés. Pour assurer sa légitimité et sa souveraineté territoriale, l'Etat chilien a longtemps offert des terres à qui pouvait prouver leur

exploitation sur une année. Or, avant l'arrivée de l'homme moderne, ces terres étaient densément boisées. Il a donc fallu faire un travail de défrichage, le plus généralement par le feu, qui a entraîné la région dans un immense incendie, brûlant plus de 3 millions d'hectares dans la région sur 11 millions (Bourlon & Mao, 2014). Les traces de cette période sont encore visibles aujourd'hui et offrent aux visiteurs un spectacle de Mikado de troncs d'arbres au travers desquels déambule le bétail. Les premiers habitants de la région furent donc des colons, essentiellement étrangers, exploitant ces grandes étendues pour faire pâturer leurs troupeaux. Les traditions agricoles sont fortement ancrées et toujours constitutives de l'identité et de la culture locale. En témoignent les clichés encore présents dans les esprits montrant le *gaucho*¹ chevauchant derrière ses bêtes à travers d'immenses estancias, le costume traditionnel fièrement porté.

Mais ces territoires, autrefois gracieusement offerts aux colons les plus téméraires, sont aujourd'hui le théâtre de tensions et d'enjeux nouveaux, révélateurs des conséquences indirectes de l'économie mondialisée qui génère sur ces territoires de confins deux modèles de développement concurrents et diamétralement opposés.

Libéralisme débridé versus libéralisme repentant

D'une part, le système capitaliste libéral, avide de ressources pour assouvir son appétit de croissance et répondre aux desideratas occidentaux, qui a jeté son dévolu sur ces contrées encore peu exploitées, et dont le potentiel énergétique et minier est aujourd'hui rendu accessible et exploitable par les nouvelles technologies et l'augmentation des prix des ressources énergétiques et minières.

De l'autre côté, de nouveaux acteurs, publics comme privés qui se positionnent pour préserver et sanctuariser des espaces de *wilderness* en s'appropriant et en gelant d'immenses superficies. Les acteurs privés sont souvent liés à de grands groupes multinationaux dont les fondateurs, alarmés sur le tard par les maux environnementaux consubstantiels au système libéral qui a fait leur fortune, acquièrent de vastes étendues qu'ils transforment en réserve naturelle (et parfois en Lodge de luxe pour leurs riches amis).

L'eau, un bien commun privatisable ?

La région d'Aysen possède entre autre un énorme potentiel hydrique et compte de nombreux bassins hydrographiques majeurs, convoités par des entreprises hydro-électriques. En effet, le Chili peine à satisfaire la demande énergétique des entreprises minières situées au nord du pays et

¹ Gaucho : gardien de troupeau dans les grandes exploitations d'élevages, se déplaçant souvent à cheval.

notamment celle des mines de cuivre, l'une de ses principales ressources et un apport économique déterminant pour le pays.

Vers une Patagonie avec barrages ?

HidroAysén² est une société anonyme d'origine Chilienne, créée en 2006. Le projet de cette société, communément appelé « projet HidroAysen », cherche à mettre en place un mégaprojet hydroélectrique constitué d'un complexe de cinq centrales hydroélectriques – deux sur le fleuve Baker (fleuve au plus grand débit du pays : 870 m³/s) et trois sur le fleuve Pascua - avec une production moyenne annuelle estimée à 18 430 GWh et une puissance installée de 2 750 MW sur une superficie totale de lacs de 5 910 hectares.

Ce projet a eu un fort retentissement dans la région et a suscité nombre de polémiques révélatrices des tensions existantes.

Les défenseurs du projet insistent sur les engagements pris par l'entreprise :

- L'amélioration de 187 Km de la Carretera Austral
- La création de 10 Km de sentiers touristiques dans l'aire de protection
- La création d'un total de 14 km de sentiers adaptés au trekking et de refuges touristiques
- La construction d'un port de mouillage de 100 m de long à Puerto Yungay
- La création de quatre centres de diffusion culturelle et d'information touristique mettant en valeur la culture patagonne
- La mise en place d'un système de communication radio pour couvrir 95% de la zone du projet
- La construction d'un abattoir et d'une chambre froide pour améliorer l'approvisionnement local à hauteur de 300 tonnes de viande bovine et ovine
- L'équipement de centres de santé par l'acquisition d'équipements destinés aux hôpitaux locaux

Par ailleurs l'entreprise insiste sur la création d'emplois à hauteur de 2 260 employés pendant une durée estimée à 12 ans et pouvant atteindre un maximum de 5 000 emplois, dont 20% de main d'œuvre locale.

Pour une Patagonie sans barrages

Les détracteurs du projet soulignent quant à eux différentes faiblesses et inconvénients de ce projet :

² Qui a pour actionnaire majoritaire Endesa Chile contrôlée par Endesa Espagne et Colbún S.A contrôlé par Minera Valparaíso S.A.

- L'absence de nécessité absolue du projet : une gestion énergétique plus efficiente, un plan énergétique global plus cohérent et le développement des énergies renouvelables, notamment du solaire permettraient de combler les carences énergétiques.
- La destination finale de l'énergie hors du territoire pour les entreprises minières du nord alors que certains foyers de la région n'ont pas encore d'électricité.
- Les conséquences écologiques désastreuses d'un tel projet dans cette zone extrêmement préservée.
- La faiblesse de la rentabilité et la faisabilité incertaine du projet qui nécessite l'acheminement de l'électricité sur des milliers de kilomètres à travers tout le pays entraînant des déperditions très importantes, mettant en doute la viabilité économique du projet.
- La mise en péril des investissements touristiques effectués dans la zone et l'impact néfaste qu'aurait un tel projet sur ce secteur d'activité.

D'autre part, le côté « exogène » du projet suscite de nombreuses critiques et notamment un sentiment de privatisation et de « vol » de l'eau, bien commun, par une entreprise étrangère.

Encore aujourd'hui, et bien que, depuis juin 2014, le conseil des ministres ait rejeté le projet à cause de l'inexistence de mesures de réparation et de compensation sérieuses de la part de instigateurs du projet, la mobilisation persiste et a laissé des traces durables sur le territoire, même si le mot de la fin est laissé en appel au tribunal environnemental de Valdivia qui jugera de l'avenir définitif du projet.

La mobilisation autour de ce projet a permis la constitution du réseau « Patagonia sin represa » (Patagonie sans barrages), constitué d'organisations et de citoyens Chiliens et du monde soudés et dynamiques autour du « Consejo de Defensa de la Patagonia Chilena ». Ce groupe, à l'origine de nombreuses initiatives de développement dans la région et notamment de la « ruta turística patagonia sin represa », a permis de structurer et positionner les acteurs locaux autour d'enjeux qui les touchaient directement et de mettre au grand jour la rivalité entre les « pro-développement » et les « pro-environnement ». D'autres projets hydroélectriques de plus petite ampleur sont néanmoins toujours à l'étude dans la région notamment ceux de l'entreprise Energia austral.

Mais le débat autour d'HidroAysen va plus loin que le seul projet. Il devient une sorte de catalyseur des positions territoriales autour de l'avenir de la région. Il met en relief les différences croissantes de point de vue au sein de la société chilienne quant au modèle de développement, souvent surnommé « laboratoire du néo-libéralisme », prôné par ce pays ces 30 dernières années. Un

modèle qui jusqu'ici a soutenu les mégaprojets³ dépassant les initiatives à taille humaine et qui a privilégié l'économie plutôt que le bien-être de la société et la préservation de l'environnement. Un modèle d'autant plus critiquable qu'il ne semble pas pouvoir répondre aux nouveaux enjeux et aux préoccupations sociétales qui ne se satisfont plus de la seule recherche du confort matériel.

³ On pourra notamment citer, à titre illustratif, les mégaprojets liés à l'exploitation forestière (production de cellulose, exemple de l'usine Celco à Valdivia) ou à l'exploitation minière (extraction d'or et d'argent, exemple de la mine de Pascua Lama par la firme canadienne Barrick Gold).

1.3. La Patagonie « sanctuaire » ou « wilderness »

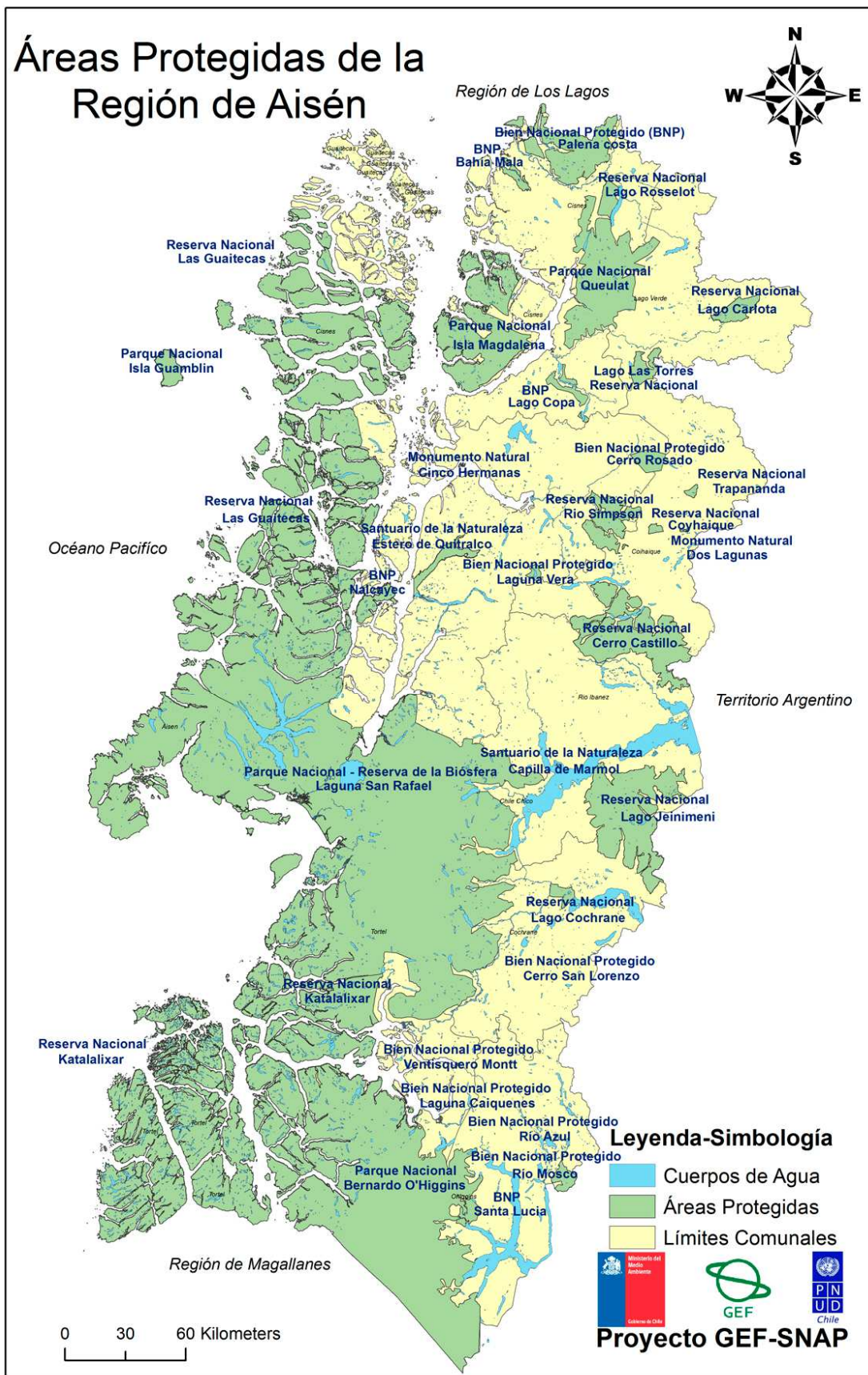
La wilderness privatisée par de riches philanthropes ?

Ces revendications nous amènent vers les enjeux fonciers du territoire liés aux espaces naturels protégés. Le caractère extrêmement préservé des espaces naturels de la région a engendré la création de nombreux espaces dédiés à leur conservation.

La Corporation Nationale Forestière (CONAF) - entité de droit privé dépendant du Ministère de l'Agriculture, dont la tâche principale est l'administration et la gestion de la ressource forestière ainsi que celle des Aires Sauvages Protégées de l'Etat - via le SNAPSE « *Sistema Nacional de Áreas Silvestres Protegdas por el Estado* » (système national d'aires protégées par l'Etat) - gère 48 % de la superficie régionale, soit plus de 5 millions d'hectares à travers 19 aires naturelles protégées (*figure 2*).

Les statuts de protection de ces territoires sont parfois flous puisque la CONAF peut donner des concessions de ces territoires protégés pour développer des projets touristiques ou autres. (Escobar 2007). Peu ou pas de plan de gestion durable sont jusqu'ici mis en œuvre, laissant de nombreux « vides » législatifs qui sont autant de faiblesses de cet outil de protection qui par ailleurs manque cruellement de moyens pour faire respecter ses quelques normes largement inspirées par le système de parcs nationaux des Etats-Unis.

Figure 2 : Aires naturelles protégées de la région d'Aysén



Source : CONAF

Douglas Tompkins, le milliardaire philanthrope et ses parcs de conservation en Patagonie

La Conservation Land Trust (CLT) fait partie de la Douglas Tompkins & Kristine Tompkins Conservation Network, fondée par des entrepreneurs devenus écologistes, Kristine et Douglas Tompkins (créateurs des marques « The North Face » et « Esprit »). Elle s'attèle à créer de nouvelles aires protégées, à protéger les espèces en péril, à œuvrer en faveur de l'agriculture biologique, à soutenir l'activisme écologique, à soutenir les communautés locales et à restaurer des écosystèmes en faisant appel au bénévolat. Elle se déclare prête à offrir ces terres à leurs Etats respectifs une fois que leur transformation en parcs nationaux sera garantie par la loi (figure 3).

« Douglas Tompkins est un militant du mouvement deep ecology ("écologie profonde"), fondé par le Norvégien Arne Næss dans les années 1980. Le parti pris de ce mouvement est de privilégier la conservation et la protection de la nature avant de songer à la satisfaction des besoins humains. Le monde n'est pas une ressource exploitable à volonté par l'homme. La nature en tant que système est supérieure à l'ensemble de ses composantes, dont l'humain. Par conséquent, aux yeux de la deep ecology la notion d'utilité de la nature pour l'homme n'est pas recevable. Les humains, qui ont exploité les ressources naturelles au point de les épuiser, doivent désormais adopter des modes de vie plus simples. Ces écologistes se prononcent aussi en faveur d'une décroissance de la population. » El país – Solledad Gallego Diaz – 10 Décembre 2010

Figure 3 : Les différents parcs de Conservation Land Trust dans le cône Sud



Source :
Conservation
Land Trust

Par ailleurs, de nombreux touristes, conquis par la beauté du paysage, s'achètent un bout de paradis dans la région, contribuant, conjointement avec les projets hydroélectriques, à faire considérablement grimper les prix des terrains dans la région éloignant chaque jour un peu plus les acteurs locaux du marché foncier.

La Patagonie « ressource » est partagée, dans la zone littorale, entre la pêche artisanale et l'aquaculture et, dans la zone continentale, entre les mégaprojets hydroélectriques et la Patagonie « sanctuaire de wilderness » caractérisée par la préservation radicale de l'environnement. Ce portait, volontairement caricatural, nous permet cependant d'identifier des opportunités pour le tourisme scientifique, qui pourrait se positionner comme « issue de secours » aux problèmes qualitatifs et quantitatifs de développement que rencontre cette région.

Ainsi, après avoir décrit les enjeux du territoire d'Aysen face à l'isolement et la prédation multiforme des ressources qu'elle abrite, nous avons pu esquisser les contours des Patagonies « Obstacle », « Ressource » et « Sanctuaire de wilderness ». La quatrième tendance, dite « Spectacle », est caractérisée essentiellement par la mise en valeur paysagère. Elle constitue la majeure partie de l'activité touristique actuelle, transitant le long de la « carreterra austral », et sera le cœur de notre propos. Elle nous permettra en particulier d'analyser la Patagonie au prisme d'un tourisme scientifique en phase de structuration et d'articulation au travers du projet « Archipiélagos Patagónicos », destino internacional para el turismo científico » qui va plus loin qu'une expérience paysagère et qui semblerait pouvoir « piocher » dans les différentes Patagonies que nous venons de présenter.

2. QUESTIONS DE RECHERCHE, HYPOTHESES ET METHODOLOGIE

La Patagonie est actuellement divisée entre un développement tourné vers les investisseurs porteurs de mégaprojets qui convoitent ses ressources minières hydrauliques, halieutiques (salmoniculture) et un « anti-développement » d'autre part mu par la préservation quasi-intégrale des milieux naturels par des milliardaires philanthropes et par les aires nationales protégées chiliennes. Si Aysen est longtemps restée à l'abri des phénomènes de développement mondiaux et est, de ce fait, encore extrêmement bien préservée, elle peine à se structurer et à entamer un processus de développement équilibré et stable. Depuis quelques années, plusieurs tendances de développement sont en concurrence/complémentarité mais il apparaît que peu sont conciliables avec un développement approprié au milieu humain et naturel et durable.

Ces constatations soulèvent de nombreuses questions : dans nos sociétés mondialisées, hyper connectées et intégrées, quelle place est donnée aux territoires de confins ? Les territoires et les populations isolées génèrent-ils ou doivent-ils générer des modèles de développement spécifiques et quelles sont leurs perspectives d'avenir ?

Nous orienterons notre analyse sous l'angle du tourisme scientifique qui dans le cadre de ce stage de deuxième année de Master m'a servi de fil conducteur pour analyser ce territoire au travers du projet « Archipiélagos Patagónicos, destino internacional para el turismo científico ».

Notre problématique pourrait s'énoncer ainsi :

Faut-il choisir entre logique minière (exploitation des ressources), logique environnementale (préservation intégral) et logique touristique paysagère ? Est-il possible de mettre en synergie ces différentes logiques et leurs impératifs, et si oui, comment ? Dans quelle mesure le tourisme scientifique pourrait-il tenir un rôle dans cette mise en synergie ?

Nos hypothèses de départ furent les suivantes :

1. Les dynamiques contradictoires à l'œuvre sur le territoire sont révélatrices d'une situation « charnière », propice à l'émergence d'un modèle alternatif de développement.
2. Le tourisme scientifique apparaît comme une opportunité intéressante de réappropriation du développement par les populations locales et comme un frein potentiel à la conquête de ces territoires de confins par des multinationales.

Méthodologie

Afin de recueillir des informations sur mon terrain d'étude, j'ai réalisé de nombreux entretiens semi-directifs et libres auprès d'acteurs du tourisme (CIEP, SERNATUR, opérateurs touristiques) et de la population locale (liste détaillée en annexe). Les entretiens effectués auprès de personnes ciblées au travers de mes recherches et des impératifs de mon stage et contactées par avance furent réalisés sous la forme semi-directive, c'est-à-dire avec un fil directeur de questions préparées à l'avance mais en laissant la place à des digressions et à d'autres sujets en fonction des souhaits et préoccupations de mes interlocuteurs. Une autre partie des entretiens a été réalisée sous la forme libre, c'est-à-dire, à travers de simples discussions sans orientation précise.

Ma méthode a consisté en un premier temps de découverte d'un contexte nouveau pour moi. J'ai rencontré des personnes ressources du territoire afin de recueillir leur avis sur ce territoire, ses dynamiques et enjeux et écouter leurs points de vue et propositions d'orientation autour de mon sujet en lien avec le tourisme. Le choix de ces personnes s'est fait en fonction de leurs rôles sur le territoire, mais aussi des acteurs concernés à différents niveaux par le projet : partenaires, sympathisants, détracteurs. Ces rencontres se sont réparties au fil de mon travail et de ma découverte du territoire et, parfois aussi, au hasard des rencontres.

Une grande partie des entretiens semi-directifs ont été réalisés dans le cadre du projet « Archipelagos Patagonicos », projet encadré par le CIEP et présenté plus en détail dans la deuxième partie de ce travail.

Ces entretiens avaient pour but :

- de comprendre le contexte local et les tendances à l'œuvre,
- de confirmer ou d'infirmer les hypothèses émises avant la connaissance du terrain,
- d'explorer les limites du système existant,
- d'explorer le potentiel du tourisme scientifique comme alternative aux limites du système existant précédemment identifié,
- d'identifier les limites du tourisme scientifique, dans sa faisabilité, sa mise en œuvre, tout comme dans ses finalités.

Les résultats de cette étude sont basés sur plus de cinquante entretiens semi-directifs et libres confondus à travers une quinzaine de localités réparties dans la région d'Aysen (du Nord au Sud : Melinka, Raul Marin Balmaceda, la Junta, Puyuhuapi, Puerto Gala, Puerto Cisnes, Puerto Gaviota, Puerto Aguirre, Caleta Andrade, Puerto Aysen, Puerto Chacabuco, Coyhaique, Puerto Rio Tranquilo, Puerto Guadal, Cochrane et Tortel).

Les grilles d'entretien sont disponibles en annexes 2 et 3 et la liste détaillée des personnes rencontrées au cours de l'étude est disponible en annexe 4.

Adoption d'une démarche abductive

Il m'a semblé pertinent, au regard du contexte complexe de mon objet d'étude et du peu d'étude et de profil théorique lui correspondant, d'adopter une démarche abductive qui consiste à construire ma réflexion chemin faisant et à l'alimenter à mesure que mes résultats s'étaient. La démarche abductive est décrite comme étant « [...] le processus de formation d'une hypothèse explicative. C'est la seule opération logique qui introduit une nouvelle idée ; car l'induction ne fait que déterminer une valeur et la déduction se contente de tirer des conséquences nécessaires d'une pure hypothèse. La déduction prouve que quelque chose doit être ; l'induction montre que quelque chose est réellement agissant ; l'abduction suggère simplement que quelque chose peut être. Sa justification est que de sa suggestion la déduction peut tirer une prédiction qui peut être mise à l'épreuve par l'induction et que si jamais nous apprenons ou comprenons quelque chose des phénomènes, ce doit être par abduction » (C. Pierce, cité par Nunez Moscoso)

Ce processus prend sa source des constatations problématiques surprenantes issues de nos observations sur le terrain et non d'hypothèses préalablement issues d'une analyse d'un cadre théorique préexistant. C'est des surprises issues de ces observations que vont s'échafauder des hypothèses explicatives « dans le cadre d'une démarche formant une « boucle récursive » entre abduction, induction et déduction » (David, cité par Nunez Moscoso).

L'abduction vise donc « à identifier les causes plausibles des phénomènes observés, en mobilisant la totalité des informations dont on dispose, même si elles sont hétérogènes. La phase inductive ne se focalise donc pas exclusivement sur la recherche de similarités mais sur une comparaison continue des données empiriques afin de soutenir l'élaboration de conjectures. De la même façon, la phase déductive ne consiste pas à déduire les événements qui seront à observer, mais à examiner si les mécanismes générateurs imaginés permettent bien d'expliquer l'ensemble des événements observés, y compris les nouveaux événements apparaissant au fil de l'étude. Les phases d'induction, d'abduction et de déduction sont donc enchâssées, au sein de boucles itératives déployées tout au long de l'étude. » (Avenier, Gavard-Perret, 2012)

3. CADRE D'ANALYSE

Nous proposons une analyse à travers trois filtres complémentaires présentés ci-après qui orienteront et cadreront l'ensemble de notre travail. Ces filtres ont vocation à chercher à ouvrir des horizons plutôt qu'à définir des frontières

3.1. Agir dans la complexité ...

Les contradictions et tensions que nous avons pu déceler au travers de cette première analyse contextuelle sont révélatrices de la nécessité de retenir comme cadre celui de la complexité afin de tenter d'appréhender au mieux les tendances et enjeux liés à l'étude d'un sujet complexe, en perpétuelle mutation, sujet à de nombreux événements extérieurs, actions, interactions, rétroactions et autre aléas. Nous tenterons de prendre en compte ce substrat mouvant en faisant nôtre la proposition d'Edgar Morin (2005) : « *pour agir dans la complexité, il convient d'apprendre à distinguer et à relier et d'éviter de disjoindre ou de confondre* ». Nous utiliserons cette logique pour proposer des scénarios qui illustrent le champ des possibles pour faire évoluer le tourisme et notamment le tourisme scientifique sans l'isoler de son territoire, voire pour l'y ancrer plus solidement.

3.2. Dans un contexte systémique ...

L'approche systémique, notamment théorisée par Le Moigne, est une vision intégrée et construite du monde, dans une interrelation entre les parties et le tout, cherchant à les réunir sans les réduire l'un à l'autre. « *Elle ne prétend pas – et ne veut pas prétendre – à une fonction d'explication de l'inexplicable complexité. Elle se propose de construire des « compréhensions » (ou des représentations symboliques/intelligibles) des phénomènes perçus complexes* » (Le Moigne, 2002)

Le système est entendu comme un outil pour se représenter une réalité et réfléchir sur elle à l'occasion d'un projet d'intervention, et non comme une réalité objectivement et empiriquement repérable (systémisme).

3.3. Et un environnement de wicked problems (problème vicieux)

Dans la continuité de la notion d'approche systémique, il nous semble important de mettre cette notion en résonance avec celle de *wicked problems* (développée en 1973 par Rittel et Webber dans « *Dilemmas in a general of planning* »), terme désignant les nouveaux problèmes causés par les conséquences non-intentionnelles des actions de planification.

Nous avons en effet aujourd'hui à faire, en Patagonie comme ailleurs, à de nombreux *wicked problems* d'une nature nouvelle : ils concernent tous les habitants de la planète et le temps joue

contre nous et aucune instance décisionnelle ne semblent assez influente pour faire évoluer la situation. Par exemple, l'échec n'est pas une option dans le cadre du réchauffement climatique et tout le monde (ou presque) en est responsable mais personne (ou presque) ne semble prêt à faire de sacrifice.

L'étude du texte de Rittel et Weber « *Dilemmas in a General Theory of Planning* » permet de définir les caractéristiques des « *wicked problems* », c'est-à-dire des « problèmes vicieux » qui ne peuvent être traités par la profession de l'aménageur si celle-ci ne s'affranchit pas de la technique et de l'ingénierie pure qui ont souvent une part de responsabilité dans le problème rencontré (bien des solutions d'hier sont les problèmes d'aujourd'hui). Ces « problèmes vicieux », qui sont généralement des problèmes sociaux, sanitaires ou environnementaux, se caractérisent par une ignorance fondamentale sur la définition du problème en lui-même, ses causes, sa localisation, et les manières de le résoudre.

Avoir conscience et mesurer les conséquences non intentionnelles de nos actions paraît donc primordial dans ce contexte changeant et évoluant perpétuellement.

Ces trois clés ou prismes de réflexion nous amènent aux réflexions suivantes :

- Quel système pourrait régler un problème mais aussi empêcher d'autres problèmes (parfois bien plus graves) d'apparaître ?
- Comment fonder un système d'action où, si la prévision n'est plus possible, il faut la rendre inutile ?
- Comment passer d'un pilotage a priori à un pilotage par les conséquences ?
- La figure de l'improvisation peut-elle apparaître comme constitutive d'une nouvelle science de l'action ? (Levy, 2013)

4. CADRE THEORIQUES

Au travers de notre étude, il nous a semblé intéressant de nous appuyer sur divers apports théoriques spécifiques afin de mieux cerner les dynamiques à l'œuvre sur le territoire. Notre approche du tourisme scientifique s'inscrivant dans une logique de développement territorial, il nous semble pertinent de mobiliser certaines notions clés dans ce domaine.

4.1. Economie territoriale

Du point de vue d'un territoire, selon Pecqueur et Talandier, économistes et géographes, le développement économique local reposerait sur un triptyque en interrelation, à savoir :

- L'économie productive : elle crée des richesses en produisant des biens exportés à l'extérieur du territoire. Par exemple, pour l'agriculture, il s'agit surtout de produits végétaux et animaux et pour l'industrie de produits bruts ou manufacturés.
- L'économie résidentielle : elle capte des richesses venues d'ailleurs grâce au tourisme, à l'accueil de retraités...
- L'économie présentielle : elle fait circuler les richesses sur un territoire et évite qu'elles ne partent ou repartent à l'extérieur. Il peut s'agir par exemple de pratiques de solidarité, de proximité...

Ces économies se combinent dans des proportions diverses selon les territoires et les époques. Comme nous l'avons vu, Aysen se trouve aujourd'hui dans une phase de tension entre ces différentes économies qui cherchent à s'affirmer dans un nouveau contexte d'ouverture. L'économie résidentielle au travers du tourisme et en particulier du tourisme scientifique sera au centre de notre analyse.

A la recherche de ressources territoriales spécifiques

Pour Gumuchian et Pecqueur (2004) « *la notion de ressource territoriale s'impose comme une figure nouvelle du développement et de l'aménagement des économies dans le grand bouleversement post-fordiste de la globalisation* ». Ils définissent la ressource territoriale comme « *une caractéristique construite d'un territoire spécifique et ce, dans une optique de développement* ». Pour eux, la ressource territoriale renvoie à « *une intentionnalité des acteurs concernés, en même temps qu'au substrat idéologique du territoire* ». La ressource territoriale serait donc construite intentionnellement « *sur les composantes matérielles (données matérielles, faune, flore, patrimoine...) et/ou idéelles (des valeurs comme l'authenticité, la profondeur historique,...)* ».

Pecqueur (2004) fait référence à la notion de ressource en tant que « potentialité d'action ». Il distingue différentes ressources : les ressources spécifiques et les ressources génériques. Dans le cas

de la ressource territoriale c'est la spécificité qui nous intéresse particulièrement. Par spécificité l'auteur entend la non-reproductibilité de cette ressource, qui peut donc être utilisée comme appui au développement et mise en valeur afin de valoriser le territoire dans son ensemble parfois à travers un « panier de biens ».

Le panier de biens et services

La combinaison de biens et de services de qualité en un « panier de biens » se doit d'être originale et de rassembler dans une même « panier » une offre composite (biens et services) dotée d'une spécificité valorisante et valorisable (environnement particulier, histoire, culture, identité territoriale).

Selon Hirczak, Mollard et Pecqueur (2004), cette offre de produits et de services, alliée à une demande spécifique, doit répondre à trois conditions générales :

- un ensemble de produits complémentaires (biens et services) et interagissant sur les marchés locaux,
- une combinaison de biens privés et publics qui renforcent l'image d'ensemble et la réputation de qualité du territoire,
- une demande inélastique pour les produits et services de qualité ancrés dans un territoire spécifique.

Le poids de l'idéal

S'interrogeant sur les raisons du dynamisme des économies locales résidentielles, Talandier (2004) émet quant à elle l'hypothèse qu'une matière idéale, en l'occurrence « *une nébuleuse d'éléments plus ou moins subjectifs (un paysage idéalisé, un engouement pour le « terroir », l'authenticité, un cadre de vie « meilleur »...*), peut constituer une véritable ressource territoriale pour le rural isolé ». Ses travaux valident cette hypothèse et confirment que « les paysages, le patrimoine, la culture, la gastronomie sont aujourd'hui des ressources territoriales, avantages comparatifs pour ces territoires où la production n'est plus la seule priorité ».

La rente de qualité territoriale

Un panier de biens et services original pourrait permettre au territoire d'atteindre une situation de rente de qualité territoriale. Les auteurs spéculent qu'il y a :

- rente de qualité lorsque la demande est rigide, c'est-à-dire constante, pour des biens et services de qualité (différenciés, spécifiques),

- rente territoriale lorsque qu'un bien ancré dans un espace donné devient un facteur rare, non reproductible. Sa valeur n'est pas donnée par le bien en lui-même mais par son environnement (ex : prix des terrains sur le littoral),
- rente de qualité territoriale lorsqu'il y a convergence de ces deux types de rentes. C'est-à-dire lorsque, sur un même territoire, se rencontrent une offre complémentaire de biens et services de qualité et une forte demande pour ces biens, qui renvoient à la typicité et spécificité du territoire sur lesquelles ils sont produits.

Dans ce cas, la rente est le résultat d'une stratégie territoriale de long terme et reflète les capacités organisationnelles des acteurs à créer des processus institutionnels capables de capter ce consentement à payer des consommateurs associés à l'environnement du produit.

Gérer les externalités et leurs modes d'internalisation

Cependant, il est nécessaire de bien contrôler ce phénomène et d'en tirer profit de la manière la plus intelligente et la plus ingénieuse possible. Le développement d'une telle initiative aura nécessairement des conséquences indirectes sur le territoire et il est indispensable de tenter de les appréhender avant qu'elles ne se manifestent.

Picard (1998) définit une externalité comme une « situation où les décisions de consommation ou de production d'un agent affectent directement la satisfaction (bien-être) ou le profit (bénéfice) d'autres agents sans que le marché évalue et fasse payer ou rétribue l'agent pour cette interaction ». Les externalités peuvent être positives (paysage, amélioration de la qualité de la ressource) tout comme négatives (pollution, détérioration de la qualité de la ressource).

Mollard (2001) définit plusieurs familles d'externalités :

- Les externalités directes qui découlent du caractère conjoint des produits et/ou des facteurs de productions liés par des complémentarités techniques ou économiques.
- Les externalités indirectes qui sont plus difficiles à cerner car découlant d'une fonction sociale. Ces externalités ne sont pas toutes valorisées ni valorisables. Ce sont donc des gisements de ressources potentielles qui avec le temps et les besoins de la société, évoluent et sont exploitées. Par exemple, l'agriculture peut participer à l'entretien des paysages qui favorise le tourisme et crée des emplois mais peut aussi contribuer à les dégrader.
- Les externalités de localisation sont quant à elles des externalités indirectes qui découlent d'une offre de proximité. Par exemple, la plupart des ressources naturelles qui concourent à l'agriculture sont localisées à l'échelle des territoires ruraux et les effets liés à leur «

immobilité » peuvent être qualifiés d' « externalités territoriales » car leurs bénéfices ne peuvent être valorisés que localement.

Tirer profit des externalités : les modes d'internalisation

Les modes d'internalisation font référence aux outils et moyens organisationnels et institutionnels que les acteurs mettent en place pour exploiter et valoriser les externalités indirectes et localisées. Cette internalisation prend souvent la forme d'actifs spécifiques capables d'exploiter la situation de rentes créée par ces externalités. Cela se fait donc via une offre de produits différenciés par leur qualité et origine et source de valorisation indirecte du contexte général de production. Par exemple l'offre touristique spécifique au pastoralisme : randonnée commentée du paysage agropastoral ou botanique.

4.2. Le patrimoine comme ressource territoriale spécifique

Landel et Senil (2004) abordent le patrimoine comme une ressource spécifique des territoires, base structurante d'un développement territorial se rapprochant du développement durable. Cette approche semble trouver tout son sens dans notre tentative de mise en place d'un panier de biens et services intégré à un « système touristique approprié et durable » qui s'appuie sur les ressources spécifiques du territoire. En effet, comme nous l'avons noté dans nos enquêtes, le patrimoine est l'objet d'un engouement croissant de la part d'un tourisme national grandissant. Il est donc important ici de décrypter les rouages de cette dynamique.

Les auteurs constatent une multiplication de la mobilisation des objets patrimoniaux dans le développement territorial français au travers des Parcs Naturels Régionaux, Pays, des intercommunalités, des contrats de pays, des programmes d'initiatives LEADER ou encore des Pôles d'excellence ruraux (PER). Le patrimoine devient une ressource pour la construction et le développement de ces territoires. Dans notre économie marquée par la concurrence généralisée, le patrimoine semble être un bon moyen de se démarquer par la qualité et l'innovation. « *Face à ces mouvements massifs de mobilisation du patrimoine dans des projets de développement local, il nous semble donc pertinent de poser la question de l'émergence d'un mode de développement alternatif, en rupture avec un mode de développement où la productivité caractérisait la compétitivité et où l'innovation était exogène aux territoires* ».

Les auteurs définissent le patrimoine comme une ressource spécifique collective, évolutive, durable et renouvelée. Pour appuyer leur hypothèse, ils ont notamment étudié les projets de la première vague de Pôles d'Excellence Rurale. Ainsi, « *en abordant la question du patrimoine sous*

l'angle de la ressource territoriale, nous sommes en mesure de mettre en balance ces deux facettes de l'objet, en tant qu'outil du développement territorial : à la fois, un facteur potentiel de la croissance économique, confronté à la conjoncture marchande, et un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité » (François et al., 2006).

Le patrimoine ne se limite donc pas à un rapport marchand, car il est non quantifiable et partagé. Il permet la création d'identité autour de produits, de savoir-faire, de paysages ou d'éléments bâtis, voire d'écosystèmes remarquables qui constituent alors des actifs spécifiques.

La valorisation de la ressource patrimoniale aurait donc trois fonctions principales :

- La différenciation, révélation d'une ou plusieurs ressources spécifiques.
- L'articulation, par la mobilisation, des acteurs et des ressources d'origines multiples autour d'un « panier de biens et services territoriaux ».
- La projection, par la création d'une identité territoriale.

« La différenciation permet d'attribuer aux territoires des qualités qui lui sont spécifiques. La projection permet d'utiliser ces objets comme marqueurs des représentations que les acteurs se font du devenir du territoire, et de les inscrire dans la construction d'un horizon commun à leurs projets. L'articulation permet d'associer divers objets autour de ces qualités spécifiques, au travers du contrat qui va résulter de la coopération entre des acteurs d'origines multiples. »

Par ailleurs, les projets patrimoniaux révèlent la préoccupation croissante en termes de préservation et reproduction de la ressource, donc l'émergence d'un développement alternatif. Ces projets ne sont en effet pas seulement d'ambition économique, mais visent aussi à légitimer l'existence d'un territoire, à forger son identité. Cela passe par la volonté de protection et de reconnaissance de la ressource mobilisée via des activités pédagogiques d'interprétation par exemple.

Cette logique se rapproche du concept de développement durable car :

- L'offre spécifique permet de se protéger de la concurrence et donc de s'isoler du marché.
- Le rapport à la ressource n'est pas celui de la prédation, mais du renouvellement.

La ressource n'est pas ici « régénérée », mais « surrecyclée », c'est-à-dire que sa valeur ajoutée doit être activée, maintenue et amplifiée. *« Ainsi, après avoir été considéré comme un mode d'adaptation au processus de mondialisation, le territoire deviendrait un mode de réaction, voire d'invention, permettant l'émergence de formes de développement patrimonial ».*

En conséquence, la logique patrimoniale semble être un exemple de rapprochement possible entre la durabilité et la compétitivité dans les territoires isolés telle que la région d'Aysen.

4.3. L'interprétation comme méthode de valorisation du patrimoine

Le concept d'interprétation est né au Canada dans les années 50 dans les parcs nationaux. Cette nouvelle approche du patrimoine et de la culture fut théorisée par Freeman Tilden qui publia en 1957 son ouvrage "Interpreting our heritage" résultant de son étude menée sur les Parcs nationaux nord-américains. Cependant, le concept d'interprétation a mis beaucoup de temps à traverser l'atlantique et peine encore aujourd'hui à s'intégrer en Europe et en Amérique latine. Il ne semble pas encore familier à la région d'Aysen.

Tilden définit l'interprétation de la manière suivante : « *le propre de l'interprétation est de stimuler chez le visiteur un désir d'élargir l'horizon de ses intérêts et de ses connaissances et de l'aider à comprendre les grandes vérités qui gisent derrière tout constat de faits...* ». Ainsi, le spectateur n'est pas extérieur au sujet, il est invité à s'y identifier, à participer et à s'imprégner de l'exposition afin de stimuler sa curiosité et se questionner plus en profondeur sur le sujet. L'objectif n'est clairement pas de clamer une vérité universelle, mais de pousser tout un chacun à se faire une idée personnelle sur le sujet.

Tilden énonça six principes de base non exhaustifs nécessaires à la création d'un centre d'interprétation :

- L'interprétation qui ne relie pas ce qui est expliqué ou décrit à l'expérience ou à la personnalité du visiteur est stérile.
- L'information n'est pas de l'interprétation. L'interprétation est une révélation basée sur l'information. Chaque interprétation contient de l'information.
- L'interprétation est un art qui comprend à son intérieur des genres différents d'art. L'art de l'interprétation peut, en quelque mesure, être enseigné.
- L'interprétation cherche à provoquer plus qu'à instruire.
- L'interprétation doit présenter une totalité plutôt qu'une part et doit s'adresser à l'homme, entièrement pensé, plutôt qu'à une seule phase de son développement.
- L'interprétation adressée aux enfants ne doit pas être une dilution de celle adressée aux adultes, mais doit suivre une approche différente, elle requiert un programme différent.

Le propre de l'interprétation est donc de concerner le visiteur, lui faire sentir que, directement ou indirectement, il peut jouer un rôle dans ce qui lui est présenté. Il s'agit donc d'appuyer un dispositif de médiation avec le visiteur tout au long de la visite. Il est ainsi souligné l'importance du rôle du *spectacteur* (contraction de spectateur et acteur) qui, contrairement à une approche muséale classique, peut interférer et apporter sa vision du sujet présenté. La

représentation n'est ainsi pas figée, mise sous cloche, protégée du visiteur qui doit se limiter à avoir une approche éloignée. Il ne s'agit pas ici de dévoiler une collection d'objets ayant un rapport avec le sujet, mais d'impliquer le spectateur par le biais de différentes animations afin qu'il se sente immergé dans le sujet.

La mise en valeur du patrimoine, créateur de sens et d'identité pour les territoires

Depuis les années 80 est né un engouement nouveau pour le patrimoine et un besoin grandissant de préserver les cultures anciennes, de les glorifier et les mettre en vitrine avant que leur dernier représentant ne tombe dans l'oubli. Pour Jeudy (2008), les représentations et les attentes des territoires deviennent de plus en plus des liens affectifs, familiers et témoignant d'un sentiment d'attachement, d'appartenance, d'appropriation. Il s'agit de mettre en valeur une pratique à laquelle on est attaché, à travers un regard très subjectif sur un territoire donné, mettant en valeur ce que l'on considère comme beau et valant la peine d'être souligné, et non pas le territoire et l'espace en soi. Il s'agit bel et bien de montrer une spécificité, une particularité dont on soit fier, que l'on puisse et que l'on veuille exhiber. De nombreux écomusées, notamment en France, se sont ainsi créés pour mettre en vitrine les savoir-faire d'antan. Il existe ainsi une grande différence entre la vision du territoire et ses représentations par ses habitants et par les personnes extérieures, et ces visions divergentes ont pu donner lieu à de nombreux conflits lors de la mise en place de ces écomusées.

Eviter la dérive vers une « folie patrimoniale »

Aujourd'hui, selon Jeudy, ce modèle de « protection » du patrimoine est fortement contesté comme menant trop souvent à une « folie patrimoniale » et une « folklorisation » de l'objet présenté. Talandier attire aussi l'attention sur les effets pervers possibles de cette nouvelle attractivité. Selon elle, il existe un risque de « muséification et de folklorisation » des campagnes et « concilier à terme l'afflux de ces nouveaux arrivants, la satisfaction de leur demande de biens et services et leur désir de calme, d'espace préservé, « d'authenticité » pourrait constituer une prouesse d'équilibriste. »

L'exemple de la Valle de la Stura en Italie, réunifiée et revitalisée autour d'un panier de biens et services de qualité, initié par l'écomusée de la race « Samboucane »

L'écomusée de la Vallée de la Stura, initié dans le cadre d'un plan de sauvegarde de la race de brebis locale appelée « sambucane », a permis la mise en place d'un réel projet territorial dynamique et pérenne. L'analyse menée par Guillaume Lebaudy, ethnologue et directeur de la Maison du Berger, a permis de constater qu'à mesure que le projet avançait, il s'est étoffé, diversifié et enrichi pour aboutir aujourd'hui à un modèle complet et dynamique qui s'articule autour de trois dimensions :

Une dimension zootechnique et économique avec :

- a) La réactivation de l'activité d'élevage dans une zone de montagne défavorisée par le sauvetage d'une race locale.
- b) La constitution d'une association d'éleveurs de la vallée (*L'Escaroun*) et d'une coopérative commercialisant la viande d'agneau (*Lou Barmaset*).
- c) La gestion d'un centre de sélection de la race Sambucana avec 70 béliers reproducteurs, propriété de l'association des éleveurs.
- d) La construction, dans un des bâtiments de l'écomusée, d'une fromagerie aux normes européennes, permettant la production d'un fromage local, la *Toumo*, et générant des animations pilotées par l'Ecomusée autour de la fabrication du fromage.
- e) La relance de la *Fiera dei Santi*, une foire ovine très ancienne (la plus importante de la province) qui se tient vers la Toussaint, et qui est un important lieu de rendez-vous professionnel. C'est aussi un des seuls moments de rencontre directe entre les acteurs du métier et le grand public qui vient en masse chaque année assister à la remise des prix aux éleveurs.

Une dimension patrimoniale et culturelle :

- a) Réalisation d'une enquête ethnographique axée sur la mobilité des bergers locaux partis travailler en basse Provence, incluant un important travail sur leurs savoir-faire qui a présidé à la création du parcours permanent de l'Ecomusée,
- b) constitution d'un groupe de recherche historique sur le pastoralisme local, associant un universitaire et une éleveuse, présidente de l'association des éleveurs,

- c) organisation de colloques et de rencontres avec des universitaires, des représentants politiques régionaux et des professionnels du pastoralisme,
- d) organisation d'expositions temporaires sur le pastoralisme en Italie et en France qui témoigne du désir de se comparer avec d'autres cultures pastorales méditerranéennes,
- e) publication d'ouvrages sur le pastoralisme (catalogues d'exposition, et Cahiers de l'Ecomusée),
- f) développement d'opérations de médiation culturelle autour des métiers d'éleveur et de berger auprès d'un large public : scolaires, tourisme culturel ou de loisir.

Une dimension touristique :

L'Ecomusée est un outil de communication et un relais pour les opérateurs touristiques locaux et régionaux : en valorisant des savoir-faire, il valorise aussi des produits directement issus de l'élevage (viande-lait-laine) qui sont vendus chez les épiciers, les bouchers et un réseau de restaurateurs dans toute la vallée, permettant ainsi aux touristes de s'approprier ce territoire et ses savoir-faire par le goût. Des itinéraires didactiques organisés par l'Ecomusée, à destination des scolaires et du public touristique, proposent aussi des visites permettant de s'initier à la fabrication du fromage et au travail de la laine, et ainsi en une journée de se fabriquer un souvenir, un lien avec le territoire.

Cette initiative a, selon Lebaudy, permis de redynamiser l'activité pastorale d'une part mais aussi le village lui-même via la création d'emplois. Elle a aussi réussi à créer du lien social et redonner du sens et une image de qualité à l'activité pastorale locale. Par ailleurs elle a contribué à faire reconnaître et valoriser les activités non marchandes associées au pastoralisme : préservation de la biodiversité et de l'environnement, entretien des paysages, maintien de structures sociales.

Autour de ce projet multipolaire et multifonctionnel s'est donc créée une véritable dynamique locale. Le logo de l'écomusée a permis de donner une visibilité à ce territoire qui attire de nouveaux publics et clientèles profitant à l'économie de la vallée.

Ce projet a donc permis, comme l'explique Landel, de faire du patrimoine, ici pastoral, une réelle ressource territoriale spécifique mise en valeur sous la forme d'un « mini panier de biens et services territoriaux » et ainsi d'initier une dynamique de développement local pérenne dont il est intéressant de s'inspirer pour parvenir à constituer un « système touristique approprié et durable » pour la région d'Aysen.

Chapitre II

Tourisme et TS à Aysen : état des lieux et diagnostic

Afin de juger de la faisabilité et de la pertinence de l'implantation et du développement du tourisme scientifique dans la région d'Aysen, il semble important de tenter d'appréhender et de catégoriser l'existant, et par la même occasion, de jauger du potentiel concret de la région pour le tourisme scientifique.

A travers un rapide panorama touristique de la région d'Aysen, nous tenterons d'abord de caractériser la demande et l'offre touristique régionale en présentant, d'une part, une typologie succincte des formes de tourisme, et, d'autre part, les différents acteurs impliqués dans le tourisme et son développement.

Nous préciserons ensuite notre analyse en cristallisant notre étude sur le projet « Archipiélagos patagónicos, destino internacional para el turismo científico » qui nous permettra de présenter les caractéristiques de ce tourisme alternatif hybride à la croisée de plusieurs niches touristiques.

Enfin, une analyse plus fine de la région d'Aysen au prisme du tourisme scientifique sera présentée afin de déceler les forces, faiblesses, opportunités et menaces qu'offre ce tourisme dans la région avant de se focaliser sur les limites de celui-ci et de proposer quelques premières pistes de contournement.

1. VERS UNE DEFINITION DU TOURISME SCIENTIFIQUE

Le Tourisme Scientifique (TS) se positionne comme une forme « transversale » de tourisme alternatif de niche⁴ quelque part à la croisée entre le tourisme de nature, l'écotourisme et le tourisme d'aventure. C'est une notion relativement récente qui a émergée dans les années 90 et dont la définition exacte ne fait pas encore consensus, en partie car elle mobilise la dimension scientifique selon différentes modalités au sein du secteur touristique. (Mao & Bourlon, 2011)

Les différentes formes de TS à Aysen peuvent être catégorisées selon quatre formes génériques (Mao et Bourlon, 2011) à savoir :

- **Le tourisme d'aventure scientifique**

Il permet d'associer une dimension scientifique à des pratiques d'exploration, aventurières ou sportives. La recherche scientifique peut avoir une place variable dans la motivation du déplacement touristique, simple alibi, prétexte ou justification ou à l'inverse être la motivation première de la pratique

- **Le tourisme culturel à contenu scientifique**

Cette seconde forme correspond à un tourisme culturel et patrimonial qui bénéficie d'un encadrement, d'une médiation, d'une animation et/ou d'une interprétation scientifique.

La dimension scientifique est partie intégrante de l'offre, ce qui la distingue de produits touristiques classiques. Les notions de culture et de patrimoine possèdent ici une définition large qui intègre les environnements naturels et sociaux et les dimensions historiques et territoriales. Il se décline en deux sous-types : le tourisme industriel et l'écotourisme scientifique.

- **L'éco-volontariat scientifique**

Il s'agit d'écotourisme avec une implication directe du touriste / du volontaire dans la construction et le déroulé de l'activité de recherche scientifique. Encadré par des chercheurs, le volontaire devient un acteur participant à la mise en œuvre d'un protocole de recherche et peut être impliqué dans le processus de traitement et de valorisation des données collectées.

- **Le tourisme de recherche scientifique**

Le tourisme de recherche ou d'expédition scientifique, concerne directement des chercheurs qui se déplacent pour leurs travaux et expérimentations de terrains, des partenariats ou échanges internationaux ou pour des rencontres, congrès, séminaires ou colloques. Ce tourisme s'apparente alors davantage au tourisme d'affaire.

⁴ Niche : segment d'un marché où il existe peu de concurrence et qui permet à une entreprise de développer un nouveau créneau commercial. » Larousse.

Bien sûr, dans la pratique, ces différents champs touristiques s'entrecroisent, se mélangent et s'hybrident, laissant apparaître différentes nuances et graduations selon le degré d'implication du touriste dans la construction du produit, du projet, du séjour et sa dimension scientifique, allant du voyage éducatif et culturel au voyage de tourisme scientifique intégral en passant par l'exploration scientifique, l'exploration culturelle, l'éco-volontariat scientifique, l'écotourisme à dimension scientifique, l'exploration scientifique et éducative, l'exploration sportive avec alibi scientifique ou encore le voyage éducatif et d'apprentissage. (Mao et Bourlon, 2011)

Au-delà des diversités, quelques traits communs apparaissent à la lecture de la revue de littérature de Mao et Boulon : recherche de sens et de justification (notion d'utilité du voyage) et volonté d'affirmer un caractère distinctif au voyage (voyager, oui, mais différemment). Le touriste se positionne comme acteur et non simple spectateur ou consommateur. Particularités qui le distinguent du tourisme de masse et rejoint la notion de *spectacteur* chère à Tilden.

Selon ces mêmes auteurs, « *le tourisme scientifique, sous ses différentes formes permet d'entrevoir des opportunités de développement dans des destinations peu mises en tourisme ou ayant une faible capacité de charge sociale et environnementale. Il peut, en effet, s'accommoder d'infrastructures touristiques émergentes et se diffuser dans des espaces aux écosystèmes fragiles ou aux équilibres socioculturels à préserver.* »

2. DIFFERENTS TYPES DE TOURISME ET PROJETS TOURISTIQUES DANS LA REGION D'AYSEN

2.1. Les types de tourisme à Aysen

D'après nos études de terrain, mises en écho avec l'analyse menée par Franck Michel dans le cadre du projet « Archipiélagos Patagónicos » on peut distinguer les types de tourisme suivants dans la région d'Aysen :

- **Le tourisme national ou domestique**

Lié à l'intérêt grandissant des Chiliens pour la découverte de leur territoire national austral. Les habitants de la métropole se risquent de plus en plus à partir au Sud en prenant la désormais renommée *carretera austral*. Ce type de clientèle est aujourd'hui, selon nos interlocuteurs, la plus nombreuse et constitue le principal apport économique. Curieux de découvrir la richesse culturelle et patrimoniale de leurs pays, ils s'intéressent tout autant aux arts traditionnels, hérités des cultures indigènes et coloniales, qu'à la beauté des paysages.

- **Le tourisme de luxe**

La tranquillité et les grands espaces ont attiré de nombreux établissements de luxe, installés dans des régions reculées. Ce côté « coupé du monde » attire une clientèle aisée soucieuse de couper pour un temps les ponts avec la civilisation et de se ressourcer dans des *lodges* de luxe. La principale activité de ces vacanciers est la « pêche à la mouche », activité fort réputée dans cette région parsemée de lacs et rivières offrant, à l'amateur comme au professionnel, le privilège de taquiner des poissons d'une taille exceptionnelle (truites et saumons essentiellement). Ces *lodges* s'apparentent beaucoup à une offre touristique typique des fjords norvégiens. La clientèle est essentiellement nord-américaine et plus rarement européenne (en particulier espagnole). Les retombées économiques sur les communautés locales sont insignifiantes car la plupart des clients évitent scrupuleusement de se mélanger à la population locale si bien que certains, après avoir passé un mois dans la région, n'ont pas mis les pieds dans un seul village. Les lieux qu'ils fréquentent s'apparentent donc à des sortes d'enclaves touristiques insulaires totalement exogènes à l'économie du territoire. De plus, la plupart de ces établissements sont tenus par des étrangers.

- **Le tourisme de croisière classique**

Très répandu à travers les fjords patagons et se cristallisant essentiellement autour du spectacle de glace qu'offre la désormais célèbre Laguna San Rafael. La plupart des armateurs et compagnies appareillent depuis Puerto Montt. Ces palaces flottants étant tout à fait autonomes, ils ne laissent que peu d'opportunités aux communautés locales d'en tirer le moindre profit hormis quelques escales, effectuées en général dans le port de Chacabuco où les attendent des opérateurs, ne leur laissant guère le temps de flâner et de dépenser leur argent dans les commerces locaux.

- **Le tourisme d'aventure, de trek, à vocation sportive ou généraliste**

Tirant profit de la nature préservée de la région, ces formes de tourisme offrent des produits relativement uniques au travers de paysages époustouflants. Ils sont souvent très organisés et gérés par des voyagistes en provenance de l'étranger ou de Santiago. Le niveau d'exigence de ces opérateurs ne permet qu'à quelques prestataires locaux de profiter des retombées économiques de ce tourisme. Souvent soumis à des timings très serrés, il ne permet pas aux clients de découvrir autre chose que les grandes étendues sauvages et ne bénéficie donc guère aux communautés locales. Il demeure que, dans certains cas, les clients internationaux sont clairement intéressés par les problématiques relevant du tourisme scientifique (glaciers, volcans, changement climatique, faune et flore).

- **Le tourisme des jeunes, étudiants, routards et *backpackers* du monde entier, et des *mochileros* chiliens et argentins**

Ces touristes sont la plupart du temps les grands oubliés des dynamiques touristiques. Considérés comme peu rentables, voire même nuisibles à l'image du territoire, ces jeunes voyageurs sans le sous font du stop, campent dans la nature, s'invitent chez l'habitant ou encore traversent la région en vélo. Ce sont cependant sans aucun doute ces touristes qui sont au plus près des communautés locales et qui découvrent le mieux les territoires qu'ils traversent et leurs habitants. Largement négligés ou minimisés par les opérateurs touristiques et les autorités car non solvables à leurs yeux, ils sont pourtant de plus en plus nombreux et ont sans doute largement contribué à l'essor touristique de la Patagonie en véhiculant leurs récits de « bout du monde » autour d'eux. Ce type de tourisme participe également à la vie économique du territoire en achetant et consommant sur place malgré un faible impact sur l'économie touristique pure.

- **Le tourisme scientifique**

Tourisme d'aventure à dimension scientifique, tourisme culturel à contenu scientifique, éco-volontariat scientifique, tourisme de recherche scientifique qui sont détaillés dans la partie précédente. Les divers visiteurs intégrant cette typologie forment une catégorie en général cultivée et plutôt aisée, mais pas nécessairement non plus.

Figure 3 : Comparatif appropriation et durabilité différents tourisimes de la région d'Aysen

	Croisière	Luxe	Aventure	Domestique	Mochileros	TS
Proximité client	--	--	--	++	+/-	-
Normes externes	++	+++	+	=	--	+/-
Valeur ajoutée locale	-	--	=	++	+	+/-
Emplois locaux	=	=	+	++	+	+
Empreinte écologique	-	--	-	=	+/-	+/-

Ce tableau tente de donner une approximation de l'appropriation et de la durabilité des différentes formes de TS en croisant des critères géographique, qui correspond à l'origine des clients et donc du transport nécessaire à leurs venu sur le territoire ; du niveau d'exigence du type de tourisme par rapport aux normes externes (confort, besoin de formation spécifique, etc.) ; des retombés qu'il engendrera sur le territoire ; de la quantité d'emploi qu'il est susceptible de créer ainsi que de son empreinte écologique globale. On peut ainsi constater qu'en comparaisons avec les autre formes de tourisme présente sur le territoire, le Tourisme Scientifique représente une alternative intéressante au tourisme de croisière et de luxe au même titre que le tourisme domestique s et mochileros.

Les projets touristiques du territoire

2.1.1. Le projet “Archipiélagos Patagónicos. Destino Internacional para el Turismo Científico”

Mon travail s’inscrit dans le cadre du projet “Archipiélagos Patagónicos, destino internacional para el Turismo Científico” qui fait partie de la Convention de coopération technique entre le Centre d’Investigation des Ecosystèmes de la Patagonie (CIEP) et le Fonds Multilatéral d’Investissement (FOMIN) qui appartient à la Banque Interaméricaine de Développement. Ce projet a pour but d’étudier l’opportunité de convertir les archipels patagons en destination mondiale pour le tourisme scientifique.

Ce projet est géré et articulé dans ses différentes phases par le CIEP (Centre d’Investigation en Ecosystèmes de la Patagonie), crée en 2005 dans le cadre du Programme Régional d’Investigation Scientifique et Technologique du Chili. Depuis lors, il cherche à se positionner comme un centre d’excellence académique pour la région d’Aysen. Il cherche à articuler les actions régionales, s’assurant de la préservation des ressources et du transfert des technologies et connaissances. Il propose entre autre des stratégies de développement de produits touristiques durables avec contenu scientifique.

Le projet vise à définir et caractériser une destination de TS dans les archipels patagons pour ensuite développer des produits de TS dans cette zone en générant et articulant un réseau de gestion public-privé de la destination Patagonie chilienne. Une fois ces produits caractérisés et ciblés, le projet (i) se concentrera sur la génération de connaissances scientifiques lié à chacun de ces produits, (ii) tentera d’identifier les enjeux en terme de génération de compétences auprès des acteurs du tourisme régional afin de (iii) consolider l’offre de services et enfin, (iiii) positionner et promouvoir cette nouvelle destination de TS sur les marchés nationaux et internationaux. L’objectif sous-jacent du projet est le développement touristique et local de la région dans une optique de durabilité.

Ce projet fait appel à de nombreux acteurs du territoire en commençant par les acteurs du tourisme (hôtellerie, restauration et opérateurs) mais s’intéressent aussi aux institutions et associations que compte la région afin de structurer la démarche. Cependant, dans sa mise en œuvre concrète le CIEP n’est que le coordinateur du projet et sous traite à des consultants extérieurs pour mener à bien les différentes phases de ce projet ainsi qu’à des chercheurs des universités partenaires du CIEP. On peut donc craindre que la population ne soit que peu impliquée dans la conception du projet et qu’elle ne soit que consultée plutôt que d’être associée à sa co-construction afin de devenir moteur de l’initiative et porteuse d’un projet qu’elle aura pu et su s’approprier.

Ainsi, pourra-t-on alors considérer le TS comme un projet de développement local s’il n’y a pas ou peu d’implication des acteurs locaux dans un projet inapproprié ? Ce projet semble un peu

exogène aux acteurs locaux. Vu sous cet angle et conçu de cette manière *top-down*, le TS ne risque-t-il pas de reproduire les mêmes erreurs que celles faites par le passé, en matière touristique, mais également avec les autres activités économiques, dont beaucoup ont été parachutées dans la région, sans ancrage territorial, et qui sont vite parties ailleurs une fois les ressources épuisées ?

La manière dont le projet est conduit n'est-elle pas en contradiction avec les finalités qu'il porte (développement local et durable, dont l'une des bases est l'implication forte des populations locales !) ? C'est pourquoi nous mettrons l'accent par la suite sur la double appropriation du projet nécessaire à nos yeux pour assurer sa durabilité : appropriation au milieu humain et naturel et appropriation par les acteurs et populations concernées.

Le projet détaillé avec ces différentes composantes ainsi que leurs traductions concrètes en termes d'action et de réalisation tel qu'il est présenté par le CIEP est consultable en annexe.

Mon implication dans le cadre de ce projet

Mon stage s'est déroulé au sein de l'association Observation des Dynamiques de Développement Territorial, qui intervenait en tant que consultant dans ce projet afin d'identifier, imaginer et développer une vingtaine de produits de TS à travers le littoral et d'interroger les acteurs participant au projet afin de s'assurer de leur faisabilité concrète. Ces produits ont vocation à être transmis aux opérateurs intégrant le réseau CIEP. Ceux-ci décideront de la suite à prendre, si ces produits correspondent à la fois à leurs attentes et à leurs capacités.

Pour réaliser ces produits, nous nous sommes appuyés sur les travaux réalisés au préalable par les précédents consultants du projet et sur les données fournies par le CIEP. En plus des informations extraites de nos études de terrain, et afin de correspondre au mieux à la dynamique du projet et à « l'esprit » du TS, chacun des produits que nous avons imaginés se caractérise par quatre critères obligatoires et indissociables :

1. L'inscription du produit dans une zone particulière.
2. L'inscription du produit dans un domaine scientifique précis.
3. L'inscription du produit dans une forme de TS spécifique.
4. L'élaboration d'un produit de visibilité régionale, nationale ou internationale.

En plus, nous avons pris en compte certains principes qui ont orienté la réalisation des produits afin d'appuyer des critères de durabilité :

>< Le produit doit associer une chaîne logistique la plus ample et diverse possible afin d'assurer une retombée des bénéfices sur la communauté locale.

>< La multiplicité des opérateurs dans un même domaine (transports, guide, etc.) garantit la pérennité du produit.

>< Le produit s'appuiera autant que possible sur les réseaux et associations locales.

>< Le produit peut être totalement gratuit ou payant, pensé en pack tout compris ou auto organisé.

>< Certains produits sont réalisables immédiatement, d'autres nécessitent une articulation et/ou la constitution de nouveaux réseaux et associations pour être opérationnels et effectifs.

>< Les produits dans leur ensemble devront être représentatifs du plus de formes possibles de TS ainsi que de la diversité des disciplines scientifiques.

>< Les produits s'appuieront sur des ressources spécifiques (et non pas génériques) de la région : lieu emblématique, histoire, environnement et écosystèmes endémiques, problématique et enjeux scientifiques particuliers.

Ainsi, afin de mener à bien cette mission, j'ai visité de nombreuses localités et rencontré de nombreux acteurs du tourisme de la région. Même si mes entretiens ont été en partie menés dans le cadre de ce projet, les informations qu'ils m'ont permis de récolter m'ont été particulièrement utiles pour affiner ma connaissance du territoire et de ses enjeux. Ces critères d'élaboration de produits de TS, m'ont permis de poser les bases de ma réflexion sur le TS et de me questionner sur son impact territorial.

2.1.2. Les autres projets touristiques du territoire

Différents projets de développement touristique ont vu le jour ces dernières années et étant donné le peu d'acteurs touristiques de la région, beaucoup de ces acteurs sont impliqués dans plusieurs d'entre eux. Ceux-ci ont en effet des frontières floues et ont tendance à parfois se superposer dans certaine région.

ExplorAysen : une première tentative de TS avortée

Il est important de préciser qu'un premier projet a été tenté à Aysen en 2011 afin de positionner le TS comme élément spécifique de la région. Le projet de société anonyme associant une quinzaine d'opérateurs touristiques proposant chacun un produit de TS n'a pas eu le succès escompté. Selon son principal initiateur et fondateur, Fabien Bourlon, deux raisons en sont la cause

principale : la première a été de confier chaque produit de TS à un seul opérateur. Cette exclusivité a vite trouvé les limites du réseau. En effet, la pérennité du produit, et par voie de conséquence, du réseau tout entier se trouve affaiblie si l'un des opérateurs décide de quitter le bateau. Le deuxième point soulevé est lié à la difficulté d'assurer l'articulation entre les produits et la cohésion du réseau en lui-même et démontre le besoin d'une structure d'animation indépendante du réseau chargée de positionner, promouvoir et vendre les produits à l'international. De plus ce système faisant appel au même opérateur ne permet pas non plus de répartir équitablement les richesses créées par le TS, qui se trouvent accaparées par quelques opérateurs et ne permettent donc pas un développement local optimum. Par ailleurs, les opérateurs faisant partie du réseau étant déjà positionnés dans d'autres domaines, le concept de TS ne leur était pas vital et ils n'ont donc pas été actifs dans la gestion et l'implication nécessaire au « décollage » du réseau. Cette première tentative est très intéressante dans notre étude car elle nous permet de jeter les bases d'un nouveau système qui tentera de corriger les failles de ce premier essai.

Autres projets en cours menés par le département « tourisme durable » du CIEP

D'autres projets touristiques ont été développés dans la région afin de consolider et organiser l'offre touristique régionale.

- **Projet "Turismo mariner" (2011)**

Le projet de tourisme maritime est développé par InnovaChile de Corfo en collaboration avec le CIEP et la Municipalité de Cisnes. Il cherche à développer l'activité touristique du littoral Nord, en profitant et valorisant les potentialités de la mer comme produits touristiques. L'initiative cherche à diversifier le secteur d'activité d'une région traditionnellement tournée vers la pêche. Pour ce faire, le projet compte mettre en place des formations, mener des études avec le concours de consultants, mettre en place des réseaux et ateliers liés aux enjeux du tourisme. Les thèmes retenus dans ce projet ont été entre autres : la cuisine liée à l'identité locale, la faune emblématique, la sécurité en mer et le kayak de mer.

- **Projet "Patagonia por descubrir"(2011)**

Ce projet mené également par le CIEP et financé par le Fonds National de Développement Régional (FNDR) du gouvernement régional d'Aysen prend la forme d'un guide touristique qui propose un circuit de 1 200 km associé à une quarantaine d'idées originales pour découvrir la Patagonie en quatre étapes, coté chilien comme argentin. Le projet propose de fournir aux visiteurs les informations et ressources nécessaires à l'organisation en autonomie d'un voyage à travers la Patagonie.

La version 2.0, actuellement en développement propose de manière interactive, via un site très complet, une organisation par thématique, dont certaines peuvent être considérées comme des formes de tourisme culturel ou scientifique.

- **Projet “Ruta turistica Patagonia sin represa” (2013)**

Ce projet rassemble un groupe d’entrepreneurs, environ 160 propriétaires d’hôtels, d’auberges, de maisons d’hôtes et de restaurants, de producteurs locaux, de prestataires de services touristiques, de transporteurs et de divers secteurs d’activité associés au tourisme régional, ayant adhéré aux principes de « Aysén Reserva de Vida » (Aysén Réserve de Vie) et de « Patagonie Sans Barrages ». Ceux-ci prônent un développement durable basé sur la génération d’activités productives en harmonie avec l’environnement et la culture d’Aysen.

Comme son nom l’indique la Route touristique Patagonie sans barrages se positionne sans équivoque à l’encontre des projets de barrages dans la zone dont nous avons parlé au premier chapitre. Ces opérateurs touristiques, entrepreneurs, producteurs locaux tentent de protéger les ressources associées à leurs activités et assurent que le tourisme est l’alternative économique la plus prometteuse pour la région. Ils luttent en conséquence pour protéger ses paysages, sa beauté sauvage, ses eaux, sa végétation, sa culture et ses aires naturelles remarquables.

Bien positionné sur les réseaux sociaux, ce projet a reçu un très bon écho sur le territoire. L’objectif de cette plateforme est de relier ceux qui visitent la Patagonie avec les opérateurs du réseau mais aussi de tisser des liens entre eux afin de créer des synergies entre les participants de cet itinéraire.

Ainsi, la région compte, depuis quelques années, de nouvelles initiatives qui tentent de positionner et de structurer l’activité touristique de la région. Cependant ces projets, pour certains opposent des visions relativement différentes du tourisme et risquent, s’ils ne se coordonnent pas correctement, de se marcher sur les pieds et, plutôt que d’organiser le tourisme dans la région, de semer la confusion et de finalement déstructurer l’offre existante et contribuer à la désolidariser et la rendre ainsi plus vulnérable à la concurrence des grands opérateurs extérieurs.

3. DIAGNOSTIC SOMMAIRE DU SYSTEME TOURISTIQUE ACTUEL

3.1. Analyse stratégique du tourisme dans la région d'Aysen

En découvrant ce nouveau « système territorial » je me suis efforcé de comprendre et décortiquer les nœuds d'influences, de déceler les conflits d'intérêt ainsi que d'analyser et décrypter les enjeux soulevés par mes interlocuteurs. Les résultats présentés ci-dessous sont le fruit de plusieurs missions de terrain réalisées dans le cadre du projet « Archipelagos Patagonicos ». Par ailleurs je m'appuierai également sur les résultats de l'étude anthropologique menée par Franck Michel aux mois de Février et Mars 2014 auprès d'une cinquantaine d'acteurs liés au tourisme dans la région d'Aysen. Cette étude, réalisée dans le cadre du projet « Archipelagos Patagonicos » cherchait à sonder les acteurs touristiques afin d'identifier les individus qui pourraient être moteurs dans ce secteur et les potentiels de cette forme de tourisme auprès des habitants.

Ces résultats ont pour but de déceler les Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces qu'offrent le tourisme scientifique ainsi que le tourisme en général avant de se focaliser sur les limites de celui-ci et de proposer le cas échéant quelques premières pistes de contournement. Les résultats sont présentés sous forme synthétique (FOAM) afin d'en souligner les limites et de poser les bases du prochain chapitre qui cherchera à proposer des scénarios d'évolutions.

3.1.1. Forces

- **Ressources et opportunités innombrables**

Comme nous avons pu le mettre en évidence auparavant, grâce à ses caractéristiques géographiques, son exceptionnelle préservation, son histoire atypique et ses opportunités à exploiter, la région possède des « atouts physiques » indéniables et semble donc pouvoir se distinguer en termes d'offre touristique au niveau national voir au-delà. Entre archipels, fjords, pampa, rivières, glaciers, lacs et sommets, la région semble propice à la mise en place d'une offre touristique extrêmement diversifiée et abrite de nombreuses particularités paysagères, patrimoniales et naturelles uniques et spécifiques à cette région du monde.

- **Acteurs locaux enthousiastes et optimistes**

Au travers des nombreuses rencontres et entretiens que nous avons pu mener, on constate un enthousiasme certain de la part des acteurs touristiques de la zone, qui croient profondément en son potentiel et ont confiance en son futur développement et ses retombées positives sur le territoire. Par ailleurs il est important de signaler que cet enthousiasme est accompagné d'une prise de conscience croissante que le tourisme peut aussi être à double tranchant et qu'il est primordial de

développer cette activité avec précaution afin de ne pas altérer la région et « *se tirer une balle dans le pied* ». « *Les paysages patagons de cette région forment la plus grande richesse et un tourisme mieux maîtrisé est, pour tous, une évidence mais surtout une nécessité.* » (Michel, 2014)

Dans les régions littorales qui souffrent de crises économiques à répétition, le tourisme est perçu comme une « fatalité heureuse », une nouvelle opportunité à laquelle il semble obligatoire de s'adapter sous peine de devoir quitter la région.

Cependant malgré ses deux pré requis indispensables à l'essor de l'activité touristique (ressources physiques et volonté des acteurs locaux), le tourisme se confronte à un chemin semé d'embûche qui semble constituer un frein durable à son implantation.

3.1.2. Faiblesses

- **Accessibilité limitée**

Le premier frein persistant, et aussi l'un des plus préoccupants, est le manque d'accès aux zones touristiques à fort potentiel. Nous ne faisons pas ici allusion à un manque de connectivité qui ne semble pas être à nos yeux un frein majeur et qui serait même un atout pour un territoire qui a su se préserver grâce à cette caractéristique. Cet aspect concerne ici l'accès et l'exploitation concrète des terrains offrant des possibilités touristiques. Comme nous l'avons vu, la région est aujourd'hui à la merci de spéculateurs fonciers qui s'accaparent d'immenses terrains et en interdisent l'accès, ne laissant aux potentiels visiteurs pour seule expérience, l'admiration des paysages via la « *carretera austral* » et lui interdisant toute possibilité d'expérimenter la région d'une autre manière. Les terrains appartenant à l'Etat (CONAF ou autre) sont, quant à eux, cernés de propriétaires privées, refusant l'accès, ou la monnayant au prix fort, et ne permettant pas aux opérateurs locaux de commercialiser des produits touristiques sûrs dans ces conditions où, un seul propriétaire, en coupant l'accès, peut faire sombrer un produit touristique.

- **Absence d'offre de tourisme gratuite et autogérée**

Dans la continuité du point précédent, une autre grande faiblesse de la région repose sur l'omniprésence d'une offre touristique payante, n'offrant aucune alternative aux touristes moins fortunés de parcourir la région. Cette caractéristique, qui semble propre au Chili, influencée par le modèle touristique américain, pourrait très vite trouver ses limites. En effet, le touriste à qui l'on réclame un prix d'entrée dans chaque lieu qu'il visite pourrait vite se sentir comme un « *portefeuille sur patte* » et notamment lorsqu'il s'agit de payer un accès et non un service. Il semble que certains propriétaires et opérateurs aient tendance à abuser de cette pratique, qu'ils perçoivent comme

normale en échange de l'ouverture au public d'un lieu leur appartenant. Cependant, les touristes européens par exemple, le voit d'un autre œil car ils sont habitués à visiter des sites patrimoniaux ou naturels gratuitement (églises, sentier d'interprétation, sentier nationaux, etc.). Il semblerait que l'Etat aurait un rôle important à jouer en limitant de genre de dérive, néfaste à l'image et la réputation d'un territoire, en instaurant un droit de passage ou en participant financièrement ou matériellement à l'ouverture gratuite au public de ces sites (ouverture de sentiers publics ou autre). Le cruel manque d'offre autogérée et gratuite dans la région risque de ne pas permettre de la faire connaître durablement et de la maintenir dans un statut de zone touristique élitiste réservée aux touristes fortunés, qui, comme nous l'avons vu, ne sont pas forcément ceux qui ont l'impact économique le plus significatif sur le développement local.

- **De nombreux projets touristiques sèment la confusion dans l'offre régionale**

La multiplication des projets de développement touristique en parallèle a tendance à semer la confusion dans l'offre touristique globale : de nombreux projets fleurissent dans la région ces dernières années (pour mémoire : Sernatur, projets interne au CIEP (turismo marinerio, patagonia por descubrir), « ruta turistica patagonia sin represa »...). Les opérateurs touristiques à même de proposer des produits étant peu nombreux, ceux-ci participent à plusieurs de ces projets en parallèle. Cet état de fait participe à créer une confusion dans l'offre touristique locale pour les touristes, qui ne voient plus la différence entre ces différents produits impliquant les même acteurs et pour les acteurs eux-mêmes qui ne savent plus réellement les contenus de ces produits tout autant que de ces projets et perdent de vue leurs finalités et leur « philosophies » parfois contradictoires. De plus les informations recueillies pour ces différents projets sont souvent les mêmes mais, faute de communication entre les organismes coordinateurs ou porteur des projets, ces informations sont demandées à plusieurs reprises aux même acteurs. Ainsi par exemple j'ai vécu sous le même toit que la personne coordonnant le projet "ruta turistica, patagonia sin represa". Chacun de nous faisant le même travail de compilation d'informations sur les mêmes acteurs touristiques sans pour autant avoir l'autorisation d'échanger nos infos respectives. Ce qui confine à l'absurde.

- **Déficit en termes de compétence et de fiabilité des acteurs touristiques**

« En terme de constat général, on voit clairement que les acteurs locaux sont peu ou pas formés dans les métiers du tourisme. On constate à peu près partout, mais à des degrés variables, un important manque d'organisation, de fortes carences quant à la gestion de l'accueil (restauration et hôtellerie notamment), sans oublier un important déficit en matière de transports (en particulier de transports publics). Egalement, une offre touristique très éparse qui gagnerait beaucoup à être centralisée afin

que les opérateurs concernés puissent avoir davantage de visibilité auprès des touristes, qu'ils soient d'ailleurs organisés ou indépendants. » (Michel, 2014)

En conséquence, beaucoup d'opérateurs touristiques étrangers ont cessés de contracter avec des prestataires locaux à cause de leur manque de fiabilité et de ponctualité. Les histoires de « trahison » entre collaborateurs ne manquent pas dans la région (disparition du collaborateur avec la caisse et le fonds de commerce). Ce climat de méfiance et de manque de fiabilité ne risque pas de jouer en faveur d'un développement touristique de la région.

- **Visions et intérêts divisés et parfois contradictoires**

Au travers de nos rencontres nous avons pu déceler de nombreuses animosités latentes entre certains opérateurs touristiques qui ne voient pas leurs activités du même œil. Toutefois, le nombre restreint de ceux-ci les poussent à travailler conjointement, parfois à contre cœur. Ce manque de volonté de travailler en groupe risque fort de limiter le développement touristique de la région.

« Certes, selon les acteurs, et le type de leurs activités (sportives ou culturelles par exemple), les intérêts premiers peuvent diverger. Mais tout le monde a besoin de tout le monde, et cette réalité incontournable, y compris dans le cadre entrepreneurial, revient dans nombre de débats avec les locaux. Même si le travail en commun peine terriblement à voir le jour... Ce paradoxe n'est pas le premier ni le dernier que nous avons pu constater au cours de nos entretiens. » (Michel, 2014)

3.1.3. Opportunités

- **Le tourisme en est à ses prémices, tout est encore possible**

De manière générale, le secteur touristique de la région n'en est qu'à ses balbutiements, il peut encore être orienté et bien encadré afin d'être le plus bénéfique possible aux communautés locales. Ainsi, il reste beaucoup à créer, à inventer et à améliorer, ce qui offre de nombreuses options et opportunités pour cette activité.

- **Aysen se mérite et offre de ce fait une expérience touristique de qualité**

Comme nous l'avons déjà mentionné, Aysen est une destination « anti-touristique », les visiteurs y arrivent presque par hasard ou grâce au bouche à oreille ou quelques réseaux spécialisés. Aysen se mérite et cette spécificité ajoute au mythe car c'est sans doute le gage de son authenticité et son caractère exceptionnel, préservé et protégé, à la fois unique et inconnu... C'est pour ces raisons aussi, qu'un tourisme alternatif et scientifique peut trouver dans cette région un havre de développement fondé davantage sur la qualité que sur la quantité, davantage sur des thématiques originales que des « produits » classiques.

- **Renaissance des fêtes traditionnelles et engouement pour le patrimoine et la tradition**

Dans la zone littorale, le retour des fêtes traditionnelles, dites « *costumbristas* » apportent un nouvel élan à ces localités et leurs permettent de se regrouper autour de valeurs patrimoniale et culturelles. Le premier de ces événements qui a eu lieu cette année invitant à revivre l'époque de la « fièvre du merlu » a connu un franc succès, et a permis, d'après le quotidien régional El Diario de Aysen, aux pêcheurs de trouver une nouvelle vie au travers de cette événements. Ces événements, visant en majorité un tourisme national peuvent, s'ils se développent, attirer la curiosité d'une plus large gamme de visiteurs et ainsi faire connaître cette région et inclure des produits de tourisme scientifique autour de produits liés à la pêche, à la mer et à l'observation de la faune sauvage.

3.1.4. Menaces

- **Réseau d'acteurs restreint qui peine à travailler main dans la main**

Le réseau d'acteurs restreint à tendance à fonctionner par amitié et voit s'installer une certaine forme de clientélisme : les acteurs touristiques locaux étant peu nombreux, tous se connaissent et certains ont des accords tacites entre eux et créent ainsi un monopole néfaste au développement touristique général, ne laissant pas la place aux nouveaux pour proposer une offre alternative ou complémentaire.

« L'individualisme au sein des entreprises touristiques est prégnant et, dès que les affaires dominent, chacun s'occupe de ses propres problèmes et surtout défend ses propres intérêts... » (Michel, 2014)

- **Entrepreneurs opportunistes ne persévérant pas**

Une sensation de passivité et d'assistanat s'est parfois fait sentir de la part de certains opérateurs qui peinent à prendre l'initiative et ne persévèrent pas dans leurs projets. Beaucoup de projet touristique ont avorté avant même d'avoir commencé car certains porteurs de projet, peu scrupuleux, n'hésitent pas à encaisser les subventions d'un projet sans rien entreprendre derrière. Tous les projets de la région demeurent très fragiles et s'ils ne réussissent pas les premières années, ils risquent d'être abandonnés sans condition. Il est donc difficile d'assurer la pérennité d'un développement dans ces conditions.

- **Territoire à la merci des entrepreneurs extérieurs**

En conséquence des points précédents, ce manque de cohésion et d'union entre les opérateurs locaux risque de laisser le terrain dégagé pour les entrepreneurs étrangers mieux préparés et adaptés à la demande internationale.

On peut craindre que le développement touristique se fasse uniquement au profit de grands opérateurs touristiques ou des multinationales, à l'image des cycles économiques passés de la région.

- **Perfusion du gouvernement et clivage social**

Aysen étant considéré comme une zone extrême, les fonctionnaires mutés dans la région reçoivent une bonification qui va jusqu'à doubler leurs salaires mensuels comparés avec le reste du pays. Cela participe à créer un véritable clivage dans la population, entre les locaux "qui galèrent" et les "parachutés dopés" faisant grimper les prix des logements et des services. Ce clivage contribue à maintenir la région sous perfusion, ce qui n'encourage pas l'initiative de la part des habitants locaux. EN effet, les fonctionnaires ne sont pas là pour créer des projets de long terme, ils sont assignés dans la zone pour un certain temps où ils se portent volontaires et gardent leurs revenus pour leurs familles ou pour leurs projets hors du territoire. Seul le casino capte une partie significative de leurs salaires.

Ces nouveaux venus causent donc un grand déséquilibre économique dans la région.

Figure 4 : Synthèse du diagnostic FOAM

<p style="text-align: center;">Forces</p> <ul style="list-style-type: none"> - Paysages préservés et diversifiés - Ressources naturelles et patrimoniales - Enthousiasme des acteurs locaux 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> - Spéculation foncière et terres privatisées - Marchandisation quasi-systématique Illisibilité de l'offre - Manque de formation des acteurs locaux - Difficile coordination de ces acteurs
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Tout reste à faire » - Caractère mythique et authentique - Engouement patrimonial et folklorique 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> - Individualisme et opportunisme - Main mise par des opérateurs extérieurs - Clivages socio-économique

3.2. Analyse des freins handicapant le tourisme à Aysen

A travers l'étude et l'analyse de l'offre touristique d'Aysen, il est appa  t que celle-ci est dispersée, peu organisée et n'a qu'une très faible visibilité au niveau international. L'offre hôtelière et touristique ne correspond pas non plus aux standards de qualité occidentale très exigeants. Très peu de guides parlent anglais, beaucoup d'opérateurs sont des personnes « converties » et cumulant des emplois et très peu parviennent à atteindre les niveaux d'exigence et de normes occidentales. Il serait peut-être plus intéressant et réaliste dans un premier temps de viser moins haut et de tenter de stabiliser et conforter l'existant sur les marchés national et sud-américain, moins exigeants et plus accessibles sur le court et moyen terme. Tenter d'ouvrir ce marché à l'international trop tôt risquerait de sacrifier l'offre touristique naissante face aux opérateurs extérieurs mieux préparés. Il s'agirait de « se faire les dents » avant de chercher à vendre la destination à l'international.

Il semble donc que l'avenir du tourisme dans la région, tant scientifique que sous d'autres formes actuellement en structuration, repose sur la capacité des acteurs locaux de s'appropri  r ses différentes formes de tourisms, les intégrer afin de s'en inspirer pour fonder un modèle adapté à leurs propres contexte et caractéristique. Calquer leurs offres sur leurs voisins argentins ou autres ne permettra pas de se démarquer au niveau international. La créativité, l'entraide et la persévérance semblent être les ressources à activer pour engendrer un « système » touristique performant qui devra être à la fois durable et approprié. *« Le tourisme représente dans cette perspective le meilleur espoir de durabilité en termes de développement à l'échelle locale. Mais des acteurs doivent émerger plus clairement, et les services de nature touristique être plus efficaces et fréquents. »* (Michel, 2014)

Il est aussi important de garder à l'esprit que le tourisme ne peut vraisemblablement pas à l'heure actuelle représenter une activité économique principale pour les habitants et le secret de la réussite de son implantation réside certainement dans leurs capacités à trouver un moyen d'intégrer celle-ci à leurs autres activités traditionnelles. *« En effet, le tourisme est une formidable opportunité dans certains sites ou villages, mais il représente avant tout une activité complémentaire – même si cette activité devient sporadiquement dominante, dans le temps ou dans l'espace –    d'autres activités qui ne doivent pas disparaître. Le tourisme n'est pas LA solution mais UNE solution parmi d'autres. Cette réalité n'est pas aisée à faire partager à certains acteurs qui estiment que le tourisme résoudra tous leurs problèmes. D'innombrables expériences de par le monde montrent que cela n'est presque jamais le cas. »* (Michel, 2014)

De manière générale on peut voir surgir deux paradoxes liés au développement touristique de la région.

Le premier est un constat lié à la difficulté du territoire à se démarquer touristiquement et à entamer un processus de structuration et d'essor de son offre touristique : la demande touristique est faible car l'offre n'est pas structurée et celle-ci, ne parvient pas à se structurer car la demande est faible

Le deuxième concerne un nouveau paradoxe d'une aide censé réduire les inégalités sur un territoire qui contribue sans le vouloir à les renforcer. Le territoire voit en effet se préciser la formation d'une « élite d'opérateurs touristiques » formant un oligopole auquel les acteurs déjà les plus défavorisés n'ont pas accès (pêcheurs et travailleurs des salmonicultures). Ceux qui ont raté le « tournant touristique » n'ont que très peu de chance de reprendre le train en marche. Ce sont ces mêmes opérateurs déjà bien portants qui se retrouvent proactifs dans les demandes de subvention et dans la participation aux différents projets de développement touristique.

3.3. L'avenir du tourisme scientifique en particulier

Le terme de Tourisme Scientifique englobant de nombreux tourisms de niches, il semble inadapté de le traiter comme une seule entité. Dans chacune des quatre formes de tourisme scientifique identifiées, il semble que les opérateurs, les type de clientèles et les contenus des produits scientifiques ne soient pas les mêmes. Il serait impossible d'en faire une typologie exclusive puisque, comme nous l'avons vu, celles-ci ont des frontières floues et sont souvent hybrides. Il reste néanmoins intéressant de tenter de caractériser séparément leurs conséquences sur le territoire en réalisant un exercice prospectif afin de cerner les limites et les possibilités que chacune de ses formes offrent au territoire étudié.

- **Tourisme d'aventure scientifique**

La région d'Aysen possède indéniablement un fort potentiel de développement pour ce type de tourisme, mais il est très loin de se développer sur le court terme. En effet, l'offre est aujourd'hui faible et dispersée et le seul axe qui est aujourd'hui un tant soit peu structuré est celui des sports d'eaux vives. Certes, le potentiel dans ce domaine est quasi illimité, mais celui des treks et randonnées l'est tout autant mais reste à ce jour largement sous exploité. L'une des raisons concrètes à cette sous-exploitation est l'absence de sentiers qui empêche tout développement de l'activité car la végétation dense transforme chaque activité de plein air en véritable expédition. Toutefois, ce manque n'est pas prêt d'être comblé car la mise en place de réseaux de sentiers de randonnées est

un projet extrêmement complexe dans cette région où l'Etat a cédé de larges pans du territoire à des propriétaires privés. Entre les immenses *estancias* clôturées et les propriétaires désireux préserver leur liberté et leur tranquillité, l'ouverture de nouveaux sentiers ouverts à tous est encore loin de voir le jour. De plus ce type de tourisme auto-organisé n'a pas bonne presse auprès des opérateurs, qui cherchent à offrir des produits exclusifs et payants afin de s'assurer de la continuité de leurs marchés. Pourtant, comme nous l'avons déjà exposé, ce genre de tourisme a un impact très intéressant sur l'ensemble du territoire et permet une répartition plus aléatoire et diversifiée de ses retombés économiques.

- **Ecotourisme et tourisme culturel**

Cette catégorie, de loin la plus englobante et la plus développée à ce jour, est celle qui semble avoir le plus de résonance à l'heure actuelle, notamment auprès d'un tourisme national grandissant, en quête de ses origines et de traditions. Ce tourisme, fortement attaché au patrimoine, permet aujourd'hui à certaines populations et sous-cultures de se projeter et de s'identifier. Ce renouveau se traduit par la multiplication des fêtes traditionnelles ainsi que par la revendication et le regain d'intérêt pour les cultures indigènes et l'histoire atypique de la colonisation de ces régions isolées. Il est cependant important de bien orienter ce flux afin de ne pas dériver vers une folklorisation et mise en vitrine de ce patrimoine. Ce type de tourisme, s'il est bien orchestré et notamment hybridé dans des activités culinaires, sportives, circuits ou autres peut offrir un compromis intéressant, notamment en zones rurales qui sont, trop souvent, les dernières à profiter des retombées économiques du tourisme. Les activités de tourisme rural, telle la nuitée chez l'habitant ou autres formules « authentiques » trouvent toute leur résonance dans une Patagonie en quête d'imaginaire lié aux notions de confins et de « vie rude » dans un environnement majestueux mais hostile. Il est cependant primordial que cela reste une offre touristique indépendante et ne devienne pas des incursions chez l'habitant avec un *asado* (barbecue) traditionnel orchestré par un opérateur touristique.

- **Eco volontariat scientifique**

Réelle alternative, ce type de tourisme trouvera sans doute une abondante clientèle chez les nombreux étudiants « routards » qui sillonnent le continent à la recherche du « bon plan ». Développer ce genre d'activité dans le domaine scientifique semble donc offrir des avantages intéressants et pourrait être amené à se développer. Les problématiques scientifiques ne manquent pas et les besoins en main d'œuvres non plus, il semble que la limite principale réside dans la faible capacité actuelle d'encadrement et d'accompagnement par les chercheurs. Il serait intéressant

d’imaginer des encadrements mixtes entre chercheurs et animateurs extérieurs professionnels à l’image de ce que peuvent offrir par exemple les chantiers de jeunes.

- **Tourisme d’investigation scientifique**

Porté par les innombrables enjeux écologiques de la zone, il pourrait avoir un bel avenir et, de par ses publications et son influence sur les milieux spécialisés, permettrait de « vendre la destination » comme territoire de confins préservé et authentique à une clientèle de gens curieux. Cependant, ce tourisme est extrêmement exigeant en termes de logistique et de formation des opérateurs touristiques. Il risque donc d’avoir un impact limité sur la communauté locale qui aura du mal à s’adapter à ses contraintes. Il risque de rester un tourisme de niche hyperspécialisé et élitiste tel que celui des lodges de pêche déjà présents sur le territoire

Figure 5 : Comparatif appropriation et durabilité différents tourisms scientifiques

	Culturel	Aventure	Eco-volontariat	Investigation
Proximité clients	++	--	+/-	--
Exigences normes externes	-	++	+/-	+++
Valeur ajoutée locale	+++	=	+	=
Emplois locaux	++	=	=	=
Empreinte écologique	+/-	--	-	--

Ce tableau tente de donner une approximation de l’appropriation et de la durabilité des différentes formes de TS en croisant des critères géographique, qui correspond à l’origine des clients et donc du transport nécessaire à leurs venu sur le territoire ; du niveau d’exigence du type de tourisme par rapport aux normes externes (confort, besoin de formation spécifique, etc.) ; des retombés qu’il engendrera sur le territoire ; de la quantité d’emploi qu’il est susceptible de créer ainsi que de son empreinte écologique globale. On observe que le tourisme culturel reste celui qui se détache le plus clairement à différent niveau, car moins exigeant et spécialisé que les autres.

Ainsi, on peut voir que le TS offre des perspectives diversifiées pour la région, à différentes échelles d'exigences, s'adressant à différentes clientèles. De manière générale, il semble être parfaitement adapté aux « milieux » et à ses innombrables enjeux scientifiques liés à son incroyable préservation. On note tout de même un cruel manque de compatibilité avec les contraintes et caractéristiques sociétales de la région. Ceci nous amène à nous questionner sur la nécessité d'adaptation du tourisme scientifique et des acteurs locaux. Qui doit s'adapter ? Ou plutôt qui est le plus facile à modifier et adapter ? Le tourisme scientifique ne saurait s'implanter (durablement et pertinemment au regard des objectifs annoncés) que dans le cadre d'un projet de territoire/de développement local, c'est-à-dire, impliquant les acteurs dans sa conception et réalisation, mais également, et avant tout, dans l'élaboration d'un diagnostic partagé. Ici, c'est un peu comme s'il s'agissait d'un projet exogène visant un développement endogène.

Beaucoup des opérateurs intégrant le projet « Archipiélagos Patagónicos » n'ont qu'une idée très vague de ce que pourrait être concrètement le tourisme scientifique et semblent plus s'y intéresser par intérêt économique. Or, sans un double intérêt économique et thématique, ce genre de produit touristique perdrait une grande partie de son sens et de son intérêt.

Il reste encore de nombreuses confusions et contradictions dans le développement du tourisme scientifique dans la région et notamment des conceptions assez différentes pour un développement local. Cette forme de tourisme semble rester hors de portée pour la majorité de la population et s'affranchir trop souvent des réalités locales au bénéfice d'enjeux scientifiques de plus grande échelle. Il semble que certains choix et orientations restent à clarifier afin de présenter clairement aux populations locales les enjeux et les éventuels bénéfices de ce type de tourisme très exigeant.

En effet, plusieurs clivages persistent quant à l'orientation du TS dans la région :

- **Un TS culturel/populaire/rural ou un TS savant/élitiste ou l'interprétation vs la science pure ?**
- **Un TS alternatif, militant, engagé, solidaire ou un TS thématique, spécialisé, institutionnel ?**
- **Un TS géré par des acteurs « locaux » au capital économique et culturel « faible » ou un TS géré par des acteurs « étrangers » au capital économique et culturel « fort » ?**

Le tourisme scientifique devra choisir entre plusieurs directions antagonistes qui dépendront des choix des autorités politiques, des acteurs économiques et des associations locales. Chacun de ses choix l'éloignera ou la rapprochera des populations locales ou du caractère international des produits qui seront offerts. Mais à l'heure actuelle, il semble qu'une appropriation locale et une

portée internationale ne soit pas compatibles. Ici également il s'agirait d'un projet exogène visant un développement endogène.

Chacun des choix oppose deux perspectives de développement antagonistes et affirmer que le tourisme scientifique saura gérer et prendre ces deux directions à la fois semble peu probable car chaque option aura tendance à discréditer la deuxième aux yeux des locaux ou des touristes internationaux. Il me semble difficile de voir cohabiter sur un même territoire des expéditions scientifiques de niveaux international qui publieraient et mettraient gracieusement à la disposition des populations locales des compte-rendus simplifiés pour permettre aux populations locales de s'approprier les enjeux qu'ils étudient et de les exploiter touristiquement. Le monde de la science est bien trop éloigné des réalités quotidiennes de ces populations éloignées pour pouvoir leur apporter une quelconque connaissance exploitable et appropriable de leur part. Un pêcheur ne saura que faire de connaître la composition chimique du fond des océans et un chercheur ultra spécialisé dans ce domaine ne parviendra pas à lui fournir un matériel qu'il puisse vendre à un touriste. Les universités peinent déjà à transmettre les connaissances à des étudiants ayant une formation préalable, alors tenter de faire de même au travers de quelques ateliers de capacitation semble relativement hors d'atteinte.

On peut également déplorer le manque de clarté dans la direction globale du territoire qui ne permet pas de dégager de grandes lignes directrices. Dans cette optique, les trois projets conduits par le CIEP auraient tout intérêt à s'associer, ou du moins à mieux s'articuler, permettant ainsi de donner une visibilité commune et de souder le territoire dans une direction commune malgré les divergences entre les visions touristiques de ces projets. *« On le voit, cette triple opposition propose chaque fois deux perspectives de développement touristique, avec grosso modo une première option de nature plus « éthique » et une seconde de nature plus « utilitaire », et dans le dernier cas une opposition à la fois riche/pauvre et étranger/autochtone. Dans les trois cas, si économiquement la seconde option apparaît à chaque fois plus rentable à court terme, sur le plan humain et social la première option semble plus efficace à long terme... Un dilemme traditionnellement récurrent à l'activité touristique. Le problème désormais consiste à devoir trancher en faveur d'une option, car tenir plusieurs discours à la fois et engager plusieurs processus de développement en même temps n'est ni crédible ni réalisable. Les partenaires, les opérateurs et les acteurs ont besoin de savoir vers quelle voie touristique leur territoire s'oriente afin de voir également leur réel degré de participation au processus de développement en cours. »* (Michel, 2014)

Chapitre III

Perspectives d'évolution pour le tourisme à Aysen

La région se trouve actuellement dans une phase critique de mise en tension, les choix politiques et populaires actuellement en débat vont donner des orientations plus ou moins irréversibles quant au futur de la région. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les balbutiements de l'activité touristique laissent entrevoir une nouvelle direction de développement. Mais loin de concevoir le développement touristique comme une solution miracle, il nous faut garder à l'esprit que celui-ci peut faire autant de dégâts que la salmoniculture, les projets de centrales hydroélectriques ou autre filière. Ainsi, si l'on veut le considérer comme une alternative viable et durable il nous faut l'appréhender autrement. C'est dans ce contexte de confins et de convoitise des ressources activables que le tourisme de niche trouve tout son intérêt. Les modes d'activation des "ressources" d'un territoire telle que Pecqueur les a proposées semblent d'autant plus cruciales dans ce territoire où le choix reste encore ouvert entre plusieurs alternatives.

L'objectif de cette partie est de présenter les différentes alternatives de développement de cette région en tentant d'analyser les conséquences de chacune d'elles de manière objective tout en tentant d'en déceler les conséquences intentionnelles ou non dans une analyse systémique. Il nous a semblé intéressant de tenter de mener un exercice de prospective prolongeant les différentes lignes directrices qui se dessinent et que nous avons déjà esquissé dans le premier chapitre, et de tenter d'en déduire les conséquences sur le territoire que nous étudions.

Ainsi, on opposera ici différents scénarios volontairement antagonistes, en gardant à l'esprit que la réalité ne peut correspondre à aucun de ces scénarios. Il est plus que probable qu'elle sera faite d'un mélange de ceux-ci nous permettant de dessiner un vaste champ des possibles. Les oppositions et contradictions qui émergeront entre ces modèles seront difficiles à gérer mais permettront d'identifier des opportunités et ainsi des éléments de planification stratégique.

Cependant même si la pensée axée sur l'avenir s'interroge sur ce qui est possible et non sur ce qui est souhaitable, dans une prospective stratégique, il n'importe pas seulement de savoir où l'évolution pourrait nous entraîner, mais aussi où nous souhaitons aller. « Vouloir c'est pouvoir » dit l'adage et « quand tu auras désappris à espérer, je t'apprendrai à vouloir » disait Sénèque. C'est ce qui

nous conduira à proposer un dernier scénario alternatif qui, nous l'espérons permettra d'ouvrir des horizons dans notre réflexion sur le devenir de cette région.

1. QUATRE SCENARIOS POUR AYSEN

Plusieurs chemins s'offrent à la région d'Aysen, menant vers des objectifs différents avec des degrés de difficulté et d'ambition variés. En mobilisant à la fois nos références théoriques et ce que nous avons compris des volontés des acteurs, nous avons tenté de formaliser ces chemins par des scénarios que nous avons essayé de positionner par rapport à des objectifs stratégiques.

Nos propositions visent à éclairer les éventuelles réflexions et en aucun cas à privilégier tel ou tel scénario, qui nous semblent tous porteurs d'avenir à différents titres. Le choix de privilégier tel ou tel scénario ou, éventuellement, de les combiner se fera en fonction de la volonté politique des élus mais aussi des échelles de temps et des moyens mobilisables. En nous basant sur le travail précédemment présenté, cet exercice prospectif nous a permis de dégager quatre scénarios d'évolution pour la région d'Aysen qui se veulent « égaux en dignité ». Cependant nous réserverons un traitement plus approfondi au scénario qui a notre préférence.

1.1. **Aysen, une nouvelle destination de l'industrie touristique patagonne**

Ce scénario s'inspire grandement du voisin argentin de la région d'Aysen. On envisage ici d'initier et de soutenir le développement massif de l'industrie touristique mixte qui mettrait en valeur essentiellement les ressources paysagères en s'appuyant sur la notion évocatrice de « Patagonie Spectacle » que nous avons rapidement présentée dans le premier chapitre et qui ouvrirait la porte à un tourisme de masse dans la région.

Ce scénario est parfaitement réalisable sur le moyen terme si des investisseurs importants s'engagent à développer intensivement les infrastructures touristiques d'accueil, à diversifier l'offre correspondante et à communiquer massivement autour de la destination. Ce modèle de tourisme a déjà fait ses preuves en termes d'efficacité et de rapidité de mise en place. Cela passerait notamment par l'offre de vols low-cost et de packages à très bas prix constitués de séjours tout compris.

Bien que fort décrié, il présente toutefois a priori de nombreux avantages directs pour la population. L'afflux touristique et les capitaux considérables qu'il est susceptible de catalyser permettrait un développement massif des voies de communication, des infrastructures et permettrait de désenclaver certaines régions. Via les impôts et retombées indirectes de l'implantation d'entrepreneurs, il permettrait aussi l'amélioration des services de santé et d'éducation et donc d'asseoir un mode vie plus confortable pour les patagons et représenterait également de grands gisements d'emplois potentiels.

Cependant, les entrepreneurs locaux n'ayant pas les moyens de supporter un tel marché et un tel investissement, les capitaux investis seront généralement exogènes (venant, vraisemblablement, de Santiago, d'Argentine, d'Europe ou d'Amérique du nord). Ainsi, une grande partie des revenus quitteraient la région et l'apport économique direct à la communauté locale serait faible comparé aux bénéfices globaux générés par cette industrie.

On peut par ailleurs supposer que ce développement massif aurait des conséquences sociales lourdes et risquerait d'aggraver les disparités économiques en ne favorisant que les entrepreneurs locaux déjà influents et en tuant définitivement les plus petits. Les tours opérateur de l'extérieur ayant besoin de sécuriser leurs produits et de réaliser des profits maximum, ils tenteront au maximum de réaliser des économie d'échelles et donc d'internaliser leurs prestataires de services via des processus d'intégration verticale (prise de contrôle de toute la chaîne de production) ou horizontale (prise de contrôle de toute l'offre afin de tendre vers une situation de monopole) et de donner l'exclusivité à quelques opérateurs locaux ayant acquis leur confiance. Malgré cela, en termes économiques, il est indéniable que cette option apparait comme rentable sur de courtes échéances.

Sur le plus long terme, les conséquences néfastes de ce type de tourisme ne sont plus à démontrer et feraient ici autant de dégâts sur un plan social que sur un plan écologique. Il est important donc de ne pas négliger les éventuels « maux sociaux » du tourisme, désormais bien connus grâce de nombreuses études à travers le monde qui ont démontré les limites de ce modèle chez les personnes en contact trop brutal et trop rapide avec l'industrie touristique. En effet, cette activité touristique à tendance à avoir des conséquences préoccupantes sur les ressources naturelles, à menacer la biodiversité des écosystèmes, polluer l'air, la terre et la mer des zones dans lesquelles elle s'implante. Par ailleurs, on constate souvent une uniformisation culturelle et une perte d'identité, des maux sociaux préoccupants tels qu'une hausse de la criminalité et des retombés économiques qui échappent aux populations.

« Cependant, il est important de noter que l'attrait principal de la Patagonie chilienne réside dans la beauté de ses paysages et dans le « mythe » et autre « wilderness » qu'elle dégage. Les visiteurs actuels viennent en Patagonie précisément car il s'agit d'une destination anti-touristique. Ces touristes-là veulent impérativement se frotter au mythe du « bout du monde », être seuls au milieu des guanacos et non pas se retrouver dans des package tours... Si une politique rapide et agressive en matière de développement touristique s'opère dans la région, on peut craindre l'arrivée d'autres touristes, plus « massifs », qui non seulement enrichiront toujours les mêmes personnes mais surtout favoriseront sur tout le territoire la prolifération d'une série de « maux sociaux » qui, dans le futur, seront ensuite extrêmement difficiles à combattre... Il est important de se rappeler des autres expériences dans le monde qui ont vu ce type d'évolution incontrôlée. » (Michel, 2014)

Quid de la question du post-tourisme (Bourdeau, 2009) et des cicatrices paysagères, économiques et sociales qu'un tourisme mal maîtrisé laisse derrière lui. Cette activité garde toujours un caractère très volatile et changeant en fonction des tendances du moment et donc peut parfaitement entrer en crise d'un moment à l'autre. En particulier si le kérosène vient à manquer ou son prix à s'envoler.

1.2. Aysen, réserve de vie

Ce deuxième scénario est orienté vers la préservation de l'environnement à travers une protection intégrale de la région et de ses écosystèmes. On peut imaginer que si les tendances ultra-conversationnistes à l'œuvre se poursuivent, une grande majorité du territoire d'Aysen se trouvera mis sous cloche et sanctuarisé (rappel : aujourd'hui 48% du territoire est sous statut de protection plus ou moins avancé)

Dans ce scénario, avec la non reprise de nombreuses exploitations d'élevages, de nombreux *campos* se trouveront à la vente ces prochaines années. La montée des prix ne permettant pas aux voisins ou personnes souhaitant travailler la terre d'accéder à ces terrains, ils seraient acquis par l'Etat (la CONAF via le SNAPSE) ou par des propriétaires privés (Tompkins Conservation Land Trust) qui en viendraient peu à peu à faire main basse sur une grande majorité du territoire d'Aysen.

Ce gel des terres s'accompagnerait d'un frein volontaire de l'activité économique en faveur de la protection de l'environnement (pas d'exploitation de la ressource forestière, de salmoniculture ou d'hydroélectricité), permettant aux écosystèmes de retrouver un niveau de biodiversité et de vitalité presque originel. La sanctuarisation de la région serait décrétée au nom de la protection mondiale de l'environnement en plaçant Aysen au rang de dernier bastion de la biodiversité et de dernier territoire vierge, vestige épargné par l'homme et ses excès.

Ce statut unique au monde conférerait rapidement à la région d'Aysen une renommée internationale et attirerait des scientifiques et chercheurs étudiant l'évolution de ces écosystèmes, leur vitesse de réadaptation ou autres impacts sur la biodiversité soulevés par l'abandon d'activités humaines. Ce scénario n'est pas incompatible avec un tourisme sporadique et extrêmement contrôlé afin de maintenir les lieux dans un état de conservation exceptionnel.

Ce modèle soulève aussi de nombreuses questions quant à l'avenir des populations locales qui ont toujours fondé leurs existences sur ces immensités. Qu'advient-il de leurs modes de vie et de leurs traditions s'ils se voient contraints par de nouvelles normes de plus en plus strictes d'utilisation de ces espaces, notamment pour réaliser leurs activités traditionnelles de pêche et d'élevage ? Dans un contexte où ces populations décroissent à cause du vieillissement et du manque

de transmission générationnelle, une pression foncière accrue risque bien de les anéantir définitivement et d'emporter avec elle les vestiges de l'âme et de style de vie patagons porteur de sens et de rêve dans nos sociétés hypermodernes et hyper connectées.

« Dans ce contexte les éleveurs en cours de régularisation sur des terrains fiscaux craignent que le ministère des biens nationaux ne leur octroie plus de titre de propriété, pour pouvoir vendre à des promoteurs ou limiter les transferts fonciers. Les pionniers de la première heure s'interrogent sur leur succession et sur la possibilité de vendre. Les plus jeunes éleveurs savent qu'ils devront diversifier leur activité professionnelle, probablement en développant des petits projets touristiques mais là encore ils craignent de ne pas obtenir de servitude de passage sur les terres situées entre leur propriété et les grands sites attractifs de la région (fleuves pour la pêche sportive, glaciers...). La propriété foncière est une question essentielle pour le développement des territoires et des populations en Aysen comme ailleurs et sur ce plan les populations isolées des communes étudiées semblent être dans une période charnière. » (Escobar, 2007)

Ce scénario nous questionne à de nombreux titres : Jusqu'où doit aller la préservation de la nature lorsqu'elle va à l'encontre de ceux qui l'ont découverte et entretenu pendant des décennies ?

1.3. Aysen, réservoir d'énergie

Aysen regorge de ressources diverses et variées, encore inexploitées voire inexploitable, mais on ne cesse de chercher et de trouver des manières de les exploiter grâce aux progrès technologique (cf. sables bitumineux dans le Nord Canadien, gaz en Sibérie, minéraux dans le Sahara, hydro-électricité en Patagonie).

Ce scénario placerait Aysen comme un « réservoir d'énergie » au service du reste du pays. Une région dans laquelle le coté sauvage et préservé serait en partie sacrifié afin de permettre la croissance économique du pays et ainsi avoir des retombées bénéfiques sur l'emploi et donc indirectement améliorer le niveau de vie global du pays.

Même si cette exploitation doit se faire parfois "à pertes" (économiques, sociales et bien souvent environnementales), la pression sociétale et la nécessité pourraient légitimer et justifier ces "pertes". Par ailleurs, où d'autre que dans ces zones peu peuplées pourraient voir le jour de tels projets qui semblent nécessaires à maintenir un système économique en quête de perpétuelle croissance toujours plus gourmande en énergie ? De plus, les opposants étant de plus en plus virulents partout dans le monde, ces zones peu peuplées sont les plus faciles à exploiter car loin des yeux des consommateurs et des militants.

La France, en son temps, a eu recours à ce genre de projets qui ont permis le développement et le confort du plus grand nombre. La mise en place de ce genre de projet relève donc d'un choix stratégique de développement tout aussi justifié que celui de la préservation.

Ce scénario soulève cependant de nombreuses interrogations : s'y opposer pourrait être vu comme de l'égoïsme et contraire au bien du plus grand nombre. Le développement touristique, la mise en vitrine ou la préservation de la biodiversité ont-elles plus de légitimité que la diffusion du mode de vie occidental et de son "confort" tant recherché par la population mondiale ? Quelles ressources sont légitimement exploitables, quelle priorité, quelle hiérarchie et quelle légitimité doit-on donner à leur exploitation ?

1.4. Aysen, nouveau modèle de « Système Touristique Approprié et Durable »

Ces trois premiers scénarios correspondent aux prolongements directs des constatations présentées dans la première partie et semblent donc correspondre à des enjeux d'actualité dont les conclusions se jouent dès aujourd'hui. Jusqu'ici, ces scénarios contradictoires parviennent à se développer en parallèle mais pour combien de temps ? Des rivalités et des volontés divergentes émergent sur le territoire.

Les impacts environnementaux des salmonicultures sont de plus en plus décriés mais cette activité continue de fournir de nombreux emplois en constituant pour l'heure l'unique alternative viable pour la filière de la pêche artisanale en crise.

Le profit généré par le tourisme est si fluctuant et éparse qu'il ne constitue pas pour le moment une raison suffisamment pertinente de préserver des paysages quand l'énergie électrique de tout un pays pèse de l'autre côté de la balance.

Des mouvements de contestations ou de soutien plus ou moins organisés de la part des populations locales se mettent en place dans les deux "camps" (ex : "Patagonia sin represa" vs "Patagonia sin Tomkins")

Dans ce contexte de rivalité naissante, il serait intéressant de réfléchir à une quatrième voie. Pas forcément un compromis des scénarios précédents mais plutôt une nouvelle alternative qui se profile pour la région et que l'on pourrait nommer « Système Touristique Approprié et Durable » (STAD).

Aysen pourrait se positionner comme une expérience d'un « autre monde », à l'abri des tumultes du « monde urbanisé ». Dans ce sens, le tourisme scientifique ne semble par essence ni plus

durable ni plus approprié que d'autres formes de tourisme. Il peut par contre le devenir sous réserve d'appropriation. Dans ce cas il nous semblerait astucieux de faire un détour par les « *mochileros* » pour crédibiliser et promouvoir cette offre de découverte d'un « autre monde ». La recherche de durabilité, quant à elle, exclue que le TS soit le fait de touristes ayant traversé la planète en avion en émettant plus de gaz à effet de serre que le quota annuel qu'il devrait s'efforcer de ne pas dépasser (1,7t équivalent CO₂). Il semble donc plus pertinent de privilégier les chiliens et les voisins d'Amérique latine, ou peut-être de greffer le TS sur les visiteurs de la Patagonie argentine (qui sont déjà sur place et peuvent faire un détour).

2. LE TS COMME FER DE LANCE D'UN « SYSTEME TOURISTIQUE APPROPRIÉ ET DURABLE » ?

Le TS pourrait devenir un catalyseur d'initiative pour la région et en se diversifiant et en adoptant une dynamique permettant son appropriation et sa durabilité pour le territoire d'Aysen, il pourrait représenter une alternative économique viable initiatrice d'un développement local pour la région.

2.1. Aysen, territoire pluriel uni sous la bannière du TS ?

Face au manque de cohésion et d'unité dans les visions et intérêts antagoniques du territoire, le TS pourrait se positionner comme un thème fédérateur et concilier les différents acteurs. Aysen est tiraillé entre l'économie « minière » et la préservation d'un environnement riche et fragile. Ce tiraillement peut devenir une faiblesse si les habitants ne parviennent pas à se fédérer autour de valeurs et de références communes. Ce territoire peut alors se transformer en proie facile pour des entrepreneurs extérieurs. Nous faisons l'hypothèse que lorsque des acteurs d'un territoire se développent ils peuvent entraîner avec eux le territoire tout entier de par leurs externalités positives (consommation locale, développement des infrastructures etc.). Cependant cette hypothèse n'est valable que si ces acteurs s'impliquent sur le territoire et s'approprient des projets dont ils sont à la fois les co-auteurs et des co-acteurs.

L'exemple de la campagne « Patagonia sin represa » nous montre à quel point un thème fédérateur est propice à créer du territoire, de la cohésion et des actions conjointes entre des habitants de milieux très divers. Cette campagne a en effet fédéré des acteurs très diversifiés, du tourisme tout d'abord, mais aussi de l'environnement, de l'agriculture et de bien d'autres domaines différents, transcendant ainsi les conflits et désaccords pour aller dans un sens commun. Et cela a porté ses fruits car en plus de faire littéralement « barrage » au projet, cette mobilisation a permis la mise en place d'un réseau et d'une offre alternative, notamment sous la forme d'une « route touristique patagonia sin represa » rassemblant de nombreux opérateurs touristiques formels mais aussi énormément d'habitants proposant des formes de tourisme rural informel. Ceux-ci ont pu à travers ce projet, se formaliser et fonder leur entreprise. On voit ainsi que de telles mobilisations ont laissé des traces et donné des orientations fortes à ce territoire.

Le tourisme scientifique, en particulier sous sa forme culturelle et d'aventure nous semble pouvoir devenir un autre de ces moteurs, une nouvelle source de projectivité (Landel 2006) qui encourage les habitants de ce territoire à agir à l'unisson car leur permettant de se projeter dans l'avenir et d'orienter leurs choix et de les affirmer. Le TS pourrait réussir à unir la population derrière

lui en permettant de reconnaître, de revendiquer et de valoriser les modes de vies et les espaces uniques de la région caractérisés par l'isolement.

2.2. Diversifier l'offre de tourisme scientifique

Même si comme nous l'avons vu, le TS dans ses quatre formes, offre déjà une grande diversité de possibilités il est cependant important de renforcer ce caractère original et multiple, notamment en abordant des problématiques qui concernent directement les populations locales, à travers leurs réalités quotidiennes. Et il semble que cette capacité forte d'innovation et de créativité soit l'une des forces majeures du TS dont il faudrait ici tirer profit. *« D'autres exemples de thèmes de recherche ou de disciplines scientifiques, culturelles, historiques, écologiques, artistiques, etc., peuvent aussi émerger. Plus ou moins en lien direct avec les habitants, certains sujets – inédits et originaux – peuvent s'avérer être propices à l'éveil de nouvelles vocations de la part des jeunes d'un village ou susceptibles d'intéresser des anciens d'un village où les activités sociales ou culturelles sont quasi inexistantes. Ainsi en est-il par exemple de l'art en général, et de la photographie en particulier. »* (Michel, 2014)

Cette diversification pourrait par exemple s'axer autour de la valorisation de l'artisanat traditionnel et des artistes locaux sous forme de festivals (sculpture sur bois, construction d'embarcations traditionnelles en bois...) avec un côté sensibilisation scientifique plus pointu, une mise en valeur du potentiel photographie, voire photogénique, de la région à destination des photographes en herbe toujours plus nombreux, en offrant des ateliers enseignant les différents arts de capter la splendeur des paysages Patagons. Il s'agirait donc de se baser sur une spécificité locale mais sur un sujet moins pointu et peut être plus populaire. *« Cela pourrait opportunément se faire par exemple en invitant des conférenciers et en organisant des séminaires qui évoqueraient le rôle complexe de la filière du bois à Tortel, son passé, son présent et son futur dans la vie des habitants du lieu. En œuvrant de la sorte pour une autre connaissance, plus pointue, plus ancrée aussi dans la vie des autochtones. »* (Michel, 2014)

2.3. Vers un « Système Touristique Approprié et Durable » valorisant un territoire de confins

Le TS semble certes prometteur et porteur de valeurs qui pourraient se fixer sur le territoire mais surtout susceptible de le représenter et le promouvoir. Cependant nous ne pouvons-nous

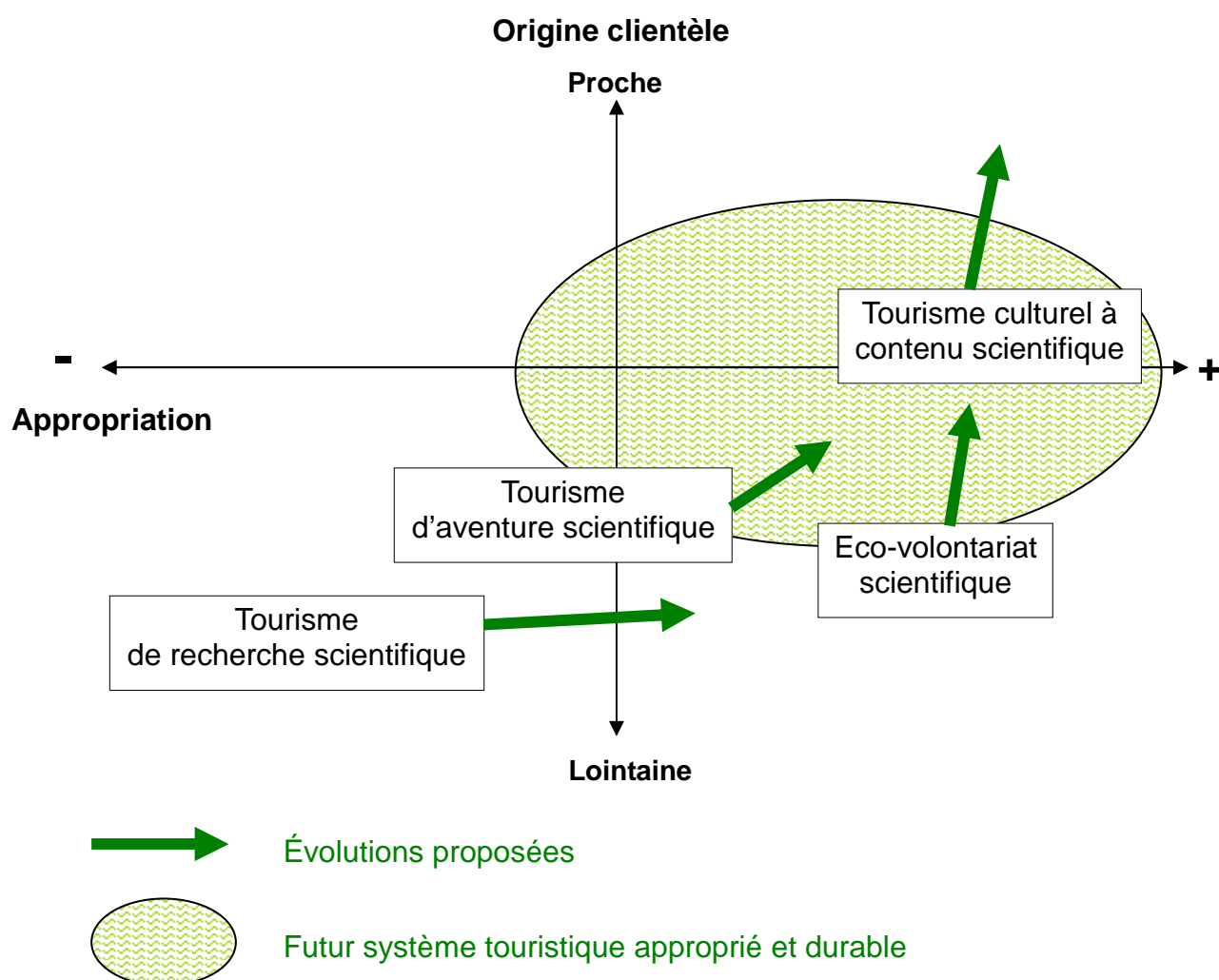
abstenir de proposer des pistes pour solutionner les éventuelles limites que nous avons pu déceler dans ce type de tourisme.

Les formes les plus spécialisées, telles que le tourisme d'aventure scientifique ou le tourisme de recherche scientifique, risquent de n'avoir que peu de retombées sur le territoire du fait de leur spécialisation (besoin d'infrastructures et de matériel spécifique et coûteux, de formations scientifiques pointues, etc.) et laissent donc beaucoup d'acteurs de côté. Ces formes ultra spécialisées risquent donc d'être contrôlées par une petite quantité d'acteurs et créeront rapidement un oligopole qui pourrait dériver vers un tourisme fermé tel que la pêche sportive et les Lodges de luxe.

Son côté élitiste, tant intellectuel qu'économique, met en doute sa capacité à initier et participer activement d'un développement local s'il n'est pas associé à d'autres modes de tourisme et de services. Ne pouvant constituer à lui seul une demande suffisante à satisfaire les besoins économiques locaux, le tourisme scientifique ne saurait que difficilement se développer et se pérenniser sans s'inscrire dans un « système touristique approprié et durable » plus large permettant de valoriser un territoire de confins par sa diversification, sa polyvalence, ses capacités d'innovation, d'hybridation et d'adaptation.

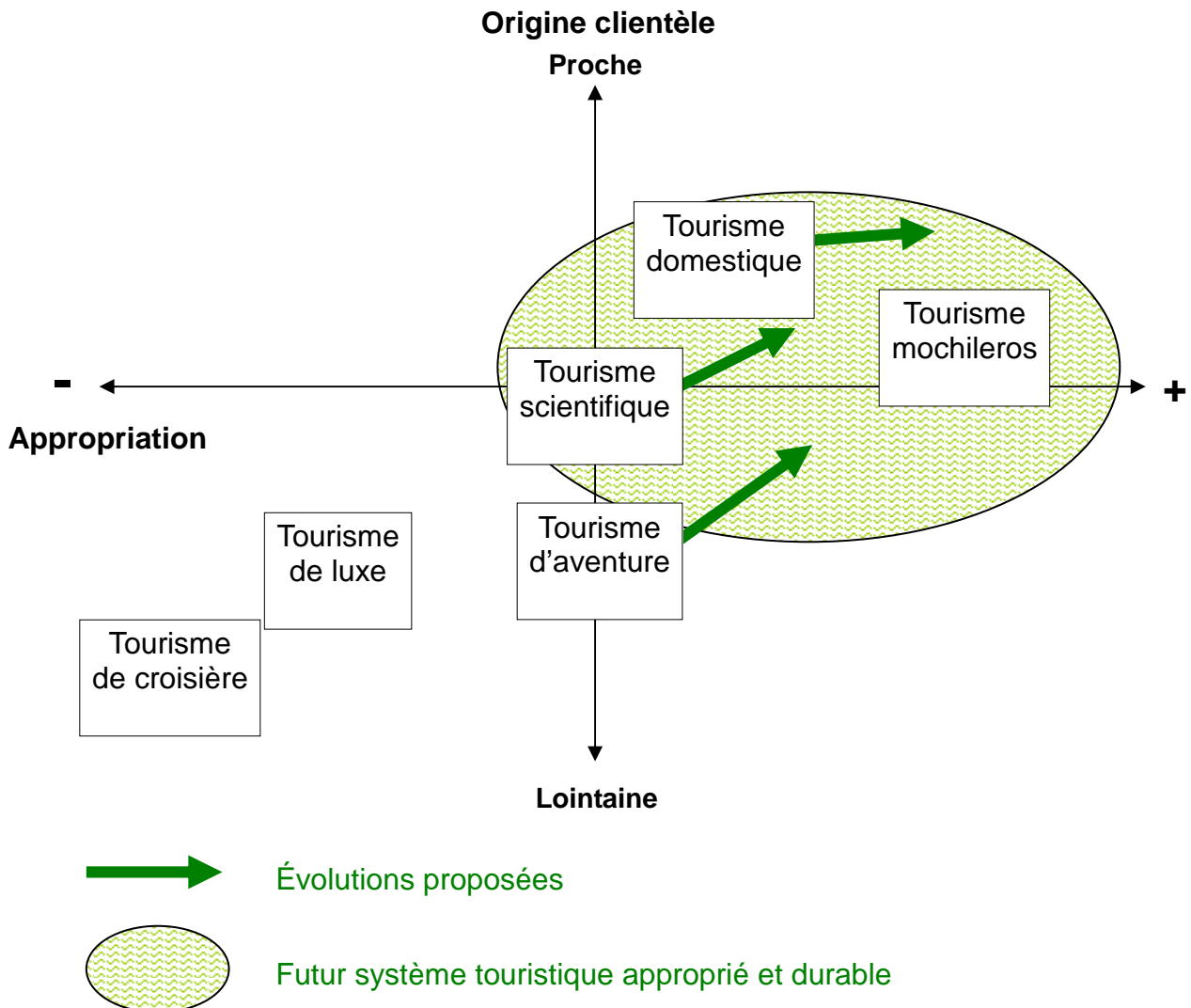
Par ailleurs dans un contexte de durabilité, faire venir des touristes de l'autre bout du monde dans le seul but de profiter des derniers espaces de « wilderness » semble particulièrement contradictoire. Ceci couplé aux exigences fortes en termes de matériel spécialisé pour les opérateurs locaux ne permettant qu'à peu d'entre eux de se positionner sur ce marché nous impose donc d'ouvrir la réflexion à d'autres types de clientèle et à un tourisme peut être moins spécialisé afin de compléter ce dernier.

Figure 6 : Positionnement des formes de tourisme scientifique



Ce schéma tente de positionner les différentes formes de TS selon un double critère de proximité géographique et d'appropriation par les acteurs locaux. Il propose aussi des possibilités d'évolutions de ces différents modèles pour aller vers un futur « Système touristique approprié et durable »

Figure 7 : Positionnement des différents tourisms patagons



Ce schéma tente de positionner les différentes formes de TS présent dans la région et déjà présenté en amont selon un double critère de proximité géographique et d'appropriation par les acteurs locaux. Il propose aussi des possibilités d'évolutions de ces différents modèles pour aller vers un futur « Système touristique approprié et durable ».

Après avoir présenté ces quatre scénarios pour la région d'Aysen, nous tenterons de préciser ce dernier scénario au travers de différentes recommandations générales pour favoriser l'émergence d'un STAD

Chapitre IV

Recommandations générales pour favoriser l'émergence d'un STAD

Suite à notre étude, nous proposons ici quelques pistes de réflexions qui, nous l'espérons pourrons permettre au territoire d'Aysen de se positionner vers un « Système Touristique Durable et Approprié »

1. PERSPECTIVES PRATIQUES

1.1. L'isolement et la lenteur : des ressources territoriales ?

Dans le cadre d'un « Système Touristique Approprié et Durable », on peut s'interroger sur les fonctions identitaires et l'ancrage territorial lié à l'isolement. Les populations isolées n'adoptent-elles pas des modèles de développement spécifiques et originaux ?

L'isolement ne pourrait-il pas jouer un rôle identitaire et permettre à la région d'Aysen de se positionner comme l'un des derniers territoires de confins, resté à l'abri de la course folle à la connectivité et à la vitesse ? Ce mode de vie si particulier est cher aux patagons, pour qui prendre son temps n'est pas seulement une nécessité ou contrainte provoqué par la faible connectivité mais bel un bien un art de vivre qu'ils revendiquent (Escobar 2009). Ainsi ce « Système Touristique Approprié et Durable » ne pourra faire autrement que de caler son rythme en harmonie avec celui du territoire où il cherchera à trouver sa place en faisant sien le dicton local : « Quien se apura en la Patagonia, pierde el tiempo » (Qui se presse dans la Patagonie, perd son temps)

« Pour l'ensemble des administrations, l'isolement de certains secteurs de l'Aysen est plutôt un atout qui octroie une valeur intrinsèque au territoire, « valeur qui devrait croître de manière exponentielle avec le temps, dans nos sociétés hyper connectées où il devient difficile de faire l'expérience de l'isolement » selon la Conaf (Corporation nationale forestière). » (Escobar, 2009)

La tendance du « slow » est développée au travers de nombreuses initiatives qui émergent depuis quelques années déjà et rencontrent un accueil largement positif qui semble répondre au besoin de retrouver le gout de prendre son temps que la société moderne et hyper connecté nous a peu à peu fait perdre. On peut noter notamment les mouvements de *slow food*, *slow science* ou *slow*

cities qui prônent la qualité avant la quantité et qui bien souvent s'inscrivent dans un processus de développement durable.

1.2. Le TS comme flambeau d'une marque territoriale ?

Il semble que la région soit plus encline à accueillir un tourisme de niche afin de se prémunir des éventuels dangers d'un tourisme prédateur et offrir aux générations futures les mêmes opportunités que celles qui existent aujourd'hui. Il semble tout aussi primordial de ne pas sombrer dans une folklorisation à outrance de la région sous peine de lui faire perdre son âme et son authenticité. Le modèle à favoriser ici, relèverait d'un tourisme organisé, choisi et commercialisé par les habitants sans faire intervenir d'acteurs extérieurs. Un tourisme adapté à la région d'Aysen et ses spécificités qui ne tenterait pas de les occulter ou les lisser mais bel et bien de « faire avec ». Un tourisme qui inclurait la salmoniculture plutôt que de la rejeter afin peut-être de mieux la contrôler. Un tourisme qui miserait sur une valorisation et une visibilité internationale afin de contrebalancer ou supplanter l'intérêt pour ses ressources énergétique et minières ou le préservationnisme à outrance.

La Patagonie, son isolement et sa lenteur, réels ou phantasmés, semblent parfaitement correspondre à une matière idéale (Talandier, 2004) évocatrice et donc susceptible de constituer une ressource territoriale pour la région d'Aysen qui joue déjà sur cette notion subjective pour se positionner touristiquement. Cette caractéristique alliée à un art de vivre que l'on pourrait qualifier de *slow* pourrait constituer la base promotionnelle de cette destination du bout du monde.

Au travers d'une lecture croisée du territoire autour de la notion de ressource territoriale nous constatons que le territoire étudié est extrêmement bien doté en ressources génériques tout comme spécifiques (cf. Chapitre I). Cependant il semble que le blocage réside ici dans le manque d'intentionnalité des acteurs à construire cette ressource territoriale. Cette intentionnalité pourrait se traduire concrètement par la mise en place d'un panier de biens et services articulé autour d'une offre de TS diversifié mais doit aussi s'appuyer sur une offre en matière de tourisme « global » plus diversifiée et plus originale qui s'adapterait à chaque zone, site, port ou localité.

La demande est forte de la part des principaux acteurs, concernant le tourisme de nature, d'aventure, voir le tourisme d'ordre culturel et historique. La volcanologie, la géologie, la glaciologie et l'archéologie, qui intéressent directement le tourisme scientifique, peuvent aussi, sous une forme plus populaire et aussi plus attractive, répondre à un public touristique plus large.

La région d'Aysen comprend de nombreuses externalités de localisation que nous avons pu décrire précédemment (paysage, biodiversité, patrimoine, etc.), il semblerait donc important de les mettre en synergie dans un « système touristique approprié et durable ».

Le Tourisme Scientifique semble un excellent mode d'internalisation pour la région d'Aysen. Avec le TS comme fer de lance d'un projet de développement territorial valorisant la ressource « nature, naturalité, patrimoine et science » dans un panier de biens et services. Autour du TS balbutiant et grâce à lui, le territoire a déjà acquis une certaine notoriété sur ce thème. Cette notoriété naissante nous semble une base prometteuse pour construire une offre originale susceptible à terme de constituer un « panier de biens et de services » tel que défini par Pecqueur, constitutif d'un « **Système Touristique Approprié et Durable** » **diversifié, polyvalent, innovant, hybride et évolutif valorisant un territoire de confins**. Le chemin sera long et nécessitera la mobilisation de nombreuses parties prenantes. Mais la thématique semble porteuse et le contexte est particulièrement favorable pour tenter de diversifier une offre complémentaire à l'offre existante sur ce territoire, tiraillé entre aménagement à outrance et protection intégrale. Il s'agit donc d'un thème potentiellement fédérateur qui devra rester à la fois ancré dans l'histoire du territoire et très contemporain dans sa capacité à ménager des ressources précieuses et à contribuer à un développement soutenable des territoires de confins.

Le patrimoine de la région d'Aysen pourrait donc devenir un thème fédérateur et être porteur d'avenir et de projets territoriaux innovants à travers le recyclage interprétatif des cultures traditionnelles de la région.

1.3. S'appuyer sur les TIC et *mochileros* pour amorcer la pompe

Comme nous l'avons esquissé, la région gagnerait à s'appuyer sur le tourisme national avant de s'attaquer tourisme international auquel elle ne semble pas encore suffisamment préparée. Mais ce tourisme devra rester loin des clichés s'il veut croître et se positionner comme exemplaire en termes de gestion des pluralités et des conflits locaux. Développer l'offre pour ces touristes de proximité serait une bonne façon de se faire les dents avant de viser une clientèle internationale.

Ce type de tourisme national est également une réserve potentielle importante de clients pour le TS et il s'agirait de l'inviter sur le territoire autour de thèmes patrimoniaux et de l'encourager progressivement à diversifier ses activités pour aller petit à petit vers les produits proposés par le TS.

Cependant, pour parvenir à se positionner comme destination internationale de tourisme durable, le territoire gagnerait sans doute à considérer le tourisme de jeunes « *backpackers* » ou

mochileros comme une ressource à part entière. Bien qu'encore peu documentées et analysées, nous pensons que ces pratiques touristiques recèlent un potentiel qui reste à révéler. S'appuyer sur cette clientèle serait un véritable défi pour le territoire mais pourrait participer de sa notoriété internationale.

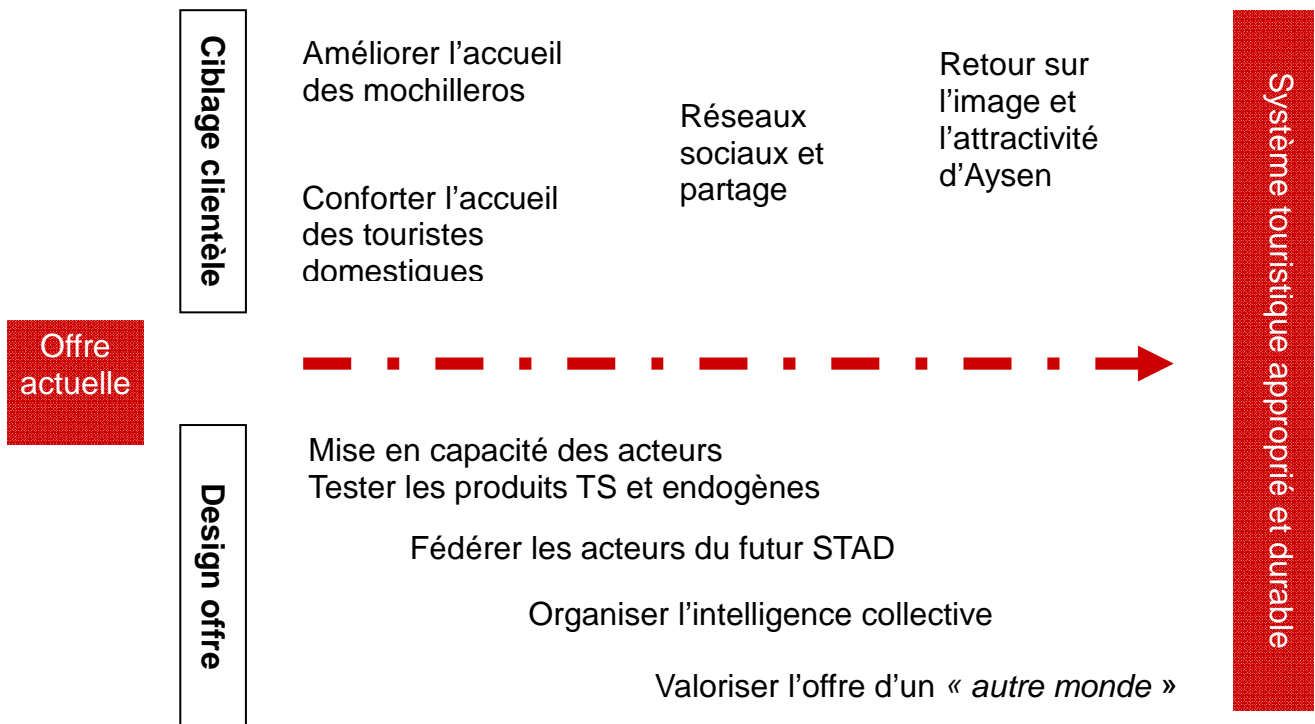
En effet, la notion de partage et de troc prend de plus en plus d'ampleur dans le monde des voyageurs alternatifs. On ne compte plus les sites internet qui ont permis de développer et répandre ces principes autour du monde (coufsurfing, woofing sont les plus connus) et ont permis à des millions de touristes de découvrir des pays de l'intérieur, de partager et de s'imprégner de la culture locale et de s'intégrer à l'univers qu'ils visitent.

Cependant pour y parvenir, la région doit se positionner comme étant unique dans un certain domaine, et le TS est ici insuffisant car trop onéreux et ayant donc peu de chance de toucher cette clientèle. Les réseaux sociaux basés sur l'échange et le partage sembleraient être une bonne carte à jouer pour Aysen, lui permettant de garder son âme et de promouvoir des valeurs culturellement ancrés sur son territoire. Via des sites comme : « Couchsurfing » (réseau d'hébergement chez l'habitant); « Woofing » (volontariat dans des exploitations agricoles biologiques); « HelpX » (échanges de services contre hébergements) la région pourrait tout à fait devenir un incontournable de l'expérience authentique et alternative de l'Amérique du Sud. Il s'agirait de familiariser les communautés locales avec ces Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et de trouver des éleveurs, pêcheurs ou habitants intéressés et prêts à accueillir gratuitement un jeune voyageur en échange de son aide et de sa participation aux frais de nourriture. Un éco-volontariat revisité qui pourrait aussi considérablement revaloriser ces métiers en perdition et redonner du sens à certaines activités traditionnelles (travail du cuir, cuisine local, fabrication d'embarcations en bois) sans tomber dans un voyeurisme social et culturel. En effet, *« ce type de clientèle s'intègre malgré tout davantage au sein des réalités locales, notamment parce qu'elle s'accommode sans trop ronchonner de l'inconfort, que par exemple un tourisme occidental organisé qui voudrait parfois découvrir la Patagonie « sauvage » comme on visite un « safari parc » au cœur d'une réserve en Afrique... Enfin, et cela est essentiel, il faut noter que parmi cette clientèle, une grande part est composée d'étudiants, en cours d'étude ou en fin de cycle, et ces voyageurs-là sont souvent à l'écoute des offres chères au tourisme scientifique. »* (Michel, 2014)

Aysen pourrait donc se positionner comme un nouveau « El Bolson » (référence à un village argentin, incontournable en terme de lieux alternatif et d'agriculture biologique) et ainsi séduire et attirer ces touristes « responsables et antisystèmes » qui pourraient contribuer à positionner la région sur la scène internationale en tant que référence de tourisme durable bien plus rapidement et

efficacement que n'importe quelle campagne promotionnelle ! Une manière originale et surtout innovante d'activer une ressource territoriale et de se démarquer de la concurrence et qui nous semble pleine de sens et surtout d'actualité.

Figure 8 : Progresser vers un Système Touristique Approprié et Durable



Ce schéma tente de résumer les différentes étapes qui rendraient possibles l'émergence d'un Système touristique approprié et durable au travers d'une double vision « ciblage clientèle » et « design de l'offre ».

2. QUELQUES REPERES POUR ALLER VERS UN STAD

Dans la pratique il est bien difficile d'initier, d'asseoir et d'articuler une dynamique telle que décrite précédemment. Nous ne prétendons pas ici apporter une méthode toute faite pour y parvenir mais seulement quelques pistes de réflexion qui, si elles sont appropriées et réadaptées par les acteurs locaux (notamment les aménageurs et institutions de la région) pourraient ouvrir des horizons et alimenter la réflexion. Faute de temps, nous nous contenterons d'esquisser des pistes prometteuses que nous aurions aimé approfondir.

Les territoires sont vivants, il est logique que les périmètres et les compétences administratives évoluent pour une meilleure efficacité et subsidiarité. Toutefois, cette instabilité coûte très cher en lisibilité pour les acteurs locaux qui n'arrivent plus à identifier les strates et leurs fonctions.

Dans ces mouvements complexes les citoyens peuvent être perdus. Un sentiment d'éloignement peut s'emparer des habitants, tout comme un sentiment de ne plus avoir prise sur les questions qui les concernent.

Initier un processus d'innovation ordinaire

Ce schéma limite les opportunités d'innovations sociales et renforce l'impression d'une perte de prise sur l'action publique. Au-delà et plus concrètement, il peut conduire à des aberrations, défiant ce qu'on qualifie de « bon sens », qui discrédite alors les décideurs publics et les spécialistes qui en sont à l'origine. En effet, une aberration dans la réalisation d'un projet entraîne, de facto, une focalisation des usagers qui peuvent impacter l'ensemble des bénéficiaires.

A l'heure où l'on prône la gestion intégrée et participative des territoires et leur Développement durable, ces concepts ont du mal à trouver écho dans le « modèle économique chilien », faute le plus souvent de prise en compte de l'échelon local (Grenier, 2003).

Voici quelques éléments et principes inspirés du cas d'étude de Bourdeau dans le massif des Ecrins qui ont, selon lui, initié un processus de développement local :

- d'une stratégie *réactive*, provoquée par une « crise créatrice », à une stratégie *proactive*, qui se manifeste entre autres par le projet
- d'une logique expérimentale procédant par « coups » et essais (un projet, une création, un événement...) souvent portés par des individus au profil hybride d'entrepreneur-

développeur, à une logique systématique organisée, programmée et professionnalisée dans le cadre de la collectivité territoriale

- d'une logique créative endocentrée – une relance à usage économique et identitaire « interne » – à une logique exocentrée qui s'inscrit dans un positionnement concurrentiel tourné vers l'extérieur (autres destinations touristiques).
- d'une capacité à produire et à accueillir une innovation ordinaire et à la mettre en projet

Forts de ce constat que nous faisons nôtre, nous chercherons à poser les bases de ce que nous proposons d'appeler un « Système Touristique Approprié et Durable » diversifié, polyvalent, innovant, hybride et évolutif susceptible de valoriser un territoire de confins.

2.1. Interroger notre vision de l'efficacité et de la rationalité

L'action planificatrice est aujourd'hui sous l'emprise constante d'une demande de résultats significatifs, palpables, chiffrables, rapides, en d'autres mots elle doit prouver son efficacité pour se légitimer. Or pour cela les conséquences des décisions doivent apparaître rapidement sous peine de discréditer le planificateur. Dans un contexte de super *wicked problems* et de complexité, ce dogme de l'efficacité pose problème. En effet dans un contexte où, au mieux, l'action planificatrice permettra de maintenir la société dans son état actuel, comment prouver son efficacité ? Comment légitimer une décision si le résultat reste invisible sur le court terme et risque même de n'avoir aucun effet visible si elle n'est pas appliquée sur une longue durée ? Comment réussir à garder un cap lorsqu'on se dirige sur une tempête alors qu'il serait plus facile de l'éviter sur le court terme et de laisser les suivants essayer les pots cassés ?

Les freins, voire les blocages épistémologique, psychologique, sociologique et culturel semblent aussi liés à notre culture européenne de l'efficacité. Notre modèle de jugement du résultat de nos actions par l'efficacité comme expliqué plus haut contribue à déstabiliser notre cadre d'action. La révision de nos critères d'efficacité et leur combinaison avec ceux d'efficience « à l'orientale » (Jullien, 2002) permettrait sans doute de faire émerger un nouveau cadre d'action plus souple pour les planificateurs de l'incertain, voire de l'improbable.

Jon Elster tente d'explorer notre logique cognitive au travers des décisions que nous sommes amenés à prendre. Il s'intéresse en particulier à la rationalité imparfaite de l'homme : l'homme ayant conscience de sa faiblesse, sait qu'il ne pourra respecter les décisions qu'il a prises et qu'il sait pourtant nécessaires. Il va donc mettre en place un nouveau système décisionnel irrationnel pour faire face à cette faiblesse assumée. Par exemple, une personne étant atteinte de crise de panique et voulant les surmonter va demander à ses proches de ne pas tenir compte de ses ordres lorsqu'il sera

sous l'effet de la panique. Cette décision apparemment irrationnelle sur le court terme a néanmoins un sens sur le long terme.

L'auteur propose et compare ensuite plusieurs stratagèmes de contournement une fois que le protagoniste a pris conscience de sa faiblesse. Celle des paris collectifs paraît être l'une des plus efficaces et semble particulièrement intéressante dans le cadre des *wicked problems* liés aux développements local de la région d'Aysen. Cette méthode consiste à se promettre une récompense future si les objectifs contraignants sont atteints. Par exemple : « si je termine ma thèse je m'offre un voyage en Thaïlande ».

Ces enseignements permettraient en effet d'éclairer différemment, voire de percer à jour les raisons et les freins potentiels à la prise de décision par des décideurs et des professionnels inscrits dans la « dictature de l'urgence » et de dépasser certains blocages.

Cependant, un autre blocage fortement ancré dans notre raisonnement apparaît, celui des critères permettant de juger de l'efficacité de nos actions. En effet, notre univers occidental est inconsciemment dicté par les règles de l'efficacité héritées des penseurs grecs. Si bien qu'on en oublie que d'autres modèles de référence existent, et notamment le modèle asiatique. Ce jugement de l'efficacité influe énormément sur les prises de décisions et les actions des professionnels, dans la mesure où, de ce jugement, se déduisent leur crédibilité et donc leur légitimité au sein de la société.

Alors quel cadre de référence peut-on mettre en place pour les professionnels de demain ? Dans « le traité de l'efficacité » de François Jullien, l'auteur nous dépeint les deux modèles de l'efficacité occidentale et asiatique.

	Efficacité occidentale	Efficacité asiatique
Logique	Modélisation théorique	Processus de transformation incrémental
Evaluation	Rapport moyens-fin	Rapport condition-conséquences
Finalité	Mise en place de l'action sur le milieu « implant »	Transformation progressive du milieu
Modèle	Destruction de l'existant, faire table rase et appliquer le modèle théorique	Transformer l'existant pour le faire pencher en sa faveur
Occasion	Coïncidence est due au hasard	Coïncidence est la conséquence de la maturation du processus

L'efficacité occidentale tend à se démontrer par le plus grand écart possible entre le projet et son milieu : plus un projet est indépendant vis-à-vis de son environnement plus il est efficace. Pour

les asiatiques, l'efficacité serait d'éviter d'imposer une action en hors-sol et d'épouser les circonstances autant que faire se peut.

L'inaction n'est pas prise en compte dans la maturation d'un projet chez les occidentaux alors qu'elle est prépondérante dans la réussite d'un projet dans le modèle asiatique. Derrière cette inaction se cache aussi une notion de confiance dans nos choix et donc le choix d'assumer un temps de latence où les résultats ne sont pas encore visibles. L'attente a donc un rôle majeur car elle permet le surgissement/l'émergence d'une occasion/opportunité, découlant elle-même du processus de transformation provoqué par nos choix précédents. Il s'agit ainsi d'attendre que le milieu soit prêt et adapté et donc apte à recevoir la nouveauté et tirer au mieux profit de nos actions.

Cependant, cette méthode demande impérativement de prendre le temps de voir nos actions agir sur le milieu. Or comme nous l'avons présenté précédemment, le temps est justement la ressource qui fait défaut dans le cadre du changement climatique. Chaque année de perdue à attendre que l'occasion se présente a des conséquences encore inconnues sur l'avenir de notre société.

Comment dans ces conditions, s'inspirer du modèle d'efficacité asiatique pour redonner confiance aux professionnels de la planification et ne pas leur jeter la pierre au regard des faibles conséquences apparentes de leurs actions ?

Par ailleurs, dans un référentiel social occidental déjà installé, les normes existantes peuvent rapidement annuler les effets de l'action si elles ne correspondent pas à ce cadre référentiel. Comment alors « protéger » et justifier et légitimer nos actions si elles ne rentrent pas dans le référentiel social contemporain ?

Une dernière question prend toute son importance dans les prises de décisions, celle de la réversibilité de nos choix et de l'enfermement volontaire, ou involontaire, qui pourraient résulter de nos choix. Il pourrait s'agir ici de contraintes liées aux « sentiers de dépendances » qu'il s'agira de prendre en compte dans l'analyse des systèmes décisionnels et professionnels.

La région d'Aysen, géographiquement à équidistance de la vieille Europe, du Nouveau Monde et de l'Orient pourrait se nourrir de ces réflexions pour inventer une voie originale mêlant efficacité occidentale et efficacité à l'orientale.

2.2. Renforcer l'ancrage territorial

L'ancrage territorial semble être la base d'une appropriation de ce STAD, tout autant que celle de sa durabilité. Afin que le tourisme puisse réellement apporter à la région, encore faut-il que ceux qui y participent et en tirent profit soient implantés dans la région et aient la volonté d'y rester. Il s'agit ici en particulier des opérateurs touristiques, qui, comme nous l'avons vu ont parfois tendance à

profiter de programmes de subvention sans réellement investir par la suite dans une activité touristique dans la zone.

Selon la norme ISO 260003 « *L'ancrage territorial est le travail de proximité proactif d'une organisation vis-à-vis de la communauté. Il vise à prévenir et à résoudre les problèmes, à favoriser les partenariats avec des organisations et des parties prenantes locales et à avoir un comportement citoyen vis-à-vis de la communauté* ».

S'intéressant à l'ancrage territorial des exploitations agricoles, Nguyen, Gafsi et Legagneux (2004) constatent que les nouvelles politiques agricoles orientent l'agriculture vers un développement durable en reconnaissant son caractère multifonctionnel et en intégrant la dimension territoriale, impliquant des modifications techniques et organisationnelles des exploitations agricoles. Dans ce contexte, les auteurs analysent les relations qu'entretiennent les exploitations avec leurs territoires et l'évolution de leur « ancrage ». Ils définissent l'ancrage territorial comme « la valorisation, la préservation et la production des ressources spécifiques et stratégiques à la fois pour l'exploitation et le territoire ». Les auteurs montrent comment ces dernières relèvent non seulement du capital physique et humain, mais également du capital naturel, social et organisationnel des acteurs du territoire. Ils mettent aussi en évidence diverses modalités d'accumulation de ces capitaux en analysant notamment l'articulation entre stratégies individuelles et collectives. Ils montrent que l'ancrage concerne aussi bien les exploitations de petites tailles avec des systèmes diversifiés que des exploitations plus grandes et plus spécialisées. Les exploitations les plus ancrées se différencient par leur choix de privilégier le capital social et humain, mais aussi naturel. Pour certains, l'ancrage territorial est un choix délibéré et stratégique mais pour d'autres, il s'agit davantage d'une évolution progressive suivant un chemin de dépendance. Cette approche semble particulièrement intéressante à aborder d'un point de vue touristique et il semble que ces conclusions puissent s'adapter ou du moins apporter une plus value dans le cadre d'entreprises du secteur touristique.

Dans une première approche, les auteurs définissent l'ancrage par les liens de proximité qu'entretient l'entreprise avec son milieu au travers de :

- La valorisation d'« avantages spécifiques », les organisations économiques ou le tissu social en générant de la valeur ajoutée et des avantages concurrentiels par la différenciation de leur territoire et non par la diminution des coûts.
- La réalisation d'opérations qui « engagent » l'entreprise et les individus, comme des investissements matériels ou l'implication dans un projet collectif.
- La prise en compte des retombées locales de ces choix sur le milieu naturel, économique et humain.
- Une préoccupation de pérennisation et de transmission de l'entreprise.

Le processus d'ancrage serait en conséquence la création et la densification de ces liens. L'ancrage n'est donc pas une caractéristique binaire et il s'apprécie en degré d'ancrage et non en présence ou absence d'ancrage.

En conclusion les auteurs constatent que « les facteurs qui favorisent l'ancrage incluent non seulement les caractéristiques propres à l'exploitation mais également les opportunités offertes par le territoire, notamment la présence d'organisations collectives », confirmant ainsi le rôle moteur des acteurs institutionnels et collectifs et la place des liens sociaux dans le processus d'ancrage territorial.

L'ensemble de ces critères paraissent pouvoir s'adapter et trouver sens dans notre contexte touristique et nous confirmerait donc que l'ancrage territorial des entreprises de tourisme soit un facteur primordial à la mise en place d'une dynamique de développement local axé autour d'un STAD.

2.3. Gérer ensemble les biens communs

L'approche d'Elinor Ostrom est particulièrement intéressante dans le cadre de notre analyse car elle montre des pistes de gestion concertée des ressources partagées par les populations locales comme alternative à la « tragédie des biens communs » de Hardin. En 1968, Garrett Hardin, un influent écologue américain, publia un article retentissant dans la revue "Science", "The Tragedy of the Commons" (La tragédie des biens communs), où, à partir de l'exemple des pâturages communaux de l'Europe médiévale, il démontrait que le libre accès à une ressource entraîne inévitablement sa destruction. En effet, chaque utilisateur aurait intérêt à mettre le maximum de bétail avant qu'un autre pasteur ne fasse de même. Pour Hardin "La ruine est la destination finale" et l'intérêt individuel conduit à la catastrophe sociale.

Hardin avance que seules deux solutions sont possibles :

- l'établissement de droits de propriété privée sur la ressource, lorsque cela est physiquement et socialement possible : solutions de marché.
- l'intervention de la puissance publique pour réglementer de façon autoritaire l'accès à la ressource : planification centralisée.

L'article d'Hardin a donné naissance à une nouvelle école de pensée très féconde, la nouvelle économie des ressources, d'inspiration libérale voire libertarienne, pour laquelle la solution aux problèmes environnementaux passe par un renforcement des droits de propriété et du libre marché.

L'apport essentiel d'Elinor Ostrom est de considérer que les ressources en biens communs peuvent, sous certaines conditions, être protégées et gérées à long terme et que la tragédie des biens communs peut être transformée en opportunité. En effet, de très nombreuses ressources environnementales ne sont pas des biens publics purs et leur utilisation par une personne diminue d'autant la disponibilité pour toutes les autres. Ceci est le cas pour l'eau, l'air, la mer, la biodiversité, les ressources de la pêche, les pâturages d'alpages... Leur appropriation privative est souvent coûteuse voire impossible. Il faut donc organiser la coopération à l'intérieur de groupes sociaux afin d'éviter les conflits d'autant plus violents que la rareté se fait sentir.

A partir d'une analyse historique et anthropologique, Elinor Ostrom a mis en évidence que, pendant des milliers d'années, les sociétés humaines ont réussi à inventer d'une façon pragmatique des institutions de coopération évitant la surexploitation des ressources environnementales.

La propriété commune donc ouvre une nouvelle voie entre la réglementation centralisée de la puissance publique et l'appropriation privée. Pour autant, elle nécessite des règles de fonctionnement explicites relatives à la définition des ayants droit et de la ressource, aux modalités d'utilisation et aux sanctions pour non-respect des règles. En outre, la gestion en commun ne s'applique pas à toutes ressources et présuppose un groupe social homogène partageant des valeurs communes et dotées du pouvoir légal et physique d'exclure les "passagers clandestins" ou tout simplement les profiteurs.

Pour conclure, la réflexion d'Ostrom, résumée dans son ouvrage majeur, "Governing the Commons" (1990), rejoint celle de ceux qui pensent que les droits de propriété, sous des formes multiples et évolutives combinées à des institutions organisant la coopération, sont plus susceptibles de résoudre la gestion et la protection d'environnement que les réglementations publiques d'un État centralisé.

En d'autres termes, une société d'individus libres et responsables, à même de former des associations volontaires, résoudra les dilemmes auxquels elle est confrontée en recourant à diverses modalités de gouvernance.

Pour Max Falque, délégué général de l'International Center for Research on Environmental Issues (ICREI), le message d'Elinor Ostrom nous incite à rechercher pour chaque ressource environnementale, compte tenu du contexte social et économique, la meilleure solution combinant les droits de propriété et de ne recourir au "command and control" qu'à titre exceptionnel.

Ainsi, de nouveaux systèmes de gestions concertés des biens communs liés au tourisme (paysage, qualité de l'eau, de la mer de la terre) seraient à inventer pour la région d'Aysen afin de les préserver des prédatations ? Il semble que pour cela, ces ressources doivent dans un premier temps être clairement identifiées et qu'un consensus soit trouvé dans leur utilisation future. Les exemples récents de regroupement indigènes et de mise en place de Zone à Usage Multiples des espaces côtiers dans la région semblent révéler une véritable volonté locale d'aller dans ce sens. Ces processus mériteraient cependant d'être mis en valeur afin qu'ils soient multipliés voire même qu'ils deviennent systématique.

2.4. Les capacités comme éléments décisif du développement local

Afin d'aller vers un STAD, l'appropriation du projet par la population reste l'un des défis majeure. Pour Escobar, « *Le soutien aux projets touristiques évoqués par les administrations pose la question des capacités économiques et de la formation des populations isolées d'Aysen pour entreprendre ces projets localement.* » Afin de permettre aux populations de se l'approprier, il faut qu'ils en aient les capacités et il est donc nécessaire de développer leur pouvoir d'agir – ou *empowerment* - et l'ensemble de leurs *capacités* au sens d'Amartya Sen.

« *Au fil des rencontres analysées sur le terrain, on voit se dégager une forte demande de formations, notamment autour de trois thématiques :*

- *Des formations sur la connaissance des destinations, avec la faune, la flore, l'histoire, les glaciers, les parcs, les traditions, les fêtes locales, l'architecture, la pêche, etc.*
- *Des formations orientées autour des prestations et des services touristiques, pour mieux gérer les clients et les flux touristiques ; et surtout pour parvenir à mieux gérer l'organisation des circuits, les transports, bref le secteur touristique dans son ensemble (restauration hôtellerie, tours, guides)...*
- *Des enseignements linguistiques, principalement en focalisant sur des formations – ateliers, cours, séminaires – pour promouvoir l'apprentissage de l'anglais. » (Michel, 2014)*

2.5. Progresser vers une intelligence territoriale

Pour Marjorie Andrieu (2004) la globalisation de l'économie et la société de l'information bouleversent les méthodes du développement local. Les territoires, au même rang que les autres

formes d'organisation, évoluent désormais dans un contexte concurrentiel qui pousse à réagir sur le court terme. Comme définie précédemment, la création de ressource territoriale naît de la stimulation des solidarités potentielles et des relations matérielles et immatérielles qui lient les acteurs d'un territoire.

Afin de révéler ces ressources, la notion de proximité prend toute son importance car elle facilite les rencontres et les échanges et permet ainsi de stimuler les fonctions cognitives attachées au territoire. Par fonction cognitive, l'auteur entend « *l'ensemble des phénomènes d'apprentissage collectif, de partage et d'échange d'information, de connaissances, de compétences qui sont susceptibles d'émerger au sein d'un espace partagé tel que le territoire* ». La mobilisation de ces fonctions cognitives est « *décisive dans la construction et l'émergence de ces ressources territoriales*». « *La notion d'intelligence collective correspondrait donc à une capacité collective d'absorption des différents événements s'imposant aux territoires face auxquels la mobilisation des ressources territoriales immatérielles permettrait d'apporter des réponses appropriées* ».

Ainsi la mise en place d'un contexte favorisant l'intelligence territoriale permettrait, par les effets stimulants de la proximité, d'exploiter les fonctions cognitives des acteurs qui seraient propices à l'adaptation et l'innovation. Ce phénomène permettrait donc en outre de révéler et de valoriser les ressources territoriales gisantes dans les territoires en inventant de nouveaux modes d'internalisation se traduisant par la mise en place d'actifs spécifiques fondateurs d'un « système touristique approprié et durable ».

2.6. Oser et doser la déconcertation

Selon Paquet (2004), dans notre société moderne, les pouvoirs, ressources et informations sont réparties, distribuées entre plusieurs mains. Face à la complexité de ce système, il est de plus en plus difficile d'assurer une bonne coordination entre les acteurs ayant des méthodes, objectifs et moyens différents et parfois contradictoires. Il en résulte donc une forme de déconcertation globale, c'est-à-dire un manque de cohésion et de coordination. « *Nous dirons qu'il y a déconcertation quand, un ordre « politique » (dans lequel il y a plusieurs autorités servant des juridictions qui se chevauchent et impliquées dans des jeux concurrents reliés par des réseaux complexes d'interactions) donne des signes que cette réalité ne peut plus trouver son chemin, qu'elle « se trouve dans un brouillard dont elle ne peut identifier l'épaisseur ou la fluidité, le caractère local ou général, éphémère ou pérenne* ». Il s'agit d'une organisation dont les membres n'arrivent plus à percevoir les tenants et les aboutissants, qu'ils ont du mal à saisir, à identifier, à reconnaître. Les interprétations qui s'offrent à elles sont

doubles, ambivalentes, voire multiples, mais elle ne peut isoler la prédominance de l'une sur l'autre. Elle est dans une situation ambiguë ».

Cette déconcertation est au cœur et représente un élément clé de la mise en place de la gouvernance d'un territoire. En effet, cette théorie considère que trop de cohésion, comme trop d'homogénéité, tue le dissensus mais aussi la créativité et l'apprentissage collectif. Un certain degré de déconcertation est donc nécessaire dans notre société complexe. Nous avons besoin de dissensus (Sunstein), car mettre tout le monde d'accord via une cohésion sociale est d'abord impossible mais serait aussi improductif et dangereux. L'optimum de cohésion ne serait donc pas le maximum de cohésion. Il faut donc aujourd'hui jongler avec un certain désordre pour arriver à réellement innover et créer. *« Le tout est plus que la somme des parties parce que l'accumulation des expériences locales fait toute la différence ; le caractère aléatoire des multiples interactions engendre l'apprentissage ; et ces interactions avec leurs boucles de rétroaction engendrent les systèmes émergents. »* (Paquet, 2004).

Il serait donc vain de tenter d'imposer un ordre dans cette complexité, de la faire disparaître. Il est nécessaire d'apprendre à faire avec, de s'y adapter et d'exploiter ce potentiel épars. La normalisation s'avère souvent contre-productive dans ce domaine et fini toujours par être contournée. Il faut donc définir le type de cohérence et de coordination susceptible de produire la bonne gouvernance sans tomber dans la normalisation.

Pour cela il nous faut dépasser le manichéisme qui réduit souvent à un choix limité de solutions qui s'avèrent souvent impossibles à appliquer, inadaptées aux situations plurielles et donc inefficaces voire parfois destructrices. La solution la plus adaptée s'avère souvent être un éventail de designs organisationnels mixtes qui se révèle plus adaptée, viable, dynamique et efficace (Hubbard & Paquet, 2002).

Il faut donc mettre en place un contexte favorisant par la créativité l'émergence de solutions alternatives et originales. *« L'émergence n'est pas une force mystique qui fleurit quand les agents collaborent. C'est un processus qui engendre connexion et organisation, et ce faisant une sorte d'intelligence collective et d'adaptabilité par le truchement d'expériences locales. »* (Paquet, 2004).

Paquet définit quelques principes de base afin de mettre en place une gouvernance efficace : *« Pour être efficace, la nouvelle gouvernance distribuée, orientée vers l'apprentissage social, exige des organisations privées, publiques et sans but lucratif de nouvelles structures (plus modulaires et ressemblant davantage à un réseau), de nouvelles stratégies (fondées sur l'efficacité dynamique et l'apprentissage) et de nouvelles formes de coordination (plus décentralisées et dépendant davantage de contrats moraux). »*

Quelques principes fondateurs de la gouvernance :

- *« Le premier est le principe de démocratie ou le principe du maximum de participation. C'est le principe qui assure non seulement le maximum de connaissance mise en commun, mais aussi un engagement ferme à honorer des engagements pris au vu et au su de tous, à cause de la légitimité qui émerge de processus plus inclusifs. Il s'ensuit une sorte d'engagement accru qui renforce l'action collective.*
- *Le second est le principe de la vérité des prix et des coûts. C'est un principe simple de transparence et de limpidité qui permet à tous les acteurs de prendre les décisions les plus sages parce qu'ils sont bien informés des coûts d'opportunité. On en tire le corollaire que tout ce qui fausse la vérité des prix et des coûts (comme la gratuité artificielle) peut être porteur de mauvaise gouvernance.*
- *Le troisième est le principe de subsidiarité. Ce principe suggère que les décisions les plus sages sont prises par ceux qui sont directement concernés. On va donc privilégier les procédures qui reportent au niveau le plus bas et le plus local possible la prise de décision, et n'accepter de déporter la décision à un niveau supérieur (plus éloigné des instances individuelles et locales) que si c'est indispensable. Autant de décentralisation que possible, mais autant de centralisation que nécessaire.*
- *Le quatrième est le principe de concurrence. C'est le principe de l'antimonopole. Quand un intervenant quelconque a le choix entre plusieurs sources d'approvisionnement, il y a infiniment moins de chance qu'il soit exploité. Non seulement la concurrence est source d'efficacité, mais elle est aussi (quand elle est raisonnable) la source de l'innovation et de l'apprentissage les plus rapides possible.*
- *Le cinquième est le principe de multistabilité. Il s'agit d'un principe important dans l'architecture des systèmes ouverts. Il suggère que la meilleure manière de stabiliser un système différencié est de le segmenter en sous-systèmes, et de permettre à celui des sous-systèmes le plus apte à le faire de s'occuper des ajustements nécessaires quand il y a choc ou perturbation. Voilà qui permet de faire les ajustements nécessaires à des coûts moindres, puisque tout le système n'est pas forcé de se modifier. »*

Ainsi, en alliant ces différents concepts, on peut tirer parti de cette déconcertation en termes de créativité et d'innovation mais aussi une meilleure coordination et cohésion et de nombreuses synergies tant au niveau économique que social, culturel et environnemental.

Autrement dit, dans notre cas, *« il s'agirait de remplacer l'actuel esprit de compétition par un nouvel esprit de coopération. Une situation clairement souhaitée par certains acteurs mais qui exige de la part de tous, d'enterrer les différends de voisinage et de mettre en sourdine les intérêts*

particuliers, pour ensemble favoriser un développement touristique à l'échelle locale, basé sur la solidarité et le bien commun à l'ensemble des habitants d'un lieu donné. La spécificité du tourisme scientifique pourrait également contribuer – en mettant en valeur un thème comme par exemple l'observation des baleines au large de Raul Marin Balmaceda, à ressouder une partie au moins de la communauté villageoise autour d'un projet qui allierait en bonne intelligence la connaissance scientifique et l'écotourisme. D'autres exemples peuvent évidemment être mentionnés selon les problématiques propres à chaque localité, mais aussi à chacun des cinq pôles définis par nos soins. »
(Michel, 2014)

2.7. Le design au service de l'innovation territoriale

Le design des politiques publiques pose la question centrale de la participation des populations à la conception de politiques publiques et à la définition de projets.

« Fondé sur une meilleure compréhension des usages, le design dans les politiques publiques peut intervenir en profondeur, à tous les rouages où les services publics montrent des défaillances » (27^{ème} Région). La question est de savoir, qui et comment pense-t-on à la conception même des initiatives publiques ?

1) « Bottom-up » : de la participation à l'initiative.

Suite au constat précédemment fait, certains se sont interrogés pour pallier les manques identifiés. De nouveaux concepts ont émergé et ont cru de manière exponentielle. Importés le plus souvent de l'étranger, ils ont redonné un peu d'oxygène à l'action publique avant d'être galvaudés et parfois détournés. Nous parlons notamment de la démocratie participative, trop souvent utilisée pour légitimer des projets décidés à l'avance.

La logique du « bottom-up » ne consiste pas simplement à consulter les habitants. Cette démarche vise à s'appuyer sur les initiatives locales, pour s'en inspirer, la co-construire, l'étendre, voir la reproduire. Le design des politiques publiques s'inscrit dans ce processus dans la mesure où l'on cherche à dépasser la politique du simple besoin, pour « faire avec ».

2) Aux sources de la conception des politiques publiques.

Le design des politiques publiques peut s'apparenter à l'ergonomie dans la conception de l'action publique. On peut la définir comme l'étude des relations entre l'homme et ses moyens,

méthodes et milieux de travail. De ce concept, il est intéressant d'observer qu'il se base sur l'analyse des situations par l'observation et la connaissance des individus et des usages.

Les initiatives publiques peuvent être impulsées par le « terrain », pour ce faire, ce dernier doit investi par les techniciens et décideurs publics. Pour concevoir au mieux, il faut observer, analyser, et surtout s'immerger. Les décideurs ne doivent pas simplement constater, ils doivent devenir les usagers.

Dans cette nouvelle approche des politiques publiques, l'analyse des usages et besoins passe de l'anonymat des chiffres et statistiques, qui représentent des réalités abstraites, à quelques réalités effectives. La conception part alors de ce que ceux qui s'immergent. Ce changement radical de méthode peut surprendre, il ne s'agit pas de nier ni d'opposer l'une à l'autre, elles peuvent être complémentaires.

3) Créativité et innovations.

Le design des politiques publiques permet de faire émerger une innovation ordinaire, du quotidien. Avec un regard affuté, l'immersion favorise la détection des innovations simples, parfois qualifiées de bon sens. Des choses évidentes pour les gens, mais qui dénotent d'une adaptation, d'une création originale.

La transversalité de cette démarche est aussi vecteur d'innovation par le frottement entre des personnes avec des histoires différentes, issues de milieux et de parcours différents.

La créativité et l'innovation seront la conséquence d'une solution issue du travail préalable d'identification des problèmes en immersion. S'en suivra une expérimentation à petite échelle afin de vérifier la pertinence des réponses apportées au problème. Elle permettra, le cas échéant, de corriger, réajuster ou complètement repenser les idées testées.

« Le design possède le potentiel pour améliorer la conception des politiques publiques, et pour produire des solutions qui créent de la valeur pour les citoyens comme pour les organisations. La pensée design appliquée au secteur public, c'est bien plus que l'apport de nouvelles méthodes d'innovation dans l'élaboration des politiques publiques. C'est une vision radicalement nouvelle du rôle et du comportement des acteurs publics, et de leur rapport au citoyen et à la Cité. Combiné aux sciences humaines, aux technologies et aux arts, le design possède le potentiel pour transformer en profondeur nos administrations et adapter leurs moyens d'action aux enjeux d'aujourd'hui. » (27^{ème} Région)

Conclusion

En définitive, nous avons pu constater que l'offre de tourisme scientifique de la région n'est clairement pas encore assez préparée et structurée et donc peut-être pas en mesure de peser sur le marché international et tenter de l'y emmener de force prématurément, pourrait bien faire dériver le concept vers un tourisme de masse. Pour lui permettre de se développer dans les confins, il semble nécessaire d'attendre que cette offre grandisse, se diversifie et se structure, qu'elle trouve ses marques, assure ses arrières, s'accorde avec les populations locales afin de trouver une résonance territoriale. Sans cet appui du territoire, sans cette appropriation par les acteurs locaux cette identité commune et cette volonté collective d'aller vers un tourisme responsable et un développement endogène, mettre un coup de projecteur sur cette région pourrait bien avoir des conséquences contraires à celles recherchées. La question cruciale et de fond soulevée tout au long de ce mémoire reste en suspens : Comment faire passer le tourisme d'un « mal nécessaire » à un « bien vivre partagé » grâce à un réel projet de territoire à l'initiative de la population locale ?

Cependant, on peut espérer, et encourager les acteurs locaux à vouloir, que l'isolement de cet espace de confins génère des modèles de développement spécifiques encore à inventer. Le TS, de par son positionnement singulier à l'interface de la science, de la nature protégée et du patrimoine, offre une opportunité de diversification à un territoire tiraillé entre l'exploitation, voire le pillage, de ses ressources naturelles et la préservation intégrale, voire la sanctuarisation, de celles-ci. Les ressources activées par le TS sont en effet tout à la fois bien ancrées sur le territoire et porteuses de valeurs universelles précieuses pour assurer la transition vers un développement soutenable, voire un écodéveloppement. A l'interface entre la nature sauvage et la société moderne dans ce qu'elles ont de plus archétypiques, à savoir les parcs nationaux d'une part et les projets de mégacentrales hydroélectriques de l'autre, le TS peut devenir le support et le catalyseur d'une dynamique territoriale originale basée sur le ménagement des ressources naturelles et culturelles plutôt que sur l'aménagement d'un territoire ou la sanctuarisation d'espaces naturels déjà bien protégés.

En valorisant ces ressources, la région d'Aysen pourrait devenir un territoire remarquable par sa capacité à gérer les complémentarités et les contradictions entre les différentes figures de la Patagonie telles que proposées par Grenier : Patagonie « obstacle », Patagonie « ressource » et Patagonie « spectacle ». Un tourisme scientifique éclairé, guidé par un souci constant du ménagement des ressources combiné avec la valorisation patrimoniale au travers d'outils d'interprétation, pourraient servir de repère et de catalyseur pour construire un panier de biens et services original et précurseur en mobilisant l'intelligence territoriale par une démarche participative débouchant sur un « Système Touristique Approprié et Durable » structurant un « ecoterritoire »

exemplaire. Ces perspectives dépendent largement des choix des politiques locales mais aussi, et peut-être surtout, des volontés des communautés locales.

Bibliographie

- ANDRIEU M., *Du lieu au lien : vers l'intelligence territoriale ?*, Montagnes Méditerranéennes, n°20, 2004
- AVENIER M-J., GAVARD-PERRET M-L., *Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique*, in Méthodologie de la recherche en science de gestion, GAVARD-PERRET M.L., GOTTELAND D., HAON C., JOLIBERT A., 415p., 2012
- BERTIN A., *Quelle perspective pour l'approche par les capacités ?*, Tiers-Monde, tome 46, n°182, pp. 385-406, 2005
- BLANGY S., LAURENT A., *Le tourisme autochtone, Un lieu d'expression privilégié pour des formes de solidarité innovantes*, Téoros, vol. 26, n° 3, p. 38-45, 2007
- BLANGY S., MCGINLEY R., et HARVEY LEMELIN R., *Recherche-action participative et collaborative autochtone : améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques ?*, Téoros, n°29-1, 2010
- BOLLE DE BAL M., *Reliance, deliance, liance : émergence de trois notions sociologiques*, Société, n° 80, pp. 99-131, 2003
- BOURDEAU P., *Interroger l'innovation dans les Alpes à l'échelle locale*, Revue de Géographie Alpine, n°97-1, 2009
- BOURDEAU P., *De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ?*, Revue de Géographie Alpine n°97-3, 2009
- BOURLON F., MAO P. *La Patagonie chilienne, un eldorado du tourisme scientifique?*, à paraître
- BOURLON F., MAO P., *Las formas del turismo científico en Aysén, Chile, Gestion turistica*, n°15, p.74-98, 2011
- BOURLON F., MAO P., OSORIO M., GALE T., (ss dir.), *En explorant les nouvelles frontières du tourisme, Perspectives de la recherche en tourisme*, Ediciones Ñire Negro, Coyhaique, Aysen, Chili, 297 p., 2012
- DEBARBIEUX B., *Tourisme et Montagne*, Economica, 1995
- ELSTER J., *Le Ouvrier et ses enfants : deux essais sur les limites de la rationalité*, Paris : Minuit, 208p., 1987
- ESCOBAR H. *L'organisation territoriale en Patagonie chilienne : enjeux et perspectives pour la región d'Aysen*, Thèse de Géographie, Université de Bretagne Occidentale, 275 p., 2007
- GALLOIS L., *La frontière argentine-chilienne*, Annales de Géographie, tome 12, n°61., pp. 47-53., 1903

- GRENIER P., *Des tyrannosaures dans le paradis, la ruée des transnationales sur la Patagonie chilienne*, Editions L'atalante, 347 p., 2003
- GUMUCHIAN H., PECQUEUR B., *La notion de ressource territoriale*, Montagnes Méditerranéennes, avant-propos, n°20, 2004
- HIRCZAK M., MOLLARD A., PECQUEUR B., *Le panier de biens et services de qualité : vers un modèle de développement territorial durable*, Montagnes Méditerranéennes, n°20, 2004
- JULLIEN F., *Traité de l'efficacité*, Grasset, 240p., 2002
- LALLAU B., *Les agriculteurs africains entre vulnérabilité et résilience. Pour une approche par les capacités de la gestion des risques*, Revue Française de Socio-Économie, n°1, p. 177-198, 2008
- LANDEL P-A., SENIL N., *Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement*, Développement durable et territoires, Dossier 12, 2009
- LANDEL P-A., SENIL N., *Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement*, Développement durable et territoires, Dossier 12, 2009
- LAZARUS R-J., *Super wicked problems and climate change: restraining the present to liberate the future*, Cornell law review, Vol. 94, pp. 1153-1233, 2009
- LE MOIGNE J-L., *Edgar Morin, le génie de la Reliance*, Synergies Monde n°4, pp. 177-184, 2008
- LE MOIGNE J-L., *Le Constructivisme – tome 2 : Epistémologie de l'Interdisciplinarité*, L'Harmattan, 362p., 2002.
- LEBAUDY G., *Une draille pour vivre. Pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée*, In Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable, Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens ; n°93, pp. 49 -58, 2010
- MARTINIC M., *De la Trapananda al Aysén*, Pehuen editores, 539 p., 2005
- MORIN E., *Introduction à la pensée complexe*, Points essais, Seuil, 2005
- NEVEU E., *The Tourist gaze*, Réseaux, vol. 9, n°44, pp. 434-436, 1990
- NGUYEN G., GAFSI M., LEGAGNEUX B., *Exploitation agricole et développement territorial : quelles relations les exploitations entretiennent-elles avec leurs territoires ?* Communication au colloque de la SFER « Les systèmes de production agricoles : performances, évolution, perspectives », 21p., 2004
- NUNEZ MOSCOSO J., *Et si l'on osait une épistémologie de la découverte ? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant*, Penser l'éducation n°33, 2013
- NUNEZ PARRADO D., NIKLITSCHK HUAQUIN M., *Caracterización de la pesca recreativa en la Patagonia chilena: una encuesta a turistas de larga distancia en la región de Aysén*, Estudios y Perspectivas en Turismo, vol. 19, n°1, pp. 83-104, 2010

- OSTROM E., *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, De Boeck, 301p., 2010
- PAQUET G., *Gouvernance et déconcertation*, in *Gouvernance : une invitation à la subversion*, Liber, 392p., 2005
- PEUZIAT I., BRIGAND I., ARENAS F., NÚÑEZ A., SALAZAR A., ESCOBAR H., *L'isolement: contrainte ou opportunité pour les territoires? Regards croisés sur l'isolement géographique en Patagonie chilienne*, Norois, n°225, pp. 47-59, 2012
- PEYRACHE-GADEAU V., *Ressources patrimoniales - milieux innovateurs. Variation des durabilités des territoires*, Montagnes Méditerranéennes, n°20, 2004
- RITTELH., WEBBER M., *Dilemmas in a general theory of planning*, Policy Science n°4, pp 155-169, 1973
- SACHS I., *Stratégies de l'écodéveloppement*, Economie et Humanisme, 1980
- TALANDIER M., *La ressource territoriale : un avantage comparatif pour les territoires ruraux isolés ?*, Montagnes Méditerranéennes, n°20, 2004
- TURQUIN O., *L'agrinature ou l'art d'économiser la nature en écologisant nos cultures*, In Hervieu B. et Hubert B. (Dir.) *Sciences en campagne*. Editions de l'Aube. La Tour d'Aigues, pp. 325-336, 2009

La majorité des informations recueillies sur l'activité de pêche artisanale et de salmoniculture ont été obtenues auprès des institutions responsables, dans le cadre de la loi n°20.285 sur la transparence et l'accès à l'information publique. Ces informations correspondent donc à des documents internes non publiés des institutions suivantes :

- Direction régionale de la pêche et de l'aquaculture, région d'Aysen (SERNAPESCA) ;
- Institut National des statistiques, Direction régionale d'Aysen (INE) ;
- Secrétariat Régional Ministériel du travail et du bien-être social (SEREMI de trabajo y prevision social) ;
- Direction régionale du service national de tourisme, Région d'Aysen (SERNATUR).

Sites internet consultés entre juin et août 2014, classés par thématique :

Tourisme

- www.patagoniapordescubrir.com
- www.turismocientifico.cl
- www.turismonacional.cl
- www.turismosustentableaysen.wordpress.com
- www.ciep.cl
- www.sernatur.cl
- www.recorreaysen.cl
- www.unep.com

Hydroélectricité

- www.hidroaysen.cl
- www.conama.org
- www.patagoniasinrepresas.cl
- www.rutapatagoniasinrepresas.org

Préservation environnementale

- www.conservacionpatagonica.org
- www.theconservationlandtrust.org
- www.tompkinsconservation.org
- www.conaf.cl

Salmoniculture et pêche artisanal

- www.sernapesca.cl
- www.mundoacuicola.cl
- www.subpesca.cl
- www.conferencia2020.cl

Autre

- www.goreaysen.cl
- www.codesa.cl
- www.corfo.cl
- www.eldivisadero.cl

- www.issuu.com
- www.indap.com
- www.sociedadhoy.cl
- www.aysenpatagonia.cl
- www.governacionaysen.cl
- www.redalyc.org
- www.udec.cl

Annexes

Annexe 1 : Présentation détaillée du projet « Archipiélagos Patagónicos, destino internacional para el Turismo Científico »

Annexe 2 : Grille d'entretien destinée aux collectivités

Annexe 3 : Grille d'entretien destinée aux acteurs du tourisme/
prestataires touristiques

Annexe 4 : Liste des personnes rencontrées

Annexe 1 : Présentation détaillée du projet « Archipiélagos Patagónicos, destino internacional para el Turismo Científico »

Traduit du document "Resumen ejecutivo proyecto archipiélagos Patagónicos" édité par le "Departamento de Turismo Sustentable y Turismo Científico - Centro de Investigación en Ecosistemas de la Patagonia" 2014

« Ce projet a pour objectif de permettre l'augmentation de la connaissance scientifique sur ses écosystèmes fragiles en les transformant en ressource principale pour la création de produits économiquement viables, socialement incluant et environnementalement durable.

A travers une alliance de collaborateurs tant publics que privées, fortement impliqués dans le développement touristique, l'objectif est de porter et d'appuyer une destination touristique sur le littoral d'Aysen qui bénéficie à la croissance-socio-économique des communautés locales et à la conservation des écosystèmes fragiles et d'importances mondiale. Le projet a une vision de développement territorial inclusif qui prend en considération les identités, le patrimoine et les traditions des localités littorales d'Aysen, cherchant à apporter à l'amélioration de la qualité de vie de ses acteurs. Pour parvenir à atteindre les objectifs fixés, ont été établis les cinq composants suivants contenant leurs activités respectives.

1.- Définition et caractérisation de la destination de tourisme scientifique Archipiélagos Patagónicos:

L'objectif de cette première composante est de trouver les ressources (naturelles, culturelles, infrastructure, etc.) et caractériser le type de tourisme scientifique que le territoire peut offrir, selon des différents écosystèmes présents dans les archipels, les infrastructures, les acteurs présents et les groupes d'investigation et de conservation qui existent sur le littoral d'Aysen. Entre les activités spécifiques de ce composant sont présentes :

- Inventaire géo-référencé des attractions touristiques existant et potentiel et des services touristiques existant et potentiel (parcs, aire marine protégées, réserve de biosphère, patrimoine mondial, monuments national)
- Elaboration d'une carte des sites d'investigation ayant un potentiel de développement d'activités de tourisme scientifique.
- Identification et cartographie des « hot spots » (études de terrain dans les zones présentant une association d'attraits scientifique et de services touristiques pour la création de produits), en particulier dans les espaces protégées, aire maritimes et zone de conservation. Mon stage s'inscrit dans ce point particulier.
- Développement d'un Système d'Information Géographique (SIG) pour la gestion d'information relative à l'organisation de la destination, incluant la définition des aires d'usages spécifiques (conservation, aires protégé, parcs, réserve de biosphère)

- Intégration du SIG avec fonction de planification de l'usage des ressources du territoire de la part du gouvernement local, pour les décisions d'investissement public.

2.- Gestion de la destination de tourisme scientifique "Archipiélagos Patagónicos":

L'objectif de cette composante est d'établir et assoir les mécanismes de gestion public/privé de la destination pour le développement du tourisme scientifique, via un réseau d'acteurs qui puisse gérer la destination avec une perspective privée et public. On cherchera à garantir la participation de la plus grande quantité possible d'acteurs nationaux et régionaux en relation avec le tourisme et la gestion des ressources.

Les activités spécifiques de ce composant incluent :

- Etablissement des bases pour la gestion publics/privées
- Etablissement de la ligne de base opérative du réseau
- Etablissement et/ou renforcement du sous-réseau entrepreneurial « tourisme et science » affilier à l'organisation, lesquelles sont en relation avec les produits de tourisme scientifique imaginés.

3.- Développement de produits touristiques

L'objectif de ce composant est de développer des produits de tourisme scientifique pour les opérateurs touristiques et tour operador de la région. Ces produits s'appuient sur les connaissances générées par les investigations avec pour objectif d'améliorer et d'enrichir l'expérience des visiteurs et les sensibiliser aux écosystèmes des archipels patagons. Ces produits incorporent des prestations de services pour les communautés et entreprises locales. Le caractère spécifique des produits facilitera le positionnement de la destination sur les marchés touristiques internationaux spécialisés.

Les activités spécifiques de ce composant incluent :

- Etude de marché actuel et potentiel de tourisme scientifique dans la région et son potentiel de développement et croissance.
- Etude d'offre et demande actuel et potentiel qui permettra la segmentation d'une offre spécialisée dans le tourisme scientifique
- Catalogue préliminaire et final de produits de tourisme scientifique qui répondent à la demande et à la segmentation de marché précédemment identifiés.
- Développement d'une méthodologie de « marketing de la connaissance scientifique » spécifique pour la destination.

4.- Génération de compétences et consolidation de l'offre de services :

L'objectif de ce composant est de renforcer la diversité, la qualité et compétitivité des prestations de services offert par les opérateurs touristique qui participent au fonctionnement de la destination Aysen – Archipelagos Patagonicos. Des capacitation seront fournis afin de permettre aux entreprises de certifier leurs normes de fonctionnements pour accéder aux marchés de tourisme spécialisés associés à des activités de formation et d'entraînement destiné à ces entreprises et entrepreneurs.

Les activités spécifiques de ce composant incluent :

- Capacitation sur les thèmes de TS (procédure, standard de qualité y sécurité, minimisation des impacts, attention à la clientèle, gestion entrepreneuriale et modèle de gestion, norme d'utilisation de la marque de destination, normes et réglementation pour les activités en aires protégées)
- Diagnostic de brèches et identification de sources de financement pour le renforcement des entreprises en relation avec le TS dans la destination.
- Monitoring et fiscalisation (flux, qualité de l'expérience des visiteurs, impacts, etc.) pour respecter les standards de qualité et durabilité établies pour le fonctionnement du réseau d'acteurs de la destination.

5.- Accès au marché, promotion et systématisation finale :

En se basant sur les clients identifiés, une stratégie de communication et de promotion des produits de TS sera développée. La stratégie sera centrée sur le développement d'une marque forte associé au Tourisme Scientifique dans les archipelagos patagonicos. L'objectif de cette composante est de renforcer la connaissance des produits de TS de la région chez les clientèles ciblées : chercheurs scientifique et clients du marché de tourisme d'intérêt spécifiques. Pour chaque marché, la stratégie de communication sera adaptée selon si l'on s'adresse aux universités, centres de recherche, opérateurs spécialisés, ONG de conservation ou communautés scientifique afin de créer une demande pour les produits touristique et la région comme destination permettant ainsi d'augmenter les visites touristiques sur le territoire.

Les activités spécifiques de ce composant incluent :

- Conceptualisation participative, design, socialisation et gestion de la marque de la destination
- Développement d'une stratégie de Communications et de matériels de Communications pour la marque de la destination
- Stratégie de communication via les réseaux sociaux
- Génération de matériels d'interprétation et de systématisation scientifique, tel que des Publications (livres, revue, manuel, guide d'interprétation) sur les Archipels Patagons et la destination de TS.

- Événements de promotion de la destination en Alliance avec des tours opérateurs nationaux et internationaux (TryOuts, Famtrips), et incorporation de produits de tourisme scientifique sous forme de catalogue spécialisé
- Systématisation et documentation du processus de création de la destination de tourisms scientifique

En définitive, le projet tente de prendre en compte différentes aire du développement du tourisme scientifique tout comme des études des différents écosystèmes ou enjeux d'intérêts scientifique.

Parmi les partenaires stratégiques indispensables pour que ce projet ait un impact positif dans les localités où il tente de se développer sont présents : CONAF, SERNATUR, INE, SERNAPESCA, Gobierno Regional, Municipalidad de Cisnes, Municipalidad de Guaitecas, Municipalidad de Aysén y Gobernación Provincial de Aysén.

Ce projet se prolonge sur une durée de 30 mois d'exécution, s'initiant en Mai 2013 et terminant à la fin de l'année 2015. »

Annexe 2 : Grille d'entretien destinée aux collectivités

Préalable : Présentation succincte du projet

Le CIEP (Centro de Investigacion en los Ecosistemas de la Patagonia), dans le cadre du projet « Archipiélagos patagónicos, destino internacional para el turismo científico » nous demande de rencontrer les populations et les institutions locales pour vérifier la faisabilité de projet de tourisme scientifique dans votre région.

Le tourisme scientifique peut avoir quatre formes (aventure, écotourisme culturel, écovolontariat, recherche scientifique) et cherche à créer des activités de qualité et innovantes, respectueuses des milieux, des acteurs locaux et des habitants.

1. Présentation de la personne

- Nom, Prénom, Age, Sexe
- De quelle collectivité faites-vous partie ?
- Quelles sont vos activités professionnelles, électives et militantes ? Quel est votre statut (emploi + autres casquettes) ?

2. Caractère des attraits touristiques

- Lorsqu'on parle d'attraits touristiques de visée internationale, pour vous de quoi parle-t-on ? (définition)

3. Forces et faiblesses de la région

- Pour vous, cette région est faite de quoi ? Quelles activités/ressources sont présentes sur la région ?
- Sans telle activité/ressource, qu'est-ce qu'on gagne, qu'est-ce qu'on perd ? (reprendre pour chacune des activités citées précédemment) Et pourquoi ? (*il s'agit ici de faire ressortir les atouts/faiblesses/freins/menaces*)
- Comment situez-vous votre rôle dans la région et dans son développement ? Et pourquoi ?
- Pour vous, existe-t-il des opportunités pour la région ?
- Pour vous, est-ce que la saisonnalité est une opportunité pour la région ?

4. La gouvernance liée à la région

- Quelle relation avez-vous avec les différents acteurs de la région ?
 - ↳ touristes
 - ↳ pêcheurs

- ⤴ forestiers
 - ⤴ salmoniculteurs
 - ⤴ agriculteurs
 - ⤴ bergers ou gaucho
 - ⤴ guide touristiques
 - ⤴ opérateurs touristiques
 - ⤴ autre...
- Quels liens entretenez-vous avec les différents acteurs/utilisateurs de la région concernant leur aménagement ? (concession de salmoniculture par exemple)
 - Comment jugez-vous les relations entre les différents acteurs de cette région ?
 - Quels types de contrats ou accords avez-vous avec les différents utilisateurs des ressources de la région ?

Relance : Baux, concessions, conventions, autres formes de contrat...

5. Leur activité en lien avec la région

- Comment cette région est-elle gérée ? (quelle est l'activité dominante : agricole, touristique, pêche, salmoniculture ?)
- Pour vous quelle est la priorité pour cette région ?
- L'activité touristique participent en quoi à l'économie de votre commune ? En quoi joue-t-elle un rôle dans les flux financiers ?
- Qu'est-ce qu'elle génère comme coûts, externalité négative ?

6. L'approche touristique

Les ressources existantes

- Comment ces espaces sont-ils valorisés au niveau touristique ?
- Existe-t-il des projets touristiques (événements, approche pédagogique, construction...) ?
La commune s'implique-t-elle dans le financement de projets touristiques sur ces espaces ?
- Si oui, quels sont-ils ?

Les potentiels

- Si non, seriez-vous prêt à vous engager dans de tels projets ?
- Quels types de projets vous intéresseraient ?
- Avez-vous connaissance de certains projets susceptibles de rentrer dans cette démarche ? (porteurs de projets)

- Quels espaces pourraient être mis en valeur ?
- Quels partenariats pourraient être développés ?

7. Vision future de ces espaces et suggestions

- Quelles sont vos attentes/ vos souhaits pour ces espaces ?
- Êtes-vous satisfait ou non de ce qui se passe aujourd'hui sur ces espaces ? Pourquoi ?
- Avez-vous des suggestions sur le devenir de ces espaces ?
- Quelle est votre vision de ces espaces dans 20 ans ?
- Seriez-vous prêt à enclencher une dynamique pour certains projets ?
- Pour vous quelles autres personnes serait-il intéressant que je rencontre ?

Annexe 3 : Grille d'entretien destinée aux acteurs du tourisme/ prestataires touristiques

Préalable : Présentation succincte du projet

Le CIEP (Centro de Investigacion en los Ecosistemas de la Patagonia), dans le cadre du projet « Archipiélagos patagónicos, destino mundial para el turismo científico » nous demande de rencontrer les populations et les institutions locales pour vérifier la faisabilité de projet de tourisme scientifique dans votre région.

Le tourisme scientifique peut avoir quatre formes (aventure, écotourisme culturel, éco-volontariat, recherche scientifique) et cherche à créer des activités de qualité et innovantes, respectueuses des milieux, des acteurs locaux et des habitants.

1. Présentation de la personne

- Nom, Prénom, Age, Sexe
- De quelles structures faites-vous partie ?
- Quelles sont vos activités professionnelles, électives et militantes ? Quel est votre statut (emploi + autres casquettes) ?

2. Caractère/ambiance

- Lorsqu'on parle d'attraits/produits touristiques de portée internationale, pour vous de quoi parle-t-on ?

3. Forces et faiblesses de la région

- Pour vous, cette région est faite de quoi ? Quelles activités/ressources sont présentes sur la région ?
- Sans telle activité/ressource, qu'est-ce qu'on gagne, qu'est-ce qu'on perd ? (reprendre pour chacune des activités citées précédemment) Et pourquoi ? (il s'agit ici de faire ressortir les atouts/faiblesses/freins/menaces)
- Comment situez-vous votre rôle dans la région et dans son développement ? Et pourquoi ?
- Pour vous, existe-t-il des opportunités pour la région ?
- Pour vous, est-ce que la saisonnalité est une opportunité pour la région ?

4. La gouvernance liée aux espaces

- Avez-vous des relations avec d'autres acteurs/utilisateurs de ces espaces
 - ✦ touristes
 - ✦ chasseurs
 - ✦ forestiers
 - ✦ agriculteurs
 - ✦ bergers ou gaucho
 - ✦ guide touristique
 - ✦ collectivités
 - ✦ autres prestataire touristique (concurrents)
 - ✦ autre...

- Quels types de relations ou accords avez-vous avec ces acteurs/utilisateurs ?

Relance : partenariats, accords informels, accords contractuels, autres collaborations...

5. Leur activité en lien avec l'activité touristique

- Avez-vous des sources de revenu liées à activités touristiques ?
- Si oui quelles sont-elles ?

6. L'approche touristique

Les ressources existantes

- Quels types d'offres touristiques sont liés à la région ? Quels types de prestations sont proposés ?
- Qu'est-ce qui existe déjà ?
- Qu'est ce qui s'est réalisé dans le passé mais qui n'existe plus aujourd'hui ?
- Quels sont les facteurs de réussite ou d'échec ?
- Quels flux financiers sont générés par ces prestations ?
- Quels sont les acteurs engagés dans ces prestations ?
- *Relance : pêcheurs, agriculteurs, gaucho, guide touristique...*
- Comment et par qui sont-ils rémunérés ?
- Existe-t-il des événements liés à l'activité de pêche ? (fiesta costumbrista) Génèrent-ils une économie importante : nombre de participants, flux financiers générés... ?
- De la communication existe-t-il autour de cette région ?

Les potentiels

- Quels types de tourisme sont ou seraient favorables à ce type de prestation ?
- Est-ce que des touristes ont des demandes particulières ?
- Quels espaces pourraient être mis en valeur ?

- Quels partenariats pourraient être développés ?

7. Vision future de ces espaces et suggestions

- Quelles sont vos attentes pour ces espaces ?
- Êtes-vous satisfait ou non de ce qui se passe aujourd'hui sur ces espaces ? Pourquoi ?
- Avez-vous des suggestions sur le devenir de ces espaces ?
- Comment voyez-vous votre activité dans le futur ?
- Quelle est votre vision de ces espaces dans 20 ans ?
- Seriez-vous prêt à enclencher une dynamique pour certains projets ?
- Pour vous, quelles autres personnes serait-il intéressant que je rencontre ?

Annexe 4 : Liste des personnes rencontrées

Nom	Structure	Fonction	type d'entretien
Fabien Bourlon	CIEP	département tourisme durable	Libre
Ignacio Pastrian	CIEP	département tourisme durable	Libre
Francisco Quezada	CIEP	département tourisme durable	Libre
Anabel Reis	CIEP	département tourisme durable	Libre
Trace Gale	CIEP	département tourisme durable	Libre
Dinnely Soto	CIEP	département tourisme durable	Libre
Daniel Torre	Destino patagonia	opérateur touristique	Libre
Ian Farmer	Emtrex	opérateur touristique	Libre
Josefina Ruiz	Ruta turistica Patagonia sin represa	chef de projet	Libre
Weston Boyle	rios to rivers	chef de projet	Libre
Mauricio Tortel	Commune Tortel	département tourisme	Libre
Pascal Angebault	ODDT	coordinateur local	Libre
Magdalena et Rodrigo	SERNAPESCA	contrôle activité pêche	Libre
Ivan Fuentes		député Aysen	Libre
Marcela et Viviana	Servicio Pais Melinka	étudiantes sociologies	Libre
Juan Carlos Torre		ornithologue	Libre
Walter Siedfield		biologiste marin	Libre
Felipe Andrade		géologue	Libre
Marcelo Mascareno	NOLS	formateur	Libre
Andrea Santana	entreprises Los Fiordos (salmoniculture)	responsabilité sociale	Semi-directif
Ariel Riquelme	Commune Cisnes	département tourisme	Semi-directif
Claudio Matamala		opérateur touristique	Semi-directif
Jorge Corronado	Bellavista	opérateur touristique	Semi-directif
Hugo Castañeda	Alma Patagonica	opérateur touristique	Semi-directif
Angela Macei		service transport maritime	Semi-directif
Dustin Macei		service transport maritime	Semi-directif
Juanita Ruiz		opérateur touristique	Semi-directif
Bianca Moras		habitante impliquée dans tourisme	Semi-directif
José Ruiz		pêcheur	Semi-directif
Jorge Hernandez		pêcheur	Semi-directif
Eriberto Sanchez		pêcheur	Semi-directif
Fernando Sanchez		pêcheur	Semi-directif
José Luis Dragón		pêcheur	Semi-directif
Daniel Caniullan	geopatagonia	opérateur touristique	Semi-directif
Victor Ruiz		pêcheur, chef agroupation regroupement ? indigène	Semi-directif
Ruben Gallardo	Entreaguas rafting	opérateur touristique	Semi-directif
Claudio Berger	termas el Sauce	opérateur touristique	Semi-directif
Bruno Diaz	Yagan expediciones	opérateur touristique	Semi-directif
Luisa Ludwig		habitante impliquée dans tourisme	Semi-directif

Adonis Acuña	Chucao expediciones	opérateur touristique	Semi-directif
Enrique Bravo		pêcheur/opérateur touristique	Semi-directif
Patricio Merino		opérateur touristique/ président syndicat de pêche	Semi-directif
Jonatan Hechenleitner	Valle del palena	opérateur touristique	Semi-directif
Carlos Velasquez		pêcheur/opérateur touristique	Semi-directif
Nilson Carcamo		pêcheur/transport maritime	Semi-directif
Luis Coloane		transport maritime	Semi-directif
Juan Zuniga		opérateur touristique	Semi-directif
Rolando Toledo	Aguahielos expediciones	opérateur touristique	Semi-directif
Vladimir Cerda		opérateur touristique	Semi-directif
Mery Bravo	fundo los Leones	opérateur touristique	Semi-directif
Felipe Gonzalez	Reserva Anihue	administrateur	Semi-directif
Ricardo Born		armateur traditionnel	Semi-directif
Claudio		pêcheur	Semi-directif
Hermin et Sandra		pêcheur	Semi-directif

Résumé/ Resumen

Dans un contexte de récente ouverture grâce au développement de nouvelle connectivité, la région d'Aysen se trouve tiraillé entre plusieurs modèles de développement antagonistes. D'une part l'ultra protectionnisme des richesses naturelles qu'elle recèle et de l'autre l'exploitation de ses ressources, notamment énergétique et halieutique (salmoniculture). Ces dynamiques, toutes deux exogènes, s'opposent radicalement et divisent le territoire et ses habitants. L'une des alternatives qui s'offre à la région serait l'émergence d'une activité touristique pérenne. Ces mutations sont propices à l'émergence d'un nouveau modèle de développement axé sur le Tourisme Scientifique. Cette étude cherche à explorer cette nouvelle voie, en délimiter les limites et à proposer de nouvelle articulation pour le développement futur de la région autour d'un « Système Touristique Approprié et Durable ».

+ résumé en espagnol